SOCIETE AUGUSTIN BARRUEL

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LA PENETRATION ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

Courrier : 62 Rue Sala 69002 LYON

SOMMAIRE N° 20

SOMMAIRE N° 1

SOMMAIRE N° 2

SOMMAIRE N° 3

SOMMAIRE N° 4

SOMMAIRE N° 5

SOMMAIRE N° 6

SOMMAIRE N° 7

SOMMAIRE N° 8

SOMMAIRE N° 9

SOMMAIRE N° 10

SOMMAIRE N° 11

SOMMAIRE N° 12

SOMMAIRE N° 13

SOMMAIRE N° 14

SOMMAIRE N° 15

SOMMAIRE N° 16

SOMMAIRE N° 17

Pourquoi, après l'Humanisme, nous intéresser au Romantisme ? C'est qu'il provoqua au siècle dernier une prodigieuse explosion de Gnose dans un monde intellectuel bouleversé par la Révolution Française. Ce mouvement littéraire est parti des pays protestants, Angleterre et Allemagne, dans un milieu culturel dominé par les héritiers des Humanistes de la Renaissance, les Rose-Croix et leurs successeurs, les Franc-maçons.

Le Romantisme, en France, fut une *importation étrangère* , venue surtout d'Allemagne. Mais les esprits étaient déjà prêts à l'accueillir par suite du vide culturel creusé au cours de la Révolution.

Les quelques écrivains indépendants et réfléchis qui auraient dû provoquer une saine réaction contrerévolutionnaire étaient, eux aussi, imprégnés de l'idéologie et de la phraséologie maçonnique. Nous l'avons vu à propos des traditionalistes, surtout de Joseph de Maistre.

Dans leur retour à la "Tradition" des vérités de bon sens, une critique judicieuse des excès de la Révolution, du régime démocratique, un retour à l'idée monarchique et à la foi catholique , mais tout cela mêlé à des erreurs métaphysiques fondamentales sur le rôle de la raison, sur la nature de l'âme , sur l'origine de la pensée et du langage, erreurs reprises aux élucubrations de Claude de Saint Martin et de Fabre d'Olivet, ces "gnostiques de la Révolution", comme on les a justement appelés.

Ce mouvement de redressement intellectuel et moral, ainsi fortement handicapé, tourna court, comme il se devait. Et les jeunes écrivains de la nouvelle génération admirateurs enthousiastes de Maistre, Chateaubriand et de Lamennais, furent reconquis en 10 ans par l'idéologie révolutionnaire.

A partir de 1830, ils passent tous au Peuple, à la Démocratie et à la Liberté et finissent par l'adoration de Lucifer, point d'aboutissement obligé de leur évolution intellectuelle. Bien sûr, en cours de route, ils furent "récupérés" par les maîtres de la pensée révolutionnaire qui surent parfaitement bien choisir les hommes de talent pour les circonvenir, les flatter , leur assurer la gloire littéraire et les préparer habilement à ce retour offensif de la Gnose que fut le Romantisme. C'est ce que nous allons exposer.

GOETHE

On ne pourra jamais exagérer l'influence de Goëthe sur tout le Romantisme français. Son héros "Werther", frère aîné de René, créa un monde et devint un modèle. Il fut le maître de tous les désespérés. Il exerça des ravages incalculables sur la première génération romantique. Son thème de la désepérance devait aboutir à son accomplissement naturel : le *suicide*.

Né en 1749, *l'auteur de Faust* a vécu la seconde moitié du XVIII° siècle sous l'influence directe des Encyclopédistes et a précédé d'une génération le mouvement romantique. Il en fut donc bien le maître et Théophile Gautier luimême a gardé un souvenir attendri du *"temps merveilleux où l'on s'initiait aux mystères du Faust de Goëthe qui contient tout, selon l'expression de Madame de Staël, en même temps que quelque chose de plus que tout..."*

Or Goëthe est le modèle du "parfait" gnostique. Il en a reçu la formation, complétée par celle de la Franc-Maçonnerie et il a diffusé les grands thèmes gnostiques dans tout le mouvement intellectuel de l'Allemagne que l'on a résumé dans la formule "Sturm und Drang". Lui-même se définissait un "Stürmer", il sentait s'agiter en lui une puissance formidable : *"L'Univers*, dit Werther-Goëthe, *l'univers autour de moi et le ciel reposent dans mon âme comme la forme d'un bien-aimé."*

Sa première formation gnostique lui vint d'une vieille fille, *Suzanne de Klettenberg*, qui avait installé chez elle un fourneau avec des cornues et des alambics, à la recherche *des arcanes du Grand-Oeuvre*. C'est elle qui procura au jeune Goëthe l'Opus Mago-cabbalisticum de Georges Welling, l'alchimiste célèbre de l'époque, puis elle lui enseigna "L'Ars brevis" de Raymond Lulle, les oeuvres de Paracelse, de Van Helmont, de Valentin, "l'Aurea catena Homeri", etc...

C'est par là que Goëthe est l'héritier des humanistes de la Renaissance et des alchimistes rose-croix du XVII° siècle. On suit là une filière directe avec la Cabbale juive. Il fut élève de l'hébraïsant Herder. Il lut Giordano Bruno, disciple de Pythagore et de Raymond Lulle, qui fut brûlé à Rome, le 17 février 1600.

Il définit lui-même sa religion dans ses "Mémoires" : *"Ayant ouï dire souvent que chacun finissait par avoir la sienne, rien ne me parut plus naturel que de travailler à mon tour à m'en forger une. Je me livrai à cette opération avec beaucoup de persévérance. Le platonisme m'en fournit la base, mes recherches théurgiques et cabbalistiques contribuèrent aussi à l'édifice de ma doctrine, chacun pour sa part. Je me construisis ainsi un univers assez bizarre..."*

Il se félicita alors d'avoir bâti de solides assises pour *"la pyramide de son existence"*, comme il l'écrivit à Lavater en 1780. Son unique désir était, lui dit-il, d'en élever *"la cime le plus haut possible"*, après avoir atteint *"le point culminant du Vrai"*, toutes expressions empruntées au pythagorisme.

En réalité, il ne s'est pas forgée sa religion, comme il le dit, il l'a au contraire reçue *toute faite* de la tradition gnostique et il s'est contenté de la développer dans toute son oeuvre littéraire.

De plus, Goëthe fut un *franc-maçon militant et passionné* toute sa vie. En 1780, il adhère à la loge de Weimar. En 1783, il entre dans l'*ordre des Illuminés de Weishaupt*. Son ami Bode était un maçon de haut grade et un conspirateur zélé. Il a été Rose-Croix.

Ces derniers prétendent pénétrer profondément les mystères de la nature, à l'aide d'une lumière intérieure. Ils recourent pour cela à des procédés magiques. Dans son oeuvre "les Mystères", Goëthe nous montre le jeune pèlerin Marc pénétrant dans le couvent des Mystères. Il y trouve chaises sculptées, pupitre, salle du Chapitre, comme dans une loge, au centre, le vieux moine-soldat Humanus. La croix domine la salle, mais elle est ensevelie sous une grande quantité de roses...

Le fond de la pensée goëthéenne est un *panthéisme généralisé*. La Nature chez lui, est un Super-Dieu qui se mue *en dieu Pan*, en être infini, parfait. Il l'appelle l'Eternel Féminin, toute puissance créatrice du divin, le Destin, le Moi du penseur-poète qui absorbe la vie totale de l'Univers, le Père, le Devenir, l'Instant qui contient l'Eternité... L'âme personnelle et le divin ne font qu'un... :

"Comme tu es là, ô Dieu, aussi Moi, je suis toujours devant toi, présent en ta présence. Comme tu achève ton coeur, en ce moment même, ainsi tu t'achèves en Moi et par Toi." Goëthe abuse de la Nature majusculaire : *"O Natur,... Wo du Engel, wo du bist Natur, wie leuchtet mir dia Natur !"*

La grande formule de Goëthe, c'est : *"Stirb und werde"*. Meurs et ensuite deviens ! Précipite-toi donc dans la mort et tu deviendras divin, un Surhomme ; tu plongeras dans un abîme de mystère et de gloire, tu parcourras le Devenir à travers l'Infini du temps et de l'espace. Ah ! si tu savais les délices dont on jouit au fond des eaux, tu te précipiterais aussitôt.

C'est le *thème du Roi de Thulé*. La coupe qui plonge dans l'océan, remonte à la surface des eaux et replonge pour disparaître dans le Grand Tout, n'est-elle pas le symbole de l'être humain qui plonge pour s'unir d'une union éternelle avec la divinité et devenir Dieu ?

"Tu ne restes plus enveloppé
Dans l'ombre ténébreuse (c'est le corps)
Et te ravit nouveau désir
Vers une plus haute union.
Nulle distance ne te fait obstacle
Tu cours, ailé et ravi
Et finalement de Lumière avide
Papillon, tu es brûlé.
Et aussi longtemps que tu ne l'as point
Ce "Meurs et Deviens"
Tu es seulement un hôte terne
Sur la sombre terre."

Il s'agit bien ici d'un *appel au suicide*. L'homme, pauvre type malheureux et falot devient par son libre sacrifice, surhomme rayonnant, demi-dieu, que dis-je, un Dieu "brûlé de Lumière". Résumons le problème : Si Dieu existe, tout dépend de lui et je ne suis rien en dehors de sa volonté. S'il n'existe pas, tout dépend de moi et je suis tenu d'affirmer mon indépendance. C'est *en me tuant* que j'affirme mon indépendance de la façon la plus complète. Je suis tenu de *me brûler la cervelle*. Et par ma mort, j'obtiens enfin ma divinisation.

"Je suis certain, dit Goëthe à Jean Falk en 1813, *d'avoir été déjà mille et mille fois tel que vous me voyez ici et j'espère bien revenir mille fois encore."* La mort est donc une reprise de contact avec la matrice universelle, pour un renouvellement dans le monde terrestre. La mort est le retour *à l'Unité du Grand Tout.*

Goëthe fut à la fois ou successivement occultiste, néo-platonicien, théosophe, panthéiste comme Spinoza. Il adorait également le Soleil ; la Science et la Poésie. Il avait orné son salon d'un masque de la déesse Junon, "L'Eternel Féminin" et ses visiteurs devaient *s'incliner rituellement* devant la déesse souveraine de son domicile. Goëthe s'est toujours affirmé philosophe-poète, ayant soin d'expliquer que sa philosophie renfermait et dominait sa poésie, la réduisant au rôle de modeste servante.

LE MYTHE DE FAUST

Le poème de Faust a donné le signal d'une immense révolution dans la poésie romantique. Il se détache du ciel, grandiose et dominateur. Il marque l'entrée d'une route glorieuse, jalonnée de chefs d'oeuvre, la poésie au service de la philosophie satanienne ! Un symbolisme qui va s'employer à *supprimer l'enfer*, à libérer les âmes damnées, *à libérer Satan lui-même.*

Toute sa vie, Goëthe s'est employé à *abolir la conscience du péché.* En effet, par la conscience du péché, les hommes deviennent des êtres pitoyables, mous, découragés, impuissants, ils s'abîment dans la douleur et maudissent le monde. Jésus-Christ avait dit : *"Que celui qui veut être mon disciple se renonce à lui-même"*. Goëthe a passé sa vie à s'aimer soi-même, à célébrer son Moi, à le diviniser.

Le Docteur Faust essaie par la *Magie* d'entrevoir dans un éclair *le fond absolu de l'Etre*, objet de ses voeux :

"Ah ! quelles délices inondent soudain tous mes sens à cette vue ! L'ivresse sacrée de la vie se rallume en moi et ruisselle comme une lave ardente dans mes nerfs et mes veines. Un dieu a-t-il tracé ces signes qui apaisent en moi la tempête, qui remplissent mon coeur de bonheur et font surgir autour de moi dans une

poussée pleine de mystère les forces dévoilées de la Nature ? Suis-je un Dieu ?... Où te saisir, Nature infinie ? Où vous saisir, mamelles, sources de toute vie, auxquelles terre et ciel sont suspendus, vous vers qui se presse la poitrine flétrie ? Vous ruisselez, vous abreuvez. Dois-je languir en vain ?"

Faust a préparé le breuvage qui lui permettra d'*atteindre le fond de l'Etre*. Il s'écrie : *"Descends maintenant, sors de ton vieil étui, pure coupe de cristal. Voici un suc qui rend promptement ivre. D'un flot brun il remplit la cavité. Que cette boisson que j'ai préparée, que je choisis la dernière soit maintenant de toute mon âme, comme un haut salut de fête porté au matin. Je te salue, fiole unique... extrait de toutes les forces mortellement subtiles."*

Faust se croit mourant. Il songe au suicide-sacrifice qui permet de se précipiter *dans le sein de Dieu*. *"Un char de feu,* s'écrie-t-il, *plane vers moi sur des ailes légères. Je me sens prêt à pénétrer, à travers l'Ether, sur une voie nouvelle, vers de nouvelles sphères d'activité pure... Aie l'audace... Voici le moment de prouver, par des faits, que la dignité de l'homme ne le cède point à la grandeur divine, de ne pas trembler devant cette sombre caverne dans laquelle l'imagination se damne pour son propre tourment, de tendre vers ce passage autour de la bouche étroite duquel flamboie l'Enfer entier ; de se décider gaiement à ce pas et, fût-ce avec péril, de s'épandre dans le néant."*

En effet, il faut un sombre courage pour sortir de son vieil étui, pour jeter sa coupe de cristal, c'est-à-dire son âme dans la bouche étroite de la sombre caverne et se jeter "gaiement" dans le néant.

Heureusement, Méphisophélès est là. Il est le délégué tout puissant et même officiel de l'Esprit de la Terre (Erdgeist) ; il est même le plus puissant des dieux, en l'honneur duquel Goëthe brûle quelque encens. L'Esprit de la Terre, c'est le dieu dont la pensée anime tous les titans révoltés, Tantale, Prométhée, tous les "Stürmer", même Goëthe. Méphisto en est le messager. Dieu s'en sert pour promouvoir le Bien.

Goëthe affirme que *le démonique* est l'une des facultés et des attributs de l'Etre suprême. Des puissances mystérieuses animent la nature "visible et invisible", interviennent dans la vie intime des individus où elles jouent le rôle de la Fatalité. Ce sont les *Démons* qui forment *avec le monde la trame et la chaîne du tissu de l'Univers"*. Aussi bien *"plus un homme est élevé, plus il est placé sous l'influence des démons."*

"Je n'ai jamais haï tes pareils, dit le Seigneur à Méphistophélès. *Entre les esprits qui nient, l'esprit de ruse et de malice me déplaît le moins de tous. L'activité de l'homme se relâche trop souvent. Il est enclin à la paresse et j'aime à lui voir un compagnon actif, inquiet, et qui même peut créer au besoin comme le diable..."* Satan est l'incarnation du Mal, mais il est utile à l'humanité ; il est un rouage indispensable dans le mécanisme de la Totalité de l'Univers, c'est *un aristocrate de l'Esprit*. Il appartient positivement à la divinité.

A la fin du poème, Faust entre triomphalement en Paradis, mais sans avoir formulé le moindre regret de ses faits et gestes après la vie que l'on sait. La musique des anges célèbre la beauté morale de celui que Goëthe a désigné comme la Pureté même, la pureté dans le péché, bien sûr, puisque pour Faust, tout est beau, pur, divin.

"C'est le plus beau poème, dit Ernest Lichtenberger, *le plus grand, le plus profond de la littérature allemande, la création la plus puissante et la plus originale, la plus grande tragédie que le génie allemand ait produite, c'est la Bible de l'Allemagne, c'est l'oeuvre la plus considérable de la poésie moderne toute entière, le plus grand poème du siècle... C'est dans le sens le plus élevé du mot, une Révélation."*

"Suis-je un Dieu, se demande Faust ? *Je deviens si lucide, Moi qui jouissait de mon Moi dans la splendeur du ciel et la clarté et qui avait dépouillé le Fils de la Terre, moi, plus qu'un chérubin, moi dont la libre force avait, pleine de pressentiments, la présomption de couler déjà à travers les artères de la nature, et, créant, jouit d'une vie divine..."* Faust-Dieu, Faust régisseur de l'Univers, maître des cérémonies dans la descente aux Enfers...

LE ROMANTISME ALLEMAND

Le Romantisme s'est développé d'abord en Allemagne où il trouvait un terrain tout préparé pour son expansion. En effet *la réforme luthérienne* avait détruit, par son explosion violente, toute moralité chrétienne, avait dissous toute doctrine.

Luther lui-même, avait donné l'exemple des pires turpitudes. Quand il s'était uni avec l'ex-religieuse Bora, il avait déclaré à la face du monde que son péché faisait pleurer les anges du ciel et rire les démons de l'enfer. Il avait donné au landgrave de Hesse des conseils scandaleux ; il avait traîné dans la boue le célibat des prêtres et les voeux monastiques. A ses heures de tentation, il avait l'habitude de dire qu'il ne savait plus si Dieu était le diable ou si le diable était Dieu. Quelle importance d'ailleurs, puisque l'homme, livré à lui-même, n'a qu'à suivre ses instincts et que Dieu absout toutes les turpitudes. Le mieux n'est-il pas de suivre sa nature ?

Goëthe se rencontrait donc avec Luther en chantant le "sequere Naturam". Il avait capté les forces de destruction, mises en branle par Luther, et les avait doublées de violence révolutionnaire. D'où un amalgame de paganisme et de panthéisme qu'il avait si puissamment vulgarisé.

A sa mort, Goëthe devint l'idole des allemands. Dans la haute société juive de Berlin, on vit se former un véritable culte de Goëthe. Frédéric Schlegel officiait dans cette petite chapelle. Bettina Brentano "s'agenouillait en Goëthe", nous dit Sainte-Beuve, dans ses "Lundis".

C'est l'heure du Romantisme allemand. Les premiers s'appellent Novalis, Schleiermacher, Schelling. Ils annoncent une "nouvelle église", un christianisme intégral dans lequel vont fusionner toutes les croyances religieuses, une communauté unierselle et invisible des âmes religieuses. Il s'agit d'un véritable oecuménisme basé sur un syncrétisme dans lequel tous les dogmes importuns sont voilés sous l'exaltation de la sensibilité et de l'émotion.

Un Lassaulx considérait les penseurs de l'antiquité comme des révélateurs du vrai Dieu, au même titre que Moïse. Au regard de Lassaulx, Socrate était plus proche du Christ que les hommes de l'Ancien Testament. *"Les idées chrétiennes qu'il aimait,* déclara sur sa tombe le bénédictin Haneberg, *étaient facilement transportées par lui dans le paganisme qu'il aimait aussi."* Ses idées furent condamnées par le Saint-Siège en 1861.

Schelling avait séduit beaucoup de catholiques par ses leçons enseignées à Munich et à Berlin, qui apparaissaient comme une insigne préparation à la Foi. Une partie de l'Allemagne intellectuelle se rapprochait du catholicisme, mais sans souci d'y pénétrer. Elle restait sur le seuil dans l'attente d'une sorte de congrès des religiosités.

Kant lui-même donnait prise à une interprétation mystique. On lui savait gré d'*avoir rabaissé la raison pure* : *"Nous lui sommes redevables,* écrit Eckartshausen, *d'avoir prouvé que, sans révélation, aucune connaissance de Dieu ni aucune doctrine sur l'âme n'était possible."* En attaquant la raison spéculative, il avait confirmé le fidéisme des Illuminés.

La pensée de Novalis exerça une influence considérable sur tous les romantiques français. Voici comment M. Lichtenberger résume son enseignement :

"A l'origine, il y a le chaos, inconscient, amorphe, incohérent. Point de distinction entre l'esprit et le corps, point de séparation entre les individus. Puis, à la suite d'un cataclysme qui est pour l'univers l'analogue de ce que le péché originel a été pour l'homme, voici que l'Unité primordiale se rompt. C'est l'origine de l'illusion dualiste qui commence.

Mais peu à peu la Nature s'apaise. Elle aspire à la rédemption. L'Homme apparaît. L'illusion dualiste se dissipe progressivement. Les distinctions élevées entre la nature et l'esprit, entre la réalité et la fiction, entre la loi et l'arbitraire, s'estompent, s'effacent. Le chaos renaît enfin, un chaos qui s'est compris lui-même, un chaos devenu conscient de ce qu'il est, de sa nature et de sa vie, un chaos qui est devenu 'organique', qui s'est élevé à la seconde puissance, qui sait qu'il est le déroulement libre d'un rêve de beauté."

Voici un bon résumé de la doctrine gnostique, selon sa dernière forme, celle qui sera reprise et développée par Hegel. Le chaos, c'est le Plérôme de nos gnostiques. En devenant conscient de lui-même, il a réalisé ce retour à l'Unité primordiale chanté par tous les gnostiques depuis toujours. Pour le réaliser, *"nous apprenons l'art des miracles*, nous dit Novalis, *nous évoquerons les disparus, nous nous créerons un monde au lieu de subir la loi du nôtre. Nous deviendrons 'mages" et tout puissants !"*

Schlegel s'efforce de faire pénétrer le *romantisme illuminé* d'Allemagne dans les cervelles françaises. Dans ses "Oeuvres en français", il tente de gagner à ses idées Madame de Staël, qui sera la principale introductrice des mystiques allemands en France.

"Contemplez la Nature, lui dit-il, *rentrez ensuite en vous même, tâchez de pénétrer jusqu'au centre de vous-même. Le Dieu est en vous ; il s'y laisse trouver par des âmes pures, telles que la vôtre. Mais cette révélation est ineffable. Aussitôt que l'on essaye de la traduire en ces termes abstraits, inventés pour les sciences démonstratives, tout redevient confusion et obscurité. Renoncez donc à la Théologie dogmatique."*

Il explique l'instinct des animaux comme *"une émanation de la nature intelligente, de l'âme du monde"*. Puis se retournant contre l'Eglise catholique, il l'insulte :

"Je vous quitte à jamais, tristes Nazaréens,
Disciples de Saül, vains théologiens,
Vos sacrés auteurs juifs sont pour moi des profanes,
Pythagore, Platon, les sublimes Brahmanes
Sont mes oracles saints, interprêtes des dieux,
Ma boussole sur mer et mon vol vers les Cieux."

(Schlegel : "Oeuvres en français")

l'ILLUMINISME MACONNIQUE

Par son initiation, l'illuminé a dégagé son "moi intérieur", cette "étincelle" divine qui est son âme ; il atteint par une "intuition", l'intelligence profonde des choses qui repose sur une illumination spirituelle ; il possède enfin une relation exceptionnellle "avec les habitants du monde invisible", une connaissance (une Gnose !) "une vision intime du principe de la réalité du monde" ; il a finalement obtenu une "connaissance immédiate avec la divinité" ; il peut "contempler son image et parler son langage". Pour en arriver à cette divinisation, il faut surtout étudier son coeur, se méfier de son esprit, rejeter la raison raisonnante. Alors on sent la religion entrer dans son âme, on se sent devenir "un véritable ange en esprit et en vérité".

Tel est l'enseignement de Claude de Saint Martin, le fidèle disciple du Juif Martinez de Pasquallis, le fondateur des loges martinistes en France, le "philosophe inconnu", comme il aimait se nommer lui-même. Son grand ouvrage, celui qui produira la plus forte impression sur Joseph de Maistre, c'est "L'Homme de Désir".

L'Homme de désir se laisse porter par son aspiration au divin, il se soumet à la foi simple, et rejette l'usage de cette raison qui assèche l'âme.

"Les pensées les plus dignes de l'immortalité et les meilleures sont celles qui nous viennent à l'improviste et comme par éclair", nous dit Saint-Martin, dans "L'Esprit des choses". Réservons l'usage de notre raison pour les choses matérielles.

Un autre illuminé maçon, le suédois Swedenborg, parle le même langage : *"Enfin,* dit-il, *il me fut accordé de recevoir la foi sans raisonner à son sujet. La foi m'apparut comme étant bien au-dessus des pensées de mon intelligence. Alors seulement je trouvais la paix. Dieu veuille m'y raffermir ! Car elle est son ouvrage et d'autant moins le mien que mes pensées, jusqu'aux meilleures, ralentissent plus qu'elles ne font avancer... C'est donc un état plus élevé. Je me demande si ce n'est pas le plus élevé, quand, par un effet de la grâce, l'homme ne mêle plus son intelligence avec sa foi.*

Voilà une belle définition du *Fidéisme.* Nous constatons que, chez les illuminés, cette foi est *vide de tout contenu.* Quel est l'être divin vers qui se tourne l'âme ? Nulle part la chose n'est précisée, puisqu'en fait il se confond avec notre propre moi , puisque nos pensées sont des "éclairs" du divin qui fuse spontanément dans notre âme. Foin de cette raison discursive qui étouffe en nous l'intuition divinisante ! On trouve le même langage chez tous les illuminés allemands et chez les premiers romantiques d'Outre Rhin.

L'homme de désir est séduit par la nature sauvage, dans laquelle il doit se plonger. *"Il trouve communément quelque chose de solennel et de majestueux dans les lieux solitaires, couverts de forêts ou arrosés de quelque vaste fleuve ; des tableaux sérieux et imposants semblent accroître leur empire sur lui quand il les contemple dans l'ombre et le silence de la nuit".* (Saint-Martin "Ministère de l'Homme-Esorut") Un thème cher à Chateaubriand...

Les illuminés vont d'instinct à Platon. Ils en adoptent l'Idéalisme et le Mysticisme. Ses hypothèses les plus hardies conviennent bien à leurs doctrines : pré-existence des âmes et des idées, monde des archétypes, mythe de l'androgyne. L'efflorescence de la théosophie, à l'époque de la Renaissance, est un retour au Platonisme. Elle reparaît chez les illuminés du XVIII° siècle avec les pratiques de le Magie et de la Théurgie, reprise aux néoplatoniciens des premiers siècles.

Les illuminés ont trouvé depuis un autre maître en Pascal. Son jansénisme, son fidéisme, son mépris de la raison font bon ménage avec l'intuition divinisante du Soi.

"De tous ceux qui n'ont pas eu le mot de l'énigme, Pascal est celui qui a été le plus loin, mais n'ayant toujours eu la clef pour discerner le vrai d'avec le faux, il s'est épuisé à tout défendre." Saint-Martin, "le philosophe inconnu", dissimule cette clef, n'y fait allusion qu'en passant, mais il continue : *"Lisez les Pensées de Pascal. Vous n'accuserez pas cet homme d'être un petit génie ; vous ne l'accuserez pas d'ignorer les sciences exactes. Eh bien ! il a dit en propres termes ce que je vous ai dit..."*

La clef, *le mot de l'énigme,* Saint-Martin l'a toujours gardé dans un profond secret. Une fois cependant, il a failli le révéler. Ecoutez ce passage de son livre capital "Des erreurs et de la Vérité", au chapitre final intitulé "Clef du Chiffre universel" : *"Que ne puis-je déposer ici le voile dont je me couvre et prononcer le nom... Mais, quoique cet Etre ineffable, la clef de la Nature, ne cesse de soutenir l'homme dans tous ses pas, comme il soutient tous les actes de l'univers,*

cependant le Nom qui le ferait le mieux connaître, suffirait, si je le proférais, pour que le plus grand nombre dédaignât d'ajouter foi à ses vertus et se défiât de toute ma doctrine. Ainsi le désigner plus clairement, ce serait éloigner le but que j'aurais de le faire honorer..."

Ainsi donc, nous avons bien compris que le culte final de Saint-Martin est celui du Serpent.

* * *

Cet adorateur plus que discret du Serpent fut le maître à penser de toute la pléiade des grands romantiques et Joseph de Maistre en fut le propagateur le plus zélé et le plus efficace. Déjà, en 1822, un opuscule martiniste le signalait : *"Monsieur le Comte de Maistre rend à la doctrine théosophique une justice éclatante dans l'ouvrage si important qui a couronné ses travaux. On peut même assurer, sans crainte de se tromper, que la solution de toutes les questions importantes, traitées dans Les Soirées de Saint Pétersbourg, est puisée dans les principes et les écrits de Monsieur de Saint-Martin."*

Lamartine a trouvé un grand nombre de thèmes gnostiques chez Claude de Saint-Martin, en particulier la non-existence du mal et la rédemption totale à la fin des temps. *"Comme vous,* écrit-il à Cazalès en 1833, *j'ai toujours soupçonné Saint-Martin d'avoir été éclairé d'un beau rayon de vérité divine"* (16 décembre 1835). Il l'a d'ailleurs étudié dans les Soirées de Saint Pétersbourg ; il précise que Joseph de Maistre était *"un écrivain qui a lu Saint-Martin avec fruit, Joseph de Maistre qui nomme Saint-Martin le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes."*

Alfred de Vigny a puisé l'hermétisme pseudo-mystique d'Elos dans la lecture de Joseph de Maistre, de Fabre d'Olivet, de Madame de Krüdener et de Ballanche. Il en a tiré cette idée d'une réintégration de Satan et de l'Esprit (Elos) dans son état primitif. Il leur doit un goût extravagant pour des confusions ahurissantes entre les dogmes chrétiens et les symboles platoniciens, entre le gnosticisme alexandrin et la foi chrétienne.

"Le Seigneur contient tout dans ses deux bras immenses,
Son verbe est le séjour de nos intelligences,
Comme ici-bas l'espace est celui de nos corps."

Qu'on ne s'y trompe pas, le Seigneur dont il s'agit ici, c'est la Nature, ce n'est pas le Dieu créateur, c'est la source vive, le foyer d'énergie spirituelle d'où émanent les Idées, les âmes humaines et leur expression connaissable, l'Esprit cet esprit qui reste toujours attaché à la divine Mère, durant son passage sur la terre. Tout cela est tiré de Saint-Martin à travers la lecture de Joseph de Maistre.

Nous pourrions poursuivre cette influence profonde de la doctrine martiniste jusqu'aux confins du Romantisme. Beaudelaire lui-même, le satanique, n'a-t-il pas reconnu cette doctrine dans la lecture des oeuvres de Joseph de Maistre qu'il appelait, dans son enthousiasme, *"le grand génie de notre temps"* (Lettre à Toussenel)

LAMENNAIS

Enfin Lamennais fut le *le maître à penser* de toute la jeune génération romantique. Lamartine, Vigny, Victor Hugo ont tous passé par la Chesnay, le domaine d'où Lamennais *électrisait les belles âmes,* assoiffées de beaux rêves. Elles ont trouvé chez lui les principaux thèmes littéraires qu'il avait développés à la suite de sa lecture de Joseph de Maistre. Déjà dans le deuxième tome de "l'Essai sur l'indifférence en matière de religion" et surtout dans "Les paroles d'un croyant", en

1834, Lamennais développe les grandes idées traditionalistes, venues tout droit du martinisme et de l'illuminisme. Il suffit de l'écouter :

"*Arrachons-nous*, lit-on dans l'Essai sur l'indifférence, *à ce monde des corps, fermons les yeux, dérobons un moment notre âme aux impressions des objets extérieurs, qui la remplissaient de vains fantômes, la détournent de la contemplation des réalités intellectuelles, et lui font oublier jusqu'à sa propre nature, en l'égarant dans le monde des corps, fugitive partie des illusions qui nous abusent sur notre être véritable, et notre destinée. Comprenons que des organes ne sont pas l'homme, que la création matérielle n'est que l'ombre d'une création plus noble...*" Tous ces thèmes sont platoniciens et bien connus déjà : la création, miroir d'un monde réel, celui des idées archétypales, l'illusion des sens et du corps... etc...

"Par la mort, l'âme ravie brise ses entraves..." "Toute existence émane de l'Etre éternel, infini, source féconde des réalités, tout sort de lui, tout y rentre." (Essai sur l'indifférence) Ce sont les formules classiques de tout panthéisme.

Les grands poèmes humanitaires du cycle satanien, la Chute d'un ange, la Divine épopée, Psyché, Ahasverus, Prométhée délivré, la Fin de Satan sont tous issus de l'enseignement menaisien. En particulier les "Méditations poétiques et religieuses" de Lamartine ne sont qu'un *développement en vers* de l'enseignement de Lamennais.

Monsieur Christian Maréchal a pris la peine de placer en vis à vis les textes menaisiens et les formules poétiques de Lamartine. La ressemblance est frappante et les emprunts sont nombreux et incontestables.

LAMARTINE

Lamartine avait reçu dans son milieu familial une bonne éducation chrétienne, complétée par l'enseignement des Pères de la Foi, anciens Jśuites, au collège de Bellay. On note cependant dès sa jeunesse un besoin de rêve et de solitude excessifs et qui vont provoquer une crise religieuse durant son adolescence. Puis il revient quelque temps à la pratique religieuse.

Mais son voyage en Orient en 1832, provoqua chez lui une crise religieuse définitive. IL *"voulait mettre ses pas dans les pas du Christ"*. A son retour, il abandonna la foi et la pratique, devint un admirateur enthousiaste de l'Islam ; il exalte le culte de Mahomet : *"Ce n'est qu'un culte très philosophique*, dit-il dans son "Voyage d'Orient", *qui n'a inspiré que deux grands devoirs à l'homme, la prière et la charité ; ces deux grandes idées sont en effet les plus hautes vérités de notre religion. Le mahométisme en fait découler sa tolérance, que d'autres cultes ont si cruellemnt exclus de leurs dogmes.* (Entendez, bien sûr, la religion catholique, avec son Inquisition, son Index et son Saint Office) *Sous ce rapport, il est plus avancé sur la route de la perfection religieuse que beaucoup de religions qui l'insultent et le méconnaissent... Dans l'activité religieuse, toute humaine, toute pratique, toute ambitieuse, on peut laisser aisément sa place à la mosquée..."*

On reste ahuri devant l'affirmation de cette tolérance de l'Islam. Il fallait que Lamartine eût les yeux singulièrement bouchés pour ne pas voir en Palestine et en Syrie la *sauvage destruction* depuis de nombreux siècles de toutes les communautés chrétiennes, dont les ruines jonchent le sol ou restent enfouies sous les sables.

En 1838, il rencontre Alfred de Vigny chez les La Grange. Il lui affirme que les mahométans *sont plus civilisés que nous "à cause de la charité extrême chez eux"* et Vigny lui répond stupéfait : *"Cependant l'Islamisme n'est qu'un christianisme corrompu, vous le pensez bien - Un christianisme purifié"*, répond avec chaleur Lamartine.

Après son amour pour l'Islam, il convient de noter aussi l'influence grandissante dans les milieux romantiques de la *philosophie indoue*, ou de ce que l'on pensait d'elle en Europe :

"Moi aussi, écrit-il à son ami Aymond de Virieux en 1838, *je vis depuis dix ans dans la philosophie, mais la philosophie indienne m'éclipse toutes les autres..."* Virieux lui avait présenté en 1824, le baron d'Eckstein que l'on appelait alors "le baron sanscrit". Ce fut le début d'une durable amitié : *"L'Inde*, écrit Lamartine en 1856, *m'avait révélé une plus haute charité de l'esprit humain, la charité envers la nature entière..." "Rêves pour rêves*, dit-il dans son cours familier, *nous aimerions mieux rêver avec les Brahmanes, ces théologiens philosophes de l'Inde primitive, ces précurseurs de la philosophie chrétienne* (???)".

D'ailleurs le baron d'Eckstein, juif suédois converti, avait lu *tout Claude de Saint-Martin* et connu l'Inde dans les livres de ce dernier, en particulier dans l'Introduction du "Ministère de l'Homme-Esprit", publié en 1802, qui cite la Société de Calcutta, parle des Mahabarata et se réfère aux travaux d'Anquetil... Nous revenons toujours à l'Illuminisme des Franc-maçons, chaque fois que nous recherchons la source des idées romantiques.

L'Islam, l'Orient, le Boudhisme, mais surtout Lamennais, voilà les vraies sources de la poésie de Lamartine. Son *panthéisme* est manifeste et recouvre toute son oeuvre. C'est ce que n'ont guère vu les critiques littéraires. Emile Faguet nous déclare qu'il reste chrétien, *"cela est incontestable"*, avec *"un penchant et une habitude d'esprit qui l'incline vers le panthéisme"*. Puis il cite ces deux vers fameux :

"Borné dans sa nature, infini dans ses voeux,
L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux."
qu'il déclare *"en conformité avec les idées chrétiennes"*.

Bien au contraire, il est incontestable que Lamartine n'est plus chrétien du tout, que son panthéisme est bien le *fond de sa pensée* et qu'on y retrouve tout le verbiage gnostique. L'homme n'est pas un dieu du tout. Il n'est pas tombé ; la naissance est une *montée* dans l'existence ; ensuite il ne se souvient pas des cieux : cela, c'est la thèse des platoniciens sur la réminiscence, mais ce n'est absolument pas l'enseignement chrétien.

Dans ses premières méditations déjà, Lamartine suivait fidèlement les idées menaisiennes. Il opposait "ce monde des corps", cette "vaste prison" où il laissait "errer ses sens", dans laquelle "son âme est à l'étroit", au séjour sans horizon, "au monde des esprits" vers lequel "il monte sans effort".

"Oui, mon âme se plaît à secouer ses chaînes"
"Prends ton vol, ô mon âme, et dépouille tes chaînes."
Le moyen le plus efficace pour prendre son vol et secouer ses chaînes n'est-il pas en effet de se *suicider* ?

Dans le "Pèlerinage d'Harold", Lamartine nous montre un adorateur de la Nature, charmante, féconde, éternelle, insensible, implacable. Adoration sombre d'un Dieu formidable et aveugle :

"Nature enfin, adieu ! s'écrie Harold,
... Ma voix en vain t'implore,
Et tu t'évanouis au regard qui t'adore.
Mais la mort de plus près va réunir à toi
Et le corps et ces sens et ce qui pense en moi..."

Lamartine avait résumé Platon, dans "La Mort de Socrate" :

"Peut-être qu'en effet, dans l'immense étendue
Dans tout ce qui se meut, une âme est répandue ;
...
Que l'Océan frappant sa rive épouvantée
Avec ses flots grondants roule une âme irritée...
Et qu'enfin dans le ciel, sur la terre, en tout lieu,
Tout est intelligent, tout vit, tout est un Dieu."

On pourrait multiplier les exemples. A quoi bon ? Lamartine enseigne que le monde, *le cosmos* est divin, que nos âmes sont des étincelles divines, tombés sur la terre, enfermée dans des corps, qu'elles doivent se libérer de ces chaînes que sont les corps pour remonter dans ce monde divin, en se plongeant d'abord *dans le sein de la Nature*. N'est-ce pas l'essentiel de l'enseignement des gnostiques ?

Les Alpes sont pour lui le temple frémissant où se manifeste la divinité :

"O sommets de montagnes ! air pur ! flot de lumière !
Vent sonore des bois, vagues de la bruyère,
Onde calme des lacs, flots poudreux des torrents... etc...
Je croyais sur mon coeur sentir Dieu palpiter !"

En 1836, paraît la "Chute d'un ange". Lamartine nous dit dans ses "Nouvelles confidences" qu'il expose dans ce poème "l'histoire de l'âme humaine et de ses transmigrations à travers des existences et des épreuves successives depuis le néant jusqu'à la réunion au centre universel, Dieu".

L'homme, par une ascension continue, se libère peu à peu des antiques servitudes dans lesquelles il est d'abord tombé. Sa liberté est le moyen de sa libération. S'il en use bien, il remonte vers les formes épurées de l'être. Cédar, l'ange déchu, est l'instrument de cette réintégration. Il était devenu faible et ignorant, à la suite de sa chute, mais non vicieux :

"Nous serons bons à tous, et pour que l'on nous aime,
Nous ferons alliance avec les lions même ,
Avec l'oiseau du ciel et l'insecte des champs."

puis il conduit le peuple de Baalbeck à la révolte. C'est l'Esprit du Seigneur qui souffle ces tempêtes, écrit Lamartine à Hyde de Neuville en 1838.

Or Lamartine a emprunté tout le sujet de son poème à *Lamennais*. Ce dernier avait écrit dans son "Essai de système de philosophie catholique" le schéma suivant :

"L'idée d'une grande chute se retrouve partout dans l'Inde et une immense tristesse au fond de cet abîme où l'homme est tombé. Tout est fondé sur une idée fixe, la volonté ferme, immuable de remonter au rang glorieux d'où il est déchu. Mais ceci se mêle à des idées fort anciennes sur la chute des anges, suivant lesquelles Dieu avait promis aux esprits déchus qu'ils pourraient recouvrer leur bonheur primitif en passant par des degrés d'expiation. Cette idée de la chute des anges et de leur régénération a modifié l'idée de la chute de l'homme et produit la croyance à la transmigration des âmes."

Lamartine qualifie son poème *"d'épopée hindoustanique"*, dans une lettre à Virieu du 15 février 1836.

"Dieu, Dieu, Dieu, mer sans bords qui contient tout en elle,
Foyer, dont chaque vie est la pâle étincelle,
Bloc, dont chaque existence est une humble parcelle,
Qu'il vive sa vie éternelle,
Complète, immense, universelle."

"L'Oeuvre de l'Univers n'est que de se connaître
(C'est à dire de connaître qu'il est divin, c'est la définition de la Gnose)
Vers celui dont le monde est l'émanation
Tout ce qu'il a créé n'est qu'aspiration !
L'éternel mouvement qui régit la Nature
N'est rien que cet élan de toute créature
Pour conformer sa marche à l'éternel dessein,
Et s'abîmer toujours plus avant dans son sein."

On reconnaît, dans ces vers de "La chute d'un Ange", les formules gnostiques : émanation, étincelle, connaître (Gnose), le sein de Dieu, s'abîmer et tout le vocabulaire habituel de la secte.

L'Eglise ne pouvait accepter un tel enseignement et ce poème, avec celui de Jocelyn qu'il complétait, *fut mis à l'Index.* Ozanam l'avait écrit en 1835 déjà : *"Ce grand poète est si impressionnable qu'en traversant l'Asie, il s'est imprégné d'une partie de ses idées et de ses tendances. A force d'optimiste et de tolérance, il sort évidemment de l'orthodoxie... Il est évident que le ciel de la Palestine s'est reflété avec toutes ses ardeurs dans l'âme limpide (?) du poète..."*

Pour en finir avec Lamartine, notons qu'il avait pris à Lamennais son adoration du Peuple :

"La seule forme théocratique que je conçoive pour les temps présents et futurs, c'est la liberté où l'Homme n'obéit qu'à sa pensée divine, ne se gouverne que selon sa raison éclairée par son intelligence. C'est cette forme que vous avez pressentie avec tous les hommes d'espérance." écrit-il à Lamennais. En effet, ajoute-t-il, la liberté de la presse, *"c'est la justice divine manifestée par la parole humaine."*

Notons à ce propos que tous les écrivains romantiques, même un Chateaubriand qui se dit royaliste, ont *dans un hymne ininterrompu exalté le Peuple* :

"Peuple, tu es beau, tu es grand, tu es roi, tu es le reflet de Dieu, tu es Dieu lui-même, tu ne te trompes jamais. O Peuple, tu as tous les droits, tu n'est astreint à aucun devoir. Empare-toi de ce qui t'appartient."

Lamartine a tout mis en oeuvre pour réaliser cette déification du Peuple. Il attend même le jour où tous les hommes adoreront le même Dieu dans toutes les religions et sous tous les symboles. Sans doute sait-il déjà que ce Dieu n'est autre que le Grand architecte de l'Univers vers lequel convergeront tous les regards lorsqu'il apparaîtra comme l'Anti-Christ. Il l'annonce même :

"Je vois approcher un meilleur siècle, un siècle vraiment religieux, où si les hommes ne confessent pas Dieu dans la même langue et sur les mêmes symboles, ils le confesseront au moins sur tous les symboles et dans toutes les langues". (Voyage en Orient) C'est l'oecuménisme de la Tour de Babel.

Lamartine devait finir en 1848 comme Président d'un gouvernement révolutionnaire *composé uniquement de franc-maçons* et ce fut le couronnement de sa vie.

VICTOR DE LAPRADE

Un poète lyonnais, qui eut son heure de célébrité, a publié en 1841, une paraphrase de la Chute d'un Ange, intitulée "Psyché"

Psyché, c'est l'âme humaine qui a cédé à une curiosité coupable et a été exclue du ciel. Voyez cette entorse fondamentale à la Genèse. Dieu a chassé l'homme du paradis terrestre, *mais pas du ciel*, et donc l'homme ne pouvait avoir la réminiscence d'un monde divin où il n'avait pas séjourné précédemment. Psyché doit expier sur terre, par des "palingénésies" purificatrices, c'est-à-dire des renaissances successives, cette faute originelle. Eros, "l'Amour", son ami du ciel, va intercéder pour elle :

"O Père, n'est-ce pas l'heure d'être clément ?"
On devine la suite. Le Père a proclamé l'arrêt clément et juste. Psyché est rendu à l'Olympe.

Laprade avait bien compris la mise à l'Index d'Elos, celle de la chute d'un Ange et il eut l'astuce suivante pour échapper à la même condamnation. Il voulait enseigner la même doctrine, alors il la transposa dans la mythologie païenne.

Dans sa Préface, il écrit : *"L'idée de ce mythe de Psyché est merveilleusement conforme à la métaphysique chrétienne* (Enorme mensonge qu'il reconnaîtra plus tard comme tel). *D'un autre côté, le caractère profane du sujet laisse au poète toute liberté dont l'imagination a besoin... En choisissant sa donnée dans la mythologie païenne, une donnée identique par le fond aux traditions du christianisme* (second mensonge !!!), *l'auteur avait l'avantage de rester à la fois dans le respect de ces traditions et dans sa pleine liberté d'esprit..."*

Nous ne le lui faisons pas dire. Par ce texte, il avoue ingénument ou plutôt il insinue qu'il en prend à son aise avec les traditions du christianisme, puisqu'il revendique la liberté de les traiter à sa manière,c'est-à-dire *de ne pas les respecter.*

Mais, en 1857, Victor de Laprade revint à la foi de son enfance, et reconnut toute l'erreur qui avait inspiré son poème. Cependant il gardait en lui comme le *regret d'un beau rêve* auquel il lui fallait renoncer : *"rêver que le mal est effacé de la création, voir au terme de toutes choses le vrai, le beau, le bien, restaurant le monde tout entier et lui restituant sa forme éternelle, associer pour une large part la liberté humaine à ce travail de l'Infini, de pareilles hypothèses ne doivent laisser aucun remord à l'esprit, s'il est obligé d'y renoncer."*

Voyez l'incohérence d'un homme qui reconnaît son erreur, qui y renonce et qui continue à s'y complaire. Satan est singulièrement puissant dans ses ruses pour fausser l'intelligence et la volonté et donner à ses mensonges *le charme de la Vérité.*

E. C.

BIBLIOGRAPHIE

- Auguste VIATTE : "Les sources occultes du Romantisme" - Illuminisme - Théosophie, 1770-1820". (2 vol. Champion, 1928). *Tout à fait remarquable. On regrette seulement que l'auteur ait mêlé à ce milieu occultiste l'oeuvre du Père Augustin BARRUEL, dont il n'a pas sérieusement compris la pensée.*

Sur le <u>Romantisme en général</u> :

- Pierre LASSERRE : "Le Romantisme Français. Essai sur la Révolution dans les sentiments et dans les idées au XIX° siècle". (Calmann-Levy, 1928) *Ouvrage remarquable et fondamental.*
- Chanoine L. Cl. DELFOUR : "Catholicisme et Romantisme" (Lecène, Oudin, 1905)
- Chanoine L. Cl. DELFOUR : "La piété de Goëthe" (Aubanel, 1935), *excellent.*

Sur le <u>Romantisme allemand</u> :

- Georges GOYAU : "L'Allemagne religieuse. Le Catholicisme" (4 vol. Libr. Acad. Perrin, 1909-1910)

Sur <u>l'amour romantique</u> : le livre déjà célèbre de

- Denis de ROUGEMONT : "L'amour et l'Occident" (Plon, 1939), rattache l'amour romanque aux Gnostiques et aux Manichéns et termine son exposé par un chapitre remarquable intitulé : "De la Fidélité".

Quelques <u>monographies importantes</u> :

- Christian MARECHAL : "Lamennais et Lamartine" (Bloud, 1907)
- Jacques HEUGEL : "Essai sur la philosophie de Victor Hugo du point de vue gnostique" (Calmann-Lvy, 1922)
- Claudius GRILLET : "Victor Hugo, spirite" (Desclée de Brouwer, 1935)
- Claudius GRILLET : "Le diable dans la littérature au XIX° siècle" (Vitte, 1935) *écrit dans un style alerte et souvent amusé, mais très sérieux en fait.*
- Louis VEUILLOT : "Etudes sur Victor Hugo. Introduction, notes et appendices par Eugène Veuillot" (V. Palmé, 1886) *pleines de bon sens et d'humour.*

LA TRANSMUTATION DE L'HOMME

Cette *"édification d'un homme nouveau"*, cette fabrication d'un être à l'antipode de l'Homme Chrétien, a utilisé de multiples moyens et, principalement commencée après la dernière guerre, n'est heureusement, pas encore totalement terminée, réussie. Il semble possible de distinguer trois phases dans ce processus révolutionnaire.

Tout d'abord, de 1945 à 1981, favoriser dans l'homme la domination de l'animal; puis une accélération à partir de l'arrivée au pouvoir du Socialisme et, en troisième, depuis 1986, une normalisation définitive, si rien ne se produit, de l'homme nouveau programmé!

I - LE RETOUR AU SINGE - 1945/1981

Cette première phase, responsable de l'accélération subie au cours de la seconde, a porté sur une nation française moralement saine et démographiquement forte.

A) L'Education Permissive :

Après la seconde guerre mondiale, le taux de natalité était très élevé : de 2,29 enfants par femme en 1946, de 3 en 1949, puis, jusqu'en 1973 supérieur à 2,2 (taux de remplacement des générations).

Pendant 25 ans, les mamans ont été très nombreuses, MAIS les enfants nés entre 1946 - 1949 sont arrivés à l'âge adulte (âge de la majorité d'alors) entre 1966 - 1969. La mémoire ne s'éveillant et ne retenant vraiment qu'à partir de 4 à 5 ans, ces enfants ne pouvaient avoir le souvenir des années difficiles de l'après-guerre.

Tout au contraire, ils avaient été élevés dans un système d'éducation moins exigeant, décomplexant et le devenant très vite de plus en plus. C'étaient les enfants de l'éducation permissive du pédiatre U.S. Benjamin Spock. Cajolés par des parents dont les revenus augmentaient grâce au boom économique, lui-même consécutif au baby-boom, ces jeunes arrivaient dans la société en considérant les objets de consommation courante, les loisirs... comme une donnée naturelle de l'environnement, non comme la récompense d'un effort.

N'ayant pas reçu de leurs parents, de la Société, des Eglises et des responsables éducatifs, voire de l'Etat responsable du bien commun, une formation rigoureuse, ils étaient prêts à user de la liberté donnée pour toutes les expériences possibles.

B) <u>La Première Pilule</u> fût mise en vente en 1956. Huit ans plus tard, la pornographie s'amplifia fortement. La transformation des esprits par les médias, les scientifiques, les éducateurs, les églises, commença à se réaliser, les opposants ne pouvant avoir une audience importante faute de moyens...

Il faut signaler que l'éruption libertaire sexuelle de mai 1968 ne fût pas suivie par les chefs et cadres révolutionnaires car le dispositif n'était pas en place...

Pendant cette première période, le régime libéro-socialiste au pouvoir depuis le départ du Général de Gaulle promulgua une quantité de lois visant à la destruction de l'ordre familial et à la libération complète de la sexualité. Ces lois furent le plus souvent votées grâce à l'appui de l'opposition marxiste heureuse de laisser faire son travail par ceux qui, aux yeux des électeurs, auraient dû s'y opposer :

Voici d'ailleurs le jugement du Nouvel Observateur (8 novembre 1976) sur le discours de Valéry Giscard d'Estaing, prononcé à la Bourboule en juillet 1975 où le chef de l'Etat affirmait proposer : *"une politique active et globale de soutien à la famille"*. Le Nouvel Observateur s'étonnait qu'une *"'thérapie' familiale passe par la majorité à 18 ans, le divorce humanisé, l'interruption de grossesse..."* La gauche reconnaissait que Valéry Giscard d'Estaing lui volait son programme.

C) <u>Législation Destructrice</u> :

Il y a donc eu :

- 14 décembre 1964 : la tutelle d'un mineur revient d'office au conjoint survivant; finis les conseils de famille : les parents peuvent émanciper leurs enfants à 18 ans.

- 13 juillet 1965 : loi sur les régimes matrimoniaux; la femme acquiert le droit d'administrer ses biens propres et d'exercer une profession sans le consentement du mari. Elle a voix au chapitre pour choisir une résidence ou s'endetter à vie.

- 28 décembre 1967 : loi Neuwirth (contraception chimique). Elle constitue le premier pas vers le droit, pour la femme, de disposer de son corps. Cette loi qui officialise la révolution contraceptive est accompagnée - dans les médias - d'un discours qui *"fait de la stérilité l'état normal, l'état de surnature du civilisé"*.

- 4 juin 1970 : loi sur l'autorité parentale : la mère sort de l'ombre au profit du couple; autorité et protection sont partagées. Exit le pater familias.

- 3 janvier 1972 : loi sur la filiation; les enfants naturels ou adultérins deviennent héritiers. De l'avis même du rapporteur, une mesure révolutionnaire : le mariage n'est plus la seule base de la légitimité.

- 5 juillet 1974 : loi instaurant la majorité à 18 ans.

- Novembre 1974 : loi Simone Veil : pour un délai de cinq ans, est autorisé l'avortement (I.V.G.) libre pour convenances personnelles.

- 5 mai 1975 : Loi sur l'obligation de cours d'éducation sexuelle en classe; élargissement de la loi Neuwirth : vente libre des contraceptifs aux mineures.

- 11 juillet 1975 : Loi Lecanuet facilitant et organisant le divorce. En particulier est admis comme facteur entraînant le divorce, la rupture déjà consommée de la vie conjugale soit par séparation de fait prolongée, soit par internement dû à l'aliénation mentale.

Une série de lois fiscales pénalisant le mariage :
- de 1976 à 1978 : Impôt de solidarité divisé par 2 à égalité de revenus; Lois sur les plus-values immobilières; Lois Monory sur les déductions fiscales accordées pour achat de valeurs mobilières...ect.

- 1979 : Loi Monique Pelletier reconduisant définitivement la loi S. Veil sur l'avortement - accordant en plus l'aide médicale gratuite - anonymement et sans formalité à toute femme dépourvue de ressources. Très fière de son oeuvre M.P. déclarait dans le Figaro du 11/12/82, qu'en 1980, 95 % des demandes faites à ce titre avaient été acceptées.

- 17 juillet 1980 : contre les familles de 3 enfants et plus représentant un esprit et une morale à faire disparaître : Loi M. Pelletier supprimant le dernier alinéa de l'article 8 du Code de la Famille et de l'Aide Sociale qui exigeait que les pères et mères de famille ayant au moins 3 enfants dont 1 mineur soient en majorité dans les Conseils des Unions d'Association Familiales.

D) <u>Résultats concrets : suicide collectif</u>...

Un an avant son inéluctable remplacement par le Chef du Parti Socialiste - puisque un tiers des électeurs s'abstiendront ne pouvant voter selon leur morale et leur foi - V.G.E. pouvait être fier de son oeuvre .

Dès les années 64 et suivantes la baisse de la natalité s'était fait sentir. Les jeunes de 20 ans en 66-69 supportèrent et acceptèrent allègrement le changement, ce qui fit passer dès 1973, le taux de natalité en dessous de 2,1. Le remplacement de la génération ne se faisait plus.

Les lois Giscardo-marxistes nous acheminent *"vers un futur sans avenir puisque fin 1981, nous approchions des 1,8 enfant par femme et perdu en 10 ans 1 700 000 enfants."*

Affirmation et démonstrations faites par le Professeur Chaunu dans de nombreux ouvrages, qui fournissent l'essentiel des éléments proposés en ce chapitre.

E) <u>Résultats sociaux : inversion morale</u>...

Cet arsenal législatif qu'il n'est pas question à la fin de 1987, de remettre en question, a conduit l'opinion publique au *"moment où la contraception est affirmée non plus comme une possibilité, comme un recours, mais comme un droit.*

Il est (alors) normal que le crime inexpiable soit celui de la Vie apparue dans le sein maternel en contravention de l'Acquis n°1 de la nouvelle Ethique."

Or, la contraception hormonale n'est pas longtemps bien tolérée pour multiples raisons. Le Pouvoir a trouvé normal et utile de dépénaliser l'avortement.

Il savait très bien que *"dans des sociétés désacralisées,, l'éthique se confond avec le droit positif, (et) la dépénalisation entraine une déculpabilisation... C'est pourquoi, (dans) tous les pays qui ont 'libéré' l'interruption de grossesse, la dépénalisation-déculpabilisation entraine une multiplication par 3 à 10 du nombre des avortements volontaires."*

Cette *"nouvelle contraception crée un état second de stérilité. Elle requiert donc (pour les couples désirant enfanter) une volonté positive claire d'actualiser la vie, hic et nunc. Le planning familial élimine le désir obscur, toute la frange ombreuse du désir de vie et de la crainte.*

Les enfants non-désirés étaient éliminés hier. Seuls naissaient les enfants désirés et les enfants acceptés. Ces derniers, les enquêtes le prouvent, sont les mieux aimés parce qu'on en attend moins.

L'élimination des enfants acceptés entraine presque inévitablement, l'élimination de la fraction naguère la plus intelligente de l'humanité."

Non seulement, à 80 %, les couples - de moins en moins mariés - n'acceptaient que l'enfant désiré, voulu, programmé... l'enfant de l'orgueil en opposition avec l'acceptation "Fiat" des conséquences de l'Amour, mais le couple cherchait dans l'enfant quelque chose de nouveau.

"L'enfant certes est toujours désiré, mais d'abord comme un partenaire qui enrichit le couple et diversifie les échanges... Dans ces conditions et compte tenu de l'impératif de disponibilité permanente, ce qui importe c'est d'avoir expérimenté la fonction parentale et non de s'être encombré d'une descendance nombreuse."

Il sera aisé de constater l'emprise de l'orgueil sur l'esprit des futures mères, à travers les progrès techniques accomplis par la médico-gynéco-chirurgie pour concrétiser le désir d'enfant en utilisant des moyens dont toute morale est absente, ce qui oriente la recherche vers un binôme fécondation-incubation absolument artificiel - d'une part - et, d'autre part, à travers l'exigence des parents de recevoir à terme un nouveau-né bien constitué, en laissant toute liberté aux médecins d'éliminer les tarés éventuels ou certains.

Cette modification profonde de la nature humaine a été favorisée par tous les facteurs relevant de l'éducation, de la culture et du travail.

* La révolution tertiaire, en provoquant un fort appel de main d'oeuvre féminine hors du milieu familial - sans que l'Etat permette le libre choix par l'octroi d'avantages financiers à la mère restant au foyer - a contribué d'une façon décisive à l'augmentation monétaire et psychologique du coût de l'enfant en favorisant sa prise en charge par l'Education Nationale.

* Le succès remporté par l'instruction des jeunes filles a développé la nécessité de rentabilisation du capital financier investi, et du capital intellectuel et technique acquis. La notion de carrière s'est emparée du féminin. L'autonomie garantie par la loi, si elle a favorisé le gonflement du "Moi" a poussé dans le sens de la vie individualiste : ne pas s'encombrer d'un homme... ou tout au moins d'enfant...

* Le coût des logements et leur conception, opposés à l'existence de familles nombreuses a regroupé des masses de locataires dans des grands ensembles favorables à la promiscuité libertaire, aux initiations précoces et à l'émancipation des jeunes attirés par la vie en "bande". Les grands-parents repoussés par les architectes et promoteurs dans d'autres unités ne pouvaient plus jouer leur rôle complémentaire d'éducateur et d'assistant. Ils allaient tout au contraire, profiter au maximum, mais égoïstement, de leur retraite... source d'emplois et de bénéfices pour une nouvelle race d'animateurs.

* La brusque poussée des loisirs, organisée et favorisée par les lois sociales, les médias et les groupes capitalistes.

C'est cette augmentation énorme du temps libre qui a poussé cette génération malléable et fragile, abandonnée à elle-même, vivant dans un consensus préparé et sous des lois libertaires faisant disparaître les habitudes morales acquises, à investir, différemment, mais en même temps que leurs parents, sur le seul plaisir, sur les moyens de "jouir".

. Le plaisir accessible ne pouvait être que de bas niveau et obtenu sans effort ou avec le minimum de difficultés car *"les possibilités de plaisir et de distraction sont fonction d'une éducation et d'un niveau de culture."*

L'éducation n'avait pas été faite, sinon refusée ou rejetée, et depuis un demi siècle la culture était aux mains des marxistes.

C'est donc développé, sous l'oeil tolérant et complice du pouvoir, une recherche de la jouissance - plaisir dans le style "carpe diem" par chaque individu - la notion de couple devenant accessoire.

En premier lieu - ce qui n'est pas condamnable mais dans sa frénésie signe le nouvel esprit - est recherchée l'accession la plus rapide possible à la possession de biens dits de consommation, et parmi ceux-ci les derniers créés par l'homme... la mode devant être suivie. Ces biens vont des ustensiles ménagers aux moyens nécessaires aux activités "ludiques".

. Le jeu implique la fête, l'animation permanente d'individus décérébrés demandant leur prise en charge par les "organisateurs".

. La fête implique la possibilité de toutes les expériences - de la drogue à l'adhésion aux sectes - en passant par la plus facile, la moins onéreuse : l'expérience sexuelle... ou plaisir garanti.

Hélas, *"le plaisir sexuel est lié à la pulsion. Quelque soit le niveau de technique utilisé, la pulsion est fugace. Les pulsions sexuelles déclinent beaucoup plus rapidement que les autres aptitudes physiques et à fortiori intellectuelles.*

Un groupe qui attend beaucoup du plaisir sexuel - qui requiert essentiellement du loisir - ne peut remettre au lendemain. Il ne peut attendre que de l'instant."

F) Evolution à rebours :

l'explosion sexuelle, qui a brisé le nucleus matrimonial, nous ramène à la concentration sur l'instant de la vie primitive. La désacralisation, le refus du discours sur la mort, la perte de notion de survie de notre espèce nous écarte de la filiation humaine, de cet homme qui *"il y a 40 000 ans... a enterré et pleuré le premier mort... en prenant conscience de la temporalité, de l'irréversabilité du temps."*

L'homme moderne devient un animal, en refusant *"ce qui distingue l'homme, objectivement quelqu'un, des autres êtres du monde visible qui eux, objectivement, ne sont jamais que quelque chose."*

Cette animalisation, véritable rétrogradation de l'homo sapiens est démontrée par le Professeur Pierre P. Grasse dans son livre "Toi, ce petit Dieu".

"L'Univers de l'Homme est celui de la conscience, de la raison et de la 'finalisation' des conduites, mais il est aussi et surtout celui du bien et du mal, celui de la morale".

Etant *"privé des mécanismes automatiques (sur le plan sexuel : chaleurs) qui règlent le comportement des animaux, (il) se trouve dans l'obligation de construire sa conduite et ne peut pas ne pas lui assigner un but".*
"Le phénomène moral est, bien plus que le rire, le propre de l'Homme".

Quand l'Homme ignore ou refuse le jugement moral... il joue au Singe qui *"imite les actes humains, en est le miroir, mais vide ces actes de leur signification et qui, pour tout dire les déshumanise, car l'intention au deuxième degré lui est interdite... la finalisation de ses actes ne dépasse pas l'immédiat."*

II - LE SINGE PRIS AU PIEGE - 1981...

A) Le coup de pouce socialiste :

Dans l'euphorie populaire, l'année 1981 donna le pouvoir à l'Union de la Gauche, dirigée par François Mitterand, enfin président de la république.

Résultat obtenu grâce à l'abstention de près d'un tiers des votants : il était impossible, pour les Chrétiens encore lucides, d'accorder une nouvelle fois leur confiance à celui qui les avait si bien trahis.

Dissimulé dans la rose et la fête, le piège se referma sur la doublure simiesque de l'Homme. Les nouveaux gouvernants allaient s'employer à renforcer cette captivité.

"Si le temps leur est assez généreusement compté, nous serons conduits jusqu'au terme où la résurgence d'une société de liberté, sera, à vue humaine, impossible..." écrivait P. Chaunu dans "pour l'histoire".

Il ajoutait :*"On peut se demander si (leur) politique est l'effet de la haine ou de la bêtise. Fausse alternative, l'un n'exclut pas l'autre."*

L'éminent historien aurait pu écrire la même chose concernant les gouvernements soi-disant de droite qui avaient précédé le nouveau Front Populaire !

"Haine ou bêtise" ! Tout Chrétien sait que la Bête incarne la totalité de la Haine contre Dieu, l'Agneau et la Femme. Le représentant de la Bête exerce le pouvoir qu'elle lui a confié pour perdre les Hommes et la leur faire adorer... sous des formes multiples, plaisirs et richesses entre autres.

Pendant que les individus s'étourdissent aux bruits de la fête et s'aveuglent de leurs passions animales, il travaille, au nom de la liberté républicaine à supprimer définitivement la vraie dignité de l'Homme et sa véritable indépendance, en favorisant et facilitant son refus de l'autorité de Dieu, son Créateur.

Giscardiens, puis Mitterandistes, continuaient de détruire la Femme, de détruire son domaine par excellence, la cellule familiale, " *parce qu'elle forme la partie vivante d'une société civile autonome, non réductible au (Léviathan moderne) gros Etat... qui doit tout absorber, digérer, concasser et pousser vers le grand club du quatrième âge où un peuple de retraités sans retraite, sera informé de son bonheur par le grand système d'éducation et de communication unifié*".

3) <u>La maternité, mise au pilori républicain</u> :

Continuant l'effort de prédécesseurs inexcusables *"le gouvernement socialiste (s'acharna) avec succès à scier la branche sur laquelle (la nation française était) en fragile équilibre démographique."*

Dès octobre 1981, à Decazeville, le premier ministre annonce la couleur en attribuant *"le chômage au fait que les français avaient fait deux fois plus d'enfants que normalement"*, bourde d'un homme qui maîtrise mal la langue et l'information... La contre-vérité du discours de Decazeville n'était pas l'effet d'un lapsus, ce stupide aphorisme est un dogme de l'Idéologie... la famille normale, celle qui est conforme à la norme socialiste est la famille d'un, à l'extrême rigueur de deux enfants.

Les actes ont suivi : *"la nouvelle loi de finances a pratiquement supprimé le quotient familial au nom de l'égalité, sans redistribuer par avoir fiscal aux moins favorisés les 2 milliards escroqués aux familles de moyenne aisance...*

Le gouvernement a entrepris une campagne de propagande anti-conceptionnelle... spots publicitaires, affiches dans les lieux publics...

Il culpabilise le choix de l'enfant... Il (supprime) les avantages accordés aux familles de trois enfants. (les allocations pré et post natales, le complément familial ne sont plus revalorisés).

La mesure la plus stupide - et de loin - (a été) l'abaissement de l'âge de la retraite. L'abaissement de l'âge de la retraite est pour une population vieillissante une mesure suicidaire. Les sommes fabuleuses gâchées permettraient de financer la seule mesure efficace de justice sociale : le salaire parental et la prise en charge totale dans les carrières féminines de la charge de l'enfant."

Au début de 1982, le ministre Badinter fait supprimer la notion pénale de délit sexuel pour rapports entre adulte et enfants du même sexe...

Ce qui a dû combler d'aise le ministre de l'Education prétendue nationale, Monsieur Chevènement, leader du Céres, principal rédacteur du Projet socialiste où étaient inscrits : *"le libre droit à la contraception et à la suppression de l'autorité parentale en manière d'interruption volontaire de grossesse pour les mineures ; un développement considérable de l'éducation sexuelle à l'école et la révision des attitudes systématiquement répressives concernant la sexualité des mineurs."*

Ce dernier point étant acquis, la propagande officielle a surenchéri par la distribution à des centaines de milliers d'exemplaires, dans les centres scolaires, d'un ouvrage officiel d'éducation sexuelle, le document : "J'aime, je m'informe."

L'ouvrage enseigne aux collégiens qu'en matière sexuelle tout est normal : onanisme, homosexualité, sodomie, inceste, zoophilie, individuellement et collectivement.

Il donne des adresses utiles aux adolescents, parmi lesquelles celles des centres homosexuels à Paris et en Province.

Il conseille également quelques livres... tels que *"l'amour, c'est pas triste"*, à la gloire des homosexuels, des ambivalents, des pédophiles,... de l'inceste *"relation amoureuse tout à fait satisfaisante"... ou "le bon sexe illustré"* à la gloire de la libération sexuelle : *"au bout de la liberté sexuelle, c'est la civilisation qui commence et la société d'exploitation qui meurt,"* en écrasant au passage le père de famille *"propriétaire et flic"*.

"Edité à 500 000 exemplaires aux frais des contribuables par Edwige Avice, ministre des Sports et de la jeunesse, avec la collaboration des ministères des Droits de la Femme, de la Santé, de la Fédération des Ecoles d'Educateurs et de la Mutuelle des Etudiants.

Il dénonce la torture intolérable que constitue l'autorité parentale et la vie familiale.

Fournissant des renseignements pratiques pour un coït stérile, il invite à l'avortement garanti et national au nom du 'droit des jeunes'".

C) "<u>Pas de liberté pour les ennemis de la Liberté</u>" :

Ce chef d'oeuvre de littérature renforçait auprès de la jeunesse - les pères et mères de demain - l'impact de la loi Roudy du 10 décembre 1982.

Elle met un point final à l'évolution légale en banalisant l'avortement - dorénavant assimilé à une simple intervention médicale prise en charge par la Sécurité Sociale.

Le fait d'être légal et remboursé supprime tout sentiment de culpabilité : la loi civile "fait" la morale... Au cours de la discussion de son texte au Parlement le ministre l'a bien reconnu : *"le remboursement, c'est (...) la levée d'un peu de cette culpabilité que notre culture (judéo-chrétienne) fait encore peser sur les femmes, dès l'instant où il s'agit pour elles de disposer de leur corps"*.

Le Gouvernement ne voulant pas que les Assurés Sociaux *"patissent de la mesure, remboursera les Caisses de S.S. en prélevant les sommes nécessaires sur le montant des impôts.*

Deux remarques essentielles doivent être faites :

Premièrement sur le rôle de la S.S., puis sur l'attitude du pouvoir. Il faut bien dire qu'actuellement la S.S. ne couvre pas les frais dentaires, les achats de lunettes; que pour de nombreux médicaments dont les antitussifs, elle a annulé ou diminué le montant du remboursement; qu'elle laisse à la charge des intéressés, pour tout ou partie, de nombreuses naissances liées à la maternité, à l'accouchement (accouchement par cesarienne), à la lutte contre la stérilité...etc. Le pouvoir par cette loi 'met un terme à l'état de droit'.

Quand près d'un citoyen sur deux considère que, comme la science le confirme, l'enfant à naître est pleinement humain depuis sa conception, contraindre les hommes et les femmes qui ont cette conviction au coeur à devenir par leurs deniers les complices de ce qu'ils considèrent à juste titre comme un meurtre, infanticide avec préméditation et circonstances aggravantes, constitue la plus lourde atteinte à la liberté de conscience depuis le Décret de Dioclétien, et la révocation de l'Edit de Nantes."

"Le remboursement de l'Avortement est la bande jaune. Au delà, il n'y a pas d'Etat de droit. Au delà, César n'est plus César, le prince n'est plus que le tyran."

La démonstration est faite ! *"pour cette société de Procuste, le bon enfant destiné théoriquement au grand service unifié d'éducation socialiste est l'enfant mort"*. L'enfant rescapé devant, par le système, être tué moralement.

D) Juger l'arbre à ses fruits !

Les chiffres ne trompent pas, *"tous les pays qui ont libéré 'l'interruption de grossesse' (ont vu que) la dépénalisation-déculpabilisation entraine une multiplication par 3 à 10 du nombre des avortements volontaires."* Et Madame Roudy estimait le chiffre national, au moment de la promulgation de sa loi à 260 000/ l'an.

La conséquence de cette loi sur la natalité a été dramatique. Cependant, auparavant il faut signaler l'inévitable progression anti-reproduction que représente la vulgarisation de l'avortement.

"L'avortement est un complément nécessaire (de la contraception hormonale)... Quelque soit la technique employée, l'interruption de grossesse est dangereuse pour la femme... Partout les conséquences dommageables sur la santé de la population féminine augmentent toujours massivment... D'où le troisième recours à la stérilisation volontaire."

Il est bien évident que pour les hommes, il ne s'agit que d'une simple vasectomie, permettant l'accouplement stérile...

Dans le monde, le nombre des stérilisés augmente très rapidement et la France n'échappe pas à cette évolution logique :

"En 1977, 80 millions de couples (dans le monde) ont eu recours à la stérilisation : ce niveau est égal au tiers des 240 millions de couples utilisant les nouvelles contraceptions toxiques et mutilantes. (le nombre était de) 100 millions au début de 1980. L'ONU (qui encourage le crime inexpiable) prévoit 200 millions en 1985. En 1977, Chine, Inde, USA, groupaient 85 % de ces mutilations irréversibles. La stérilisation se pratique, illégalement, à la chaine, en France, dans cliniques et hôpitaux."

Mais il est nécessaire de revenir aux chiffres concernant la natalité. Grâce au pouvoir socialiste *"nous sommes tous des assassins"*. Il a *"pleinement atteint le but qu'il ne s'était peut-être pas tout à fait consciemment assigné... L'entaille que nous burinons dans la chair de notre chair, l'encoche que nous creusons de tous ces morts sans sépulture au pied de la pyramide des âges lézardée, est en train de prendre une importance comparable au déficit des vies entraîné par la guerre de 1914-1918. Désormais la grosse machine bête est lancée."*

"En trois mois, de décembre 1982 à mars 1983, l'effet de récupération obtenu en quatre ans (du précédent septennat) a été intégralement gaspillé... le creux de mars 1983 et de - 10,6 % par rapport à mars 1982, avril s'annonce à - 11 % et le début mai, plus mauvais encore. L'indice de fécondité est descendu à 1,76 en avril 1983."

Pendant cette année, la Nation a perdu près de 70 000 naissances de plus. Ce chiffre est, mis à part quelques variations légères, le montant annuel négatif qui accentue régulièrement le déficit.

III - DEMAIN LE SINGE NORMALISE - 1986 A ... ?

A) Quoi de nouveau ?

L'effondrement démographique commencé à la suite des mesures législatives, appuyées par des médias aux ordres, prises par les hommes de Valery Giscard d'Estaing et de François Mitterand, tous hommes de gauche quelques soient les apparences, conduit la France à :

"La situation de non-retour total qui est déjà celle de l'Allemagne de l'Italie du Nord, du Danemark... avec 1,25 à 1,40 enfant par femme, annonce le Professeur Chaunu, si un renversement total ne venait modifier les facteurs mis en place...

Les élections de 1986 n'ont rien changé et ne pouvaient donner un autre résultat puisque dans la majorité, se retrouvent à peu près tous les responsables des mesures prises avant 1981.

Le discours est devenu plus modéré, plus charmeur vis à vis des abstentionnistes... des chrétiens solides qui jugent l'arbre à ses fruits!

C'est ainsi qu'en novembre 1987, le ministre de la santé, Madame Michèle Barzach, répondant à une question concernant un projet d'euthanasie des nouveaux-nés handicapés, s'est exclamée avec une touchante sincérité : "Quelle société nous préparons-nous, si l'Etat doit légiférer sur la vie, sur la mort, sur l'amour ?"

Belles paroles dont il faut, par exemple, éclairer le sens par le contenu du discours, par elle prononcé, quatorze mois auparavant pour l'ouverture du IX ème Congrés International de la Famille.

Le ministre y affirmait sa volonté d'accorder la même considération politique à toutes les formes de familles issues de l'évolution des moeurs. Evolution qu'elle entendait mettre à la base de ses futures décisions, en refusant d'accepter 'une sorte de retour aux valeurs conservatrices.'"

Méthode qui oblige, au nom de la liberté et de l'égalité républicaine, de ne pas prendre de mesures substantielles pouvant orienter l'amour pour favoriser la formation d'un couple légal d'Epoux, mari et femme, constitué dans la volonté d'être fidèle l'un à l'autre pour toujours et d'avoir des enfants.

B) A chacun son modèle :

Refusant de prendre en considération les indications de l'INED, de l'APRD, de sociologues et démographes sérieux tels Messieurs Savoy ou Chaunu...

de médecins qualifiés, depuis quarante ans les gouvernants de la France *"parlent sans écouter, écrivent sans lire et décident sans réfléchir"* car ils n'accordent d'importance qu'aux paroles des groupes et médias inféodés au même système matérialiste, ou ayant avec ceux-ci, les yeux de Chimène pour leur modèle respectif : le Soviétique pour les socialo-marxistes, le Suédois pour les sociaux-démocrates.

1) Le modèle du "Grand frère" :

Les principes de la révolution "sexuelle" mis au point en URSS, ont été définis, dès 1920, malgré l'opposition de certains dirigeants demeurés sur ce point "conservateurs", par une femme Alexandra Kollontai, membre du Comité central du parti bolchevich, puis commissaire du Peuple à l'Assistance Publique et, ensuite, à la sécurité sociale.

Sa conception, dérivée de l'analyse de Marx et d'Engel , prônait la "libération" de la femme, la désagrégation de la famille traditionnelle et l'établissement d'une "nouvelle" morale.

Loin de combattre la misère des familles ouvrières, dénoncer l'abus du libéralisme et donner ainsi des leçons à l'Eglise, tout au contraire, avec K. Marx, A. Kollontai, se félicite qu'ainsi la femme envoyée à l'usine, la moralité conjugale dégradée, les enfants arrachés du foyer aient été l'étape nécessaire de l'évolution vers le type marxiste de l'éducation et de la société conjugale :

Une femme "nouvelle" apparaîtra... Pour qu'elle ait la possibilité de participer au travail productif, il faut ôter des épaules de la femme tous les soucis liés à la maternité et en charger la collectivité, en convenant par là-même que l'éducation des enfants sort du cadre de la structure familiale pour devenir une institution sociale, une affaire d'Etat...

La femme nouvelle aura été préparée à vivre le grand amour *"union profonde de l'âme et du corps - par l'exercice de l'amour-jeu, de l'amitié érotique... et demain... la révolution ayant triomphé et s'étant consolidée, Madame Kollontai annonce l'avènement de 'l'Eros ailé' forme de l'amour-camaraderie... forme nouvelle de l'ancienne famille qui sera l'union de deux membres égaux de la société communiste, tous deux libres, tous deux indépendants, tous deux travailleurs et dit-elle 'on verra le mariage épuré de tout le côté matériel, de tous les calculs d'argent, cette plaie hideuse de la vie de famille de nos jours. Le mariage se transforme alors en cette association sublime de deux âmes qui s'aiment'.*

Les théories de cette dame ont été appliquées au peuple russe avec des périodes dures et des moments plus calmes. Les résultats ? Bien que l'article 122 de la constitution Soviétique stipule : 'Des droits égaux à ceux de l'homme sont accordés à la femme... dans tous les domaines de la vie culturelle, économique, publique, sociale et politique' il faut constater avec M. Carrere d'Encausse que 'la femme soviétique est la plus maltraitée dans la juridiction la plus favorable... l'existence de la femme soviétique est affreuse'.

En URSS, 80 % des femmes travaillent hors foyer 'le niveau que s'est ouvertement fixé la politique (socialiste) actuelle...'

La Russie et les pays de l'Est démontrent avec éclat que le système est totalement contradictoire avec l'existence de familles de plus de deux enfants. L'URSS exécute chaque année un peu plus de 10 millions d'avortements pour 4,8 millions de naissances.

Il faut pour remplacer la génération, au moins 30 à 35 % de familles de 3 enfants et plus. Une minorité de très grandes familles dans les républiques musulmanes maintient l'URSS en presque équilibre au prix, il est vrai, d'un bouleversement interne que l'empire compense par une hyper-agressivité à l'extérieur".

Ce remplacement progressif des nationaux de souche, de même religion, de même culture, de même disposition vis à vis de la Patrie France, n'est-ce-pas la solution acceptée et facilitée par une forte majorité de politiciens s'étalant du RPR au PC ?

Il est un autre Etat marxiste où le Président et les ministres voyageurs ont tout loisir de se documenter : la République Populaire de Chine. Le programme chinois anti-vie doit faire pâlir d'envie toutes nos dames, de Roudy à Veil...

"Lancée en 1981, la campagne 'une famille-un enfant', est appliquée avec de plus en plus de rigueur..."

Il est interdit de se marier avant l'âge de 25 ans. La continence est obligatoire... l'arsenal contraceptif est refusé aux filles... et malheur si un "accident" arrive.

Par la suite, mariée, tout est à la disposition de la femme pour qu'elle ne puisse pas avoir plus d'un enfant, les ordres sont formels.

"Il est strictement interdit de laisser vivre le second enfant dont une mère accouche... A l'apparition du crâne, une injection (intra-frontanelle) euthanasiante est pratiquée par le médecin accoucheur.

Les collègues de travail qui ne dénoncent pas une mère dont la grossesse est 'illégale' perdent toutes leurs primes...

Les contrevenantes dénoncées sont avortées jusqu'au 7e mois et au delà, on pratique une césarienne dont l'issue est toujours fatale au foetus...

On tolère parfois un second enfant, à la campagne surtout, mais il sera privé de tickets de rationnement et ses parents verront leur salaire réduit de dix à vingt pour cent...

Selon les traditions ancestrales, il est indispensable d'avoir un garçon. Les familles... ont massivement recours à l'infanticide et à l'abandon. Plus de 3 millions de bébés-filles en ont été victimes au cours des deux années écoulées. Résultat : dans certains districts on compte parmi les nouveaux-nés 65 % de garçons contre 35 % de filles."

2) <u>Le modèle suédois</u> :

Il a déjà été exporté dans les Etats nordiques voisins. *"Il n'y a guère de différence entre le comportement des Danois, des Finlandais ou des Norvégiens, et celui des Suédois."* La politique du sexe mise au point en ces pays est l'élément essentiel de la "normalisation" des habitants.

En effet, *"la liberté des moeurs n'est pas nécessairement spontanée ; tout comme la répression, elle peut cacher des motivations politiques"* qui font que *"sous la bannière de la permissivité se rangent les forces progressistes, autrement dit l'aile gauche : sociaux-démocrates, libéraux, et les fractions radicales de divers autres partis."* Grâce à un travail de chaque instant, ces politiques ont réussi la mutation : *"En Suède, le mot 'liberté' est presque uniquement réservé au domaine sexuel... Le Suédois se croit libre, et il ne considère la liberté qu'en termes sexuels."*

Aldous Huxley avait prévu cette évolution dirigée : *"Au fur et à mesure que la liberté politique et économique diminue, la liberté sexuelle a tendance à s'accroitre à titre de compensation. Et le dictateur sera bien avisé d'encourager cette liberté. S'ajoutant au droit de rêver sous l'influence de la drogue, du cinéma, de la radio, elle contribuera à réconcilier ses sujets avec la servitude qui est leur sort."*

Quelles ont été les grandes lignes de l'établissement de la liberté sexuelle, dans un pays sans foi religieuse... à la différence de la Sainte Russie orthodoxe... qui résiste toujours... individuellement...?

"L'Education sexuelle est devenue obligatoire dans toutes les écoles depuis 1956... A l'école on pénètre les enfants de l'idée que l'émancipation sexuelle (y compris zoophilie) est leur droit inné... Au centre de tous les cours se trouve la pilule ou plutôt la contraception sous toutes ses formes... Le sexe est considéré un peu comme le football et le rugby le sont dans les public-schools anglaises."

"Les autorités pédagogiques reconnaissent que la copulation des adolescents est un sport officiellement approuvé et un facteur d'adaptation sociale."

"La sexualité et la morale sont du ressort de la RFSU (en français, association nationale pour l'éducation sexuelle). C'est une organisation coopérative, très proche du mouvement ouvrier. Elle exerce trois fonctions : la diffusion de la technique érotique, celle du contrôle des naissances, et la modification de la 'morale'"...

"Elle encourage l'activité sexuelle considérée comme la soupape de la sécurité de la société..."

"...Le mariage, simple contrat que les signataires peuvent établir ou résilier à volonté par une simple formalité administrative, est d'ailleurs devenu pratiquement libre..."

"La sexualité est débarrassée de tout sentiment de culpabilité." Résultats :" on effectue (actuellement) 36 avortements pour 100 naissances, la fécondité (1,6) est plus éloignée que la nôtre de l'équilibre, 40 naissances sur 100 se produisent hors mariage, un mariage sur deux aboutit à un divorce, grâce à quoi la Suède est aujourd'hui le pays le plus vieux d'Europe : il a fallu donc reculer l'âge de la retraite."

"Le directorat du marché du travail (estimait) que les femmes ne peuvent... bénéficier du privilège de rester au foyer... les théoriciens de l'éducation désirent que le père et la mère soient occupés loin du foyer de sorte que les enfants ne puissent y rester... La radio et la TV appuyèrent l'effort fait sur le plan scolaire : on supprima des programmes pour enfants tout ce qui pouvait suggérer 'une discrimination des rôles sexuels'. L'enfant à la crèche... à la maternelle... la mère au travail... plus de famille... pas d'enfant... et les géniteurs condamnés aux travaux perpétuels !

Coiffant toute la vie sociale, s'étend l'Etat-Providence : l'Assistance sociale (la sécu.) couvre un domaine bien plus étendu que dans les autres pays occidentaux et offre par conséquent de plus grandes possibilités de manipulation... Elle se préoccupe de guider socialement le citoyen... (Elle) signifie... aussi surveillance du comportement."

A l'exemple de ce paradis terrestre, le Danemark *"a mis en place en 1975 un système de manipulation de l'opinion publique par une propagande officielle qu'a décalquée Madame Roudy... En 6 ans, la fécondité a baissé de 25 %... La proportion des avortements aux naissances s'est élevée de 39 à 43 %,... 20 % des couples sont maintenant stérilisés... Sur cette voie où il nous a précédé, grâce à cette politique que nous venons de lui emprunter, le Danemark avait 1,40 enfant par femme en 1982... 1,40 c'est le taux en France de Rennes et des villes tenues de longue date par des municipalités socialistes..."*

Certes la moyenne française n'est pas encore si basse. Elle est maintenue sur la même pente !

Il faut bien constater que l'ensemble législatif promulgé et maintenu par les gouvernants de la France depuis plus de trente ans, soutenu par la même propagande de la part des médias, est globalement identique à celui mis au point dans les deux systèmes analysés.

Similitude qui est la preuve tangible d'une orchestration supranationale donc anti-nationale !

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'effondrement moral suivi, inéluctablement, de l'effondrement démographique conduit la Nation française chrétienne ou de moeurs chrétiennes à sa disparition.

Il est bien entendu que ce processus d'animalisation et de destruction ne concerne pas les entités de religion juive ou islamique qui pratiquent efficacement l'apartheid.

C) La continuité du Système induit :

Unanimité et continuité dans la technique de subversion.

Le Pouvoir et la classe politique quadrupède d'une part; les moyens de communication, les groupements et les organismes plus ou moins internationaux, dont la puissance et l'audience qui en découle sont dües à leur appartenance au Système et à leur docilité, d'autre part, continuent à peser sur l'opinion publique pour imposer leurs directives.

Sans vergogne sont utilisés, par tous, les mêmes techniques de viol des consciences : usage systématique de la langue de bois permettant un discours où chacun peut trouver satisfaction, désinformation, affirmations de propositions fausses... mensonges!

Ainsi le Système a décidé de :

1) PROCLAMER au plus haut niveau et de façon éhontée que le chômage actuel est dû aux nombreuses naissances des années 1945 à 1962 (2,8 enfants par femme). C'est *"une contre-vérité scientifique : natalité = chômage, alors que 50 % du chômage est dû à l'effondrement de la demande consécutive au déficit de 3 millions de moins de 15 ans."*

Depuis 1986, la nouvelle majorité n'a rien fait pour s'opposer à cette mystification favorisant le refus de l'enfant.

2) POUSSER la femme au travail extérieur, en accordant maintenant des avantages financiers à la seule mère salariée ou l'ayant été, et en facilitant la garde de l'enfant, géneur, par des tiers, pour que la mère reprenne le travail.

La preuve mathématique de l'erreur volontaire assumée par les "libérateurs de la femme", marxistes et capitalistes libéraux, quant au travail féminin est fournie de manière irréfutable par Pierre Chaunu. Son calcul a été fait en 1984 et la situation a bien empiré depuis :

"2 200 000 femmes qui auraient eu 3 ou 4 enfants dix à quinze ans plus tôt (années 1969-1974) ont limité leur descendance à l'enfant unique... 65 % aujourd'hui des femmes ayant 1 ou 2 enfants sont actives... (pouruves d'un emploi ou au chômage), la proportion tombe à 20 % pour celles qui ont 3 ou 4 enfants... L'effet de seuil sur l'activité féminine extérieure du 3° enfant n'a cessé de se renforcer... Il résulte de cette observation qu'à 2 600 000 enfants de moins en France, dont 2 200 000 de rang troisième et plus, correpondent 800 à 900 000 demandes d'emploi féminin supplémentaires..."

"A ce transfert préjudiciable à la demande d'emploi s'ajoute l'effet directemnt dépresseur sur le marché de 3 millions d'enfants non-nés... l'effondrement de la fécondité est donc directement responsable d'une sous-activité persistante des branches traditionnelles et d'un gaspillage général des équipements en place... Parce que jusqu'à 20 ans, un enfant, et plus encore un adolescent, dans nos sociétés à reprogrammation lente et complexe est un consommateur... (les économistes et les démographes estiment qu'à chaque groupe de 7 enfants environ, correspond un emploi.) Au total, donc, c'est 1 200 000 chômeurs pour la France" que représente le refus de la vie.

3) CAMOUFLER (*"pudeur officielle"* écrit Pierre Chaunu) les résultats du recensement de 1982, en ne rappelant pas *"l'effondrement de près de moitié de la fécondité en 10 ans." (1)*

4) UTIlISER frauduleusement les courants migratoires internes pour cacher l'effondrement des naissances. *"Toutes les régions du Midi qui ont la fécondité la plus basse bénéficient maintenant d'un solde migratoire largement positif qui masque une partie de l'implosion interne. Elles fonctionnent donc comme des mouroirs." (2)*

5) NIER que la légalisation-remboursement de l'avortement entraine sur dix ans une énorme chute de la natalité, en ignorant les statistiques établies dans les autres pays nous ayant précédés dans la libéralisation.

1- P. Chaunu : Pour l'histoire, P.268 à 308.

2- Actes 9 ème Congrés de la Famille IX-1986.

6) AFFIRMER que dans certains pays où l'avortement est très libre, le nombre des IVG ne progresse plus : ainsi pour la Hollande (document O.N.U.) : si les avortements diminuent, c'est que le nombre des stérilisations augmentent (108 000 stérilisations en 1979, soit au niveau de la population française 450 000 ; 6 stérilisations pour 10 naissances.) (3)

7) TAIRE les résultats des observations faites dans le monde par les médecins gynécologues depuis le début de l'utilisation de la pilule et des autres moyens contraceptifs :

- hormones excédentaires bloquant l'ovulation et vieillissant prématurément le tractus génital : si la femme désire un jour procréer, elle risque la surovulation (plusieurs jumeaux) ou l'échec.

- stérilet, facteur d'avortement précoce clandestin, occasionnant l'infection chronique de l'utérus et des trompes... conduisant à la stérilité par obturation...

- I.V.G. répétitives donnant les mêmes résultats.

8) REFUSER d'expliquer aux femmes que pilules, stérilets, I.V.G... maladies sexuelles sont responsables de 90 % des stérilités par occlusions tubaires... et qu'il serait préférable d'éviter le tourisme sexuel et les diverses formes de contraception pour être mère un jour!

9) PASSER sous-silence, alors que le monde médical n'en ignore rien la méthode de contraception naturelle mise au point par les époux Evelyn L. et John J. Billings, méthode expliquée avec succès par Mère Teresa aux Indiens.

Lors du IX ème Congrès International de la Famille, Mrs Billings a su admirablement parler de la Femme et montrer que cette méthode était la seule empêchant l'animalisation complète :

"(La femme a essayé d'affirmer la suprématie de sa propre individualité, en éliminant complètement le principe naturel de sa féminité, à savoir sa fécondité...")

"Elle n'atteint pas ainsi la liberté, mais une diminution qui mène inévitablement à une frustration, à un ressentiment et au développement d'une barrière psychologique derrière laquelle elle vit... Elle se prive de l'enfant dans le refus d'elle-même."

"Le don de stérilité naturelle est pleinement reconnaissable avant et après la phase féconde et fait partie de la nature. Des rapports, compris, considérés et règlés à la lumière de l'amour, sont dans la nature de l'être humain, car, seuls de tout le royaume animal, nous avons la faculté de nous servir de notre intelligence."

10) ETOUFFER les résultats des enquêtes concernant l'I.V.G., faites par des médecins gynécologues qui furent partisans de la méthode et qui, aujourd'hui, sont effrayés des conséquences...

3- P. Chaunu : pour l'histoire, P. 293 à 308.

11) SONDER exclusivement des jeunes femmes "libérées" ou d'augustes dames vedettes littéraires, appartenant au Système.

12) MAINTENIR l'homme dans son repli individualiste sur l'instant et la quête de jouissances à obtenir sans investissement ni effort, sans attente et sans conséquence immédiate...

13) INCITER l'homme redevenu animal à vouloir plus de liberté sexuelle, à cultiver un hédonisme terre à terre à fin de le piéger définitivement, en l'enfermant dans une sorte de zoo sans grillage ni fossé. Et pour celà :

14) VANTER à grands frais supportés par les contribuables, les avantages du Préservatif... la nouvelle ceinture de la bonne conduite sexuelle.

15) DONNER aux Centres du Planning la nouvelle pilule dite du lendemain, en se faisant ainsi complice des laboratoires où s'élaborent pharmacopées et manipulations destructrices... mais produisant d'énormes bénéfices financiers.

Puis dans un ordre général, mais lié au problème de la stérilité européenne et tout aussi important :

16) BERNER les Français en leur faisant miroiter une reprise économique rapide - grâce à l'application d'un socialisme ou d'un capitalisme tous deux aussi libertaires et habiles aux adaptations des chiffres et à l'euphorisation ante-mortem de la Nation française... à ne pas confondre avec la république!

17) NIER en celà la relation fondamentale essentielle existant entre la politique de la Vie et l'Economie. Aucune idéologie humaine ne peut effacer cette loi naturelle :

"La formation du capital, une stratégie efficace des investissements requièrent, à travers la projection sur le long terme, le sacrifice conscient du présent au futur, de l'instant de toute certitude vers un futur qui nous approche de la mort et de l'au-delà de la mort... la crise économique s'enracine dans les aspects multiformes d'une même réalité : la vie, son sens et la durée... On ne capitalise pas pour soi mais pour cet au-delà naturel de la mort que sont 'les enfants et les enfants de tes enfants'... D'où la ridicule parade en France des nationalisations... et des privatisations...

... L'aboulie des décideurs est elle-même l'expression au sommet de l'incapacité du corps social à projeter les destins qui le composent au-delà du temps et de la mort..."

18) IMPOSER "l'immigration pour combler la défaillance de nos corps sociaux..."

Et pour ce faire, habilement DISSIMULER *"le travail du Haut Comité de la Population (qui) établit le drame nouveau des enfants de la nouvelle immigration."*

"Ce n'est pas la première génération des immigrés musulmans qui pose les plus graves problèmes, mais les fils désislamisés, les morts culturels de la seconde génération, qui ont rejeté sa culture sans accepter la nôtre.

Et celà est dû à la chute de la natalité, car il est prouvé que 'ce sont les enfants qui assimilent les enfants. Le melting pot ne fonctionne plus au dessous d'un certain seuil de non-renouvellemnt de la génération..."

"Au moment où les chaînes de montage s'arrêtent, se mettent en mouvement, d'autres chaînes fabriquent des 'hommes-loups'... 20 % des enfants nés en Europe sont désormais des fils d'immigrés (forte majorité musulmane) avec des pointes, ici et là, à 40, 50, 60 % de déracinés inassimilés faute d'éducation parentale et d'enfants assimilateurs." (4) : "une nation sans enfants n'assimile pas, elle est conquise." (5)

le résultat obtenu :
===================

Les Evolutionistes prétendent que l'homme actuel est le fruit d'un cheninement évolutif parcouru en 40 ou 50 millions d'années par ses ancètres les Hominiens après leur séparation de la branche des Simiens. Il est pour le moins original, et dans leur propre logique absurde, que 50 années d'action maçonnique aient tendu à lui faire parcourir le même chemin à l'envers cette fois : car tel est bien le but ultime de ces longs efforts, déshumaniser l'homme pour le transformer en un animal manipulable à volonté, matériel de la société à venir.

Comme l'a constaté Robert Ardrey, les hommes, pour la sexualité, comme pour les autres activités, sont revenus *"à l'égalité des sexes des lémuriens. Egalité remarquable dans les bandes dont le chef pouvait aussi bien être une femelle qu'un mâle"*... et les lémuriens furent éliminés.

Il ne s'agit pas d'aller aussi loin dans le raisonnement, dans la défense de la vraie féminité. Mais, avec le naturaliste, il faut bien constater que les Hommes actuels, possédant malgré eux, par héritage, le "gros cerveau", responsable de leur bien-être, ils ne s'en servent pas pour penser, pour prendre conscience de ce que représente et implique le fait d'être un héritier, mais pour "potasser" l'érotisme : *"Ils ont une approche technologique du sexe... et de 'l'amour' qui veut que les partenaires mettent leurs lunettes avant de se coucher pour pouvoir lire plus attentivement le drenier manuel avec instructions numérotées sur la marche à suivre... pensant que la sexualité et non la reproduction est le critère de la réussite ou de l'échec pour une espèce."*

L. D.

4- P. Chaunu Pour l'histoire P. 268 à 308.

5- Robert Ardrey : "Et la chasse créa l'homme". P. 111, 121, et 106.

L'ACTION MACONNIQUE SOUS LES IV° ET V° REPUBLIQUES

=+

I - RESURRECTION DE LA FRANC-MACONNERIE A LA LIBERATION

Dès son retour, le Général De Gaulle qui "avait rendu la République à la France", lui rendit la Maçonnerie en abolisant les lois de l'Etat Français.

L'épuration clandestine ou légale permit d'éliminer les frères compromis avec l'occupant ou de tendances opposées et dans la population, chez les notables, de nombreux catholiques. De la même façon les quotidiens et revues furent épurées : la droite traditionnaliste n'eut plus de journaux !

Bénéficiant de l'aura des martyrs, la Franc-Maçonnerie allait pouvoir enrôler.

"La spontanéité avec laquelle le Grand Orient de France s'est réveillé dès le lendemain de la libération de Paris et avec laquelle ses loges se sont reconstituées à l'intérieur de l'Hexagone et hors métropole et se sont remises au travail, est la démonstration éclatante de la vitalité de l'Ordre".

Il faut bien reconnaître que cette obédience est de loin (3 à 10 fois) plus importantes en initiés et surtout en initiés-notables que toutes les autres branches de la Franc-Maçonnerie.

II - CHANGEMENT DE TACTIQUE

Après avoir connu sous la III° République une position officielle et des succès ostensiblement signés, le Grand Orient de France allait reprendre sa progression souterraine et sans triomphalisme.

Pourquoi ?

La réponse - très intéressante - à cette question, nous éclaire encore mieux sur les méthodes de la Franc-Maçonnerie :

A) La Condamnation du Grand Orient de France

Au début du siècle (1908) se tint, conjointement avec un convent maçonnique, un Congrès spiritualiste.

Il s'agissait d'une part de relancer la Gnose (spiritualisme, occultisme, martinisme... etc) pour lui donner une présentation acceptable pour les Catholiques, et d'autre part de dédouaner le Grand Orient de France devant l'Eglise (hiérarchie et fidèles). Le moment était judicieusement choisi.

Premièrement de nombreux catholiques s'ouvraient à la Gnose et le combat était vif : il y eut donc condamantion officielle du Grand Orient de France par un Frère Grand Initié du 33° degré pour les motifs

d'avoir éliminé de sa constitution la notion de Grand Architecte de l'Univers (le Grand Architecte : l'Etre suprême),

d'avoir publiquement et ostensiblement fait la guerre à la Papauté et à l'Eglise Catholique.

d'avoir ainsi, par l'action de ses ateliers politiques et de ses ministres (lois antireligieuses de 1875 à 1905), provoqué la condamnation officielle par le Saint Siège et surtout un sursaut catholique de Contre Révolution...

"Le convent de 1908 permit de repenser la lutte contre l'Eglise, ainsi que le rapporte la revue maçonnique "L'Acacia" de l'époque : *au lieu de la lutte par voie de législation répressive des privilèges ... il nous faudra employer la propagande... Beaucoup de gens... considèrent encore certaines cérémonies du culte : mariage, baptême, première communion, enterrement, comme un rite social obligatoire... De cet accomplissement du rite peut résulter (le maintien ou) le retour à la croyance. C'est cela qu'il faut combattre... on ne le peut que par la parole et la propagande s'opposant à la parole et à la propagande."*

Les lois principales étaient votées et appliquées - la propagande visait essentiellement les catholiques et les ministres du culte qui les entouraient. C'est à ceux-ci, dont certains (Roca, Alta...) étaient passés à l'ennemi sans quitter leur fonction, que s'adressait

B) La Gnose et toutes les idéologies spiritualistes, théosophiques.

"Un Très Illustre Frère a dit : 'La Gnose est l'essence et la moelle de la Franc-Maçonnerie"' - D'autre part les fondateurs de la Franc-Maçonnerie, Desaguliers et Anderson étaient des Rosicruciens et le restaurateur de la Gnose en France, à la fin du XIX° siècle, Jules Doinel, était mambre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France .

Actuellement Gnose et Franc-Maçonnerie existent séparément mais de leurs origines *"résultent donc une carte d'identité ; à tout le moins une réelle parenté entrela véritable initiation maçonnique et l'initiation aux mystères de la Gnose ; et ainsi s'expliquerait que les Secrets de l'un comme de l'autre soient impénétrables à ceux qui n'atteignent pas le rang de Parfaits (5° degré)"* .

Insistons : *"L'initiation maçonnique... a pour but l'obtention de la Connaissance Intégrale, qui est la Gnose au sens véritable du mot".*

Donc, sur le plan de la philosophie, Grand Orient de France, Gnose, Alliance Spiritualiste, c'est bonnet blanc et blanc bonnet ; idéologie mise au service du même but fondamental : *"... Corrompre insensiblement les membres de l'Eglise, ceux-mêmes du Clergé et de la Hiérarchie, en leur inoculant sous des formes spécieuses, et en apparence inoffensives,les faux principes avec lesquels elle (La Franc-maçonnerie) se promet de bouleverser le monde chrétien".*

C) Subversion et mutation de la Foi Catholique : Voici un exposé très rapide et très condensé des principes de cette "gnose", il est bien suffisant, hélas. On verra les transformations produites en constatant le résultat obtenu en un plus plus d'un demi-siècle.

1) La future Eglise

"L'Eglise catholique gnostique a pour but essentiel de restituer à l'humanité, son unité religieuse primitive... en lui faisant rejeter les erreurs d'où sont sorties les différentes religions...

Basée d'une part sur la tradition universelle (de tous les peuples civilisés) et non pas seulement sur la tradition hébraïque de la Bible, et d'autre part, sur la philosophie et la science moderne... elle ne s'adresse qu'à la raison qui est la même chez tous les hommes."

"Le gnosticisme professe que la religion véritable est celle qui s'ouvre toujours aux progrès successifs et indéfinis de l'intelligence humaine."

Le christianisme doit donc être renouvelé par la Science moderne : *"Il pourra prendre le nom de CHRISTIANISME SCIENTIFIQUE et très légitimement de CATHOLIQUE."*

"Elle (la Gnose ou la Franc-maçonnerie) s'adresse aux catholiques refusant les dogmes immuables et une Eglise intransigeante, aux protestants de toutes confessions, à toutes les sectes, aux Israélites... aux Mahométans... à nos frères d'Extrême-Orient... à tous les philosophes... à tous les penseurs."

2) Sa présentation des mystères et de la doctrine catholique

a) La Trinité

"La théorie monstrueuse et satanique de la Gnose qui introduit l'élément féminin dans le sein de l'adorable mystère et promet le salut à l'humanité par l'apparition d'une femme-Dieu."

"Le ternaire qui en Dieu constitue la Trinité est l'équilibre, l'expansif et l'attractif ; l'expansif étant l'expansion virile et le troisième terme l'attraction féminine."

La représentation du principe féminin du ternaire androgyne devient Marie! cette folie *"conduit au SACERDOCE DE LA FEMME"* et à l'exposé d'une théologie de la sexualité libre!

b) Notre Seigneur Jésus Christ

Homme-Dieu pour la Gnose, *"Jésus n'a pas sa place, pour la Théosophie, car chrestos est un nom commun désignant un certain degré d'initiation dans les mystères païens antiques."*

Cependant ils prétendent - en général - que *"'Le Christ Sauveur" est le plus grand des hommes qui soit apparu sur la terre pour faire avancer l'humanité dans la voie du vrai et du bien. (Le premier révolutionnaire). Ce qui le distingue des autres Hommes, c'est qu'il a manifesté le logos (le verbe) au degré le plus élevé qu'il soit possible...*

Il n'était qu'apparence, Jésus n'a fait que passer à travers Myriam... et il a revêtu de l'ombre de sa chair, son corps lumineux et éthéré...

Sa passion n'a été que l'image de l'immense douleur qu'éprouvent dans tout l'univers ses membres attachés à la matière...

Jésus ne nous a pas délivré en mourant, expié sur la croix le péché des hommes, il nous a délivré en nous enseignant la vérité..."

Jésus n'a enseigné aux foules qui l'écoutaient *que la religion juste et simple, sans dogmes, sans culte...* Aux yeux du peuple, il ne paraît être autre chose qu'un homme approuvé par Dieu.

A côté de cet enseignement populaire (exotérique), Jésus avait un enseignement secret, gnostique (ésotérique), qu'il exposait à ses disciples dans les réunions intimes... C'est à Pierre, à Jacques et à Jean, qu'il confia plus particulièrement cet enseignement ésotérique, et c'est à ces trois disciples seulement que, sur la montagne de la Transfiguration, il apparut tel qu'il était réellement *(en corps astral)*... mais il leur recommanda le *SECRET*.

"L'apôtre Jean devint très vieux... et mourût après ses collègues. Il avait enseigné la gnose à un petit cercle de disciples qui en laissèrent écrit divers fragments sous le nom d'Evangile selon St Jean."

C'est cet évangile qui trône dans les Temples Maçons,sous le compas et l'équerre!

"Le Christ, 'tête et âme du cosmos tout entier', devient le CHRIST-UNIVERS, le CHRIST-SOCIAL, la masse christifiée...

Avec le monde et parce qu'il est le monde, LE CHRIST EVOLUE ET SE TRANSFORME.

'On n'arrêtera pas le tourbillon du Christ (vibratoire) qu'il mène dans les mondes et qui emportera tout.'

Les dogmes évoluent avec lui, car ils sont 'chose vivante comme le monde, comme l'homme, comme tout être organique.'

Echos de la conscience collective, ils suivent comme elle la marche de l'histoire et, par ce biais sacrilège Roca (abbé précurseur des Evely, Congar, Chenu, Oraison, Helder Camara... des prêtres révolutionnaires d'Amérique latine, des prêtres ou religieuses engagés de chez nous...) identifie le Christ avec les idoles du jour, il en fait le dieu du siècle."

c) La Création

"Explication du monde permettant d'écarter le dogme de la création (ex nihilo) et conduisant à la divinisation de l'homme."

"Le Père est l'Etre en acte, le premier né de l'Etre en puissance, le premier être ; il n'est pas l'Etre mais un être ; il est le Père tandis que l'Etre est le Premier Père dont tous les êtres sortent par émanation, y compris Dieu lui-même... le Premier Père... en prenant conscience de lui-même, devient le Dieu pur esprit...

"... C'est un devenir universel de Dieu dans l'homme et dans le monde, une évolution, un processus de l'Absolu."

* A la fin des temps, Jouvet, catholique gnostique voit le paradis : *"Le Paradis, c'est l'homme transsubstantié à Dieu. Mais par l'homme c'est tous les hommes qu'il faut entendre et tous les hommes transsubstantiés à Dieu. Ce sera tous les Hommes-Christ, toutes les âmes Christ..."*

"Le Christianisme ésotérique refuse de devoir le salut à la bonté de Dieu, à sa grâce dont la distribution demeure pour les catholiques un mystère adorable."

"C'est une sorte de Christogénèse axée sur l'évolution." *C'est la préfiguration des théories sciento-gnostiques de Teilhard de Chardin.*

"On ne peut pas 'presser' le teilhardisme sans en arriver de manière claire et nette à l'erreur syncrétique d'un modernisme évolutionniste de type cosmo-religieux placé sous le signe d'un vague panchristisme."

* l'Eritis sicut Dei : *l'immortalité due à la Science...* à la place de la vie éternelle en connaissance de Dieu !

"A la fin des temps, les hommes seront réintégrés dans leur état primitif grâce aux moyens découverts par la Science qui aura su assujettir toutes les forces naturelles... nos relations avec le monde invisible seront rétablies... les hommes qui vivront alors ne mourront pas...

Ce royaume céleste sur la terre de durera pas toujours... le Sauveur viendra lui-même sur la terre... Tous les Parfaits groupés autour du Sauveur s'élèveront avec lui et rentreront dans le plérome d'où ils étaient sortis...

La Gnose partage les Hommes en trois catégories : les Pneumatiques ou Parfaits, vrais initiés à la Gnose - les psychiques, simples intellectuels... les hyliques, hommes matériels et grossiers... Seuls les premiers obtiendront leur réintégration... " , c'est à dire les Frères ayant obtenu le 5e degré... en attendant ils partent... vers l'Orient éternel ! !

d) L'Homme

"est constitué de trois principes primordiaux : le corps physique (instinct... et matière), le corps astral ou spirituel (psychique, passisme, vivant dans les rêves) et l'esprit (pneuma)"

Cela nous conduit *"au Spiritisme, à la Magie, à l'Astrologie, et à l'Alchimie"*.

e) L'Eucharistie

"L'Assemblée, par son immense désir et l'Evèque par ses paroles et par son geste (expression de sa ferme volonté et de son intention) attirent et dévient les courants divins qui remontent et descendent du Plérôme à la terre, entraînant avec eux les monades, constituant le corps pneumatique du Sauveur et les font concourir vers les espèces...

Théorie conforme aux découvertes de Becquerel, de Monsieur et Madame Curie, et de Lord Kewin, physiciens modernes de l'atome, in Cathéchisme de la Gnose du patriarche Jean II"

f) Les Sacrements

"La Gnose nie le caractère de sacrement au mariage et à la pénitence... Le mariage n'est qu'une simple cérémonie religieuse... Quant à la pénitence, un sacrement particulier n'aurait pas de raison d'être, parce qu'elle est une des conditions subjectives requises pour tous les sacrements."

"Le baptême est décomposé en deux sacrements : le baptême de l'eau pourra être reçu à l'âge de dix ans, après une instruction élémentaire. Le baptême de vent et de feu est nécessaire pour que l'homme soit absolument délivré ... pour le recevoir, il faut être âgé de 20 ans.

Tout cela nous conduit aux structures actuelles : perte de la Foi en la présence réelle ; l'Eucharistie c'est être ensemble, communiquer et partager ; le baptême se fera le plus tard possible : c'est le candidat, son intelligence et sa raison qui décideront ;

Pourquoi la confession particulière ?

Vue l'absolution de groupe et l'estimation subjective par le confessé de son pêché... tout le monde sera sauvé... à quoi bon s'en faire! En passant aimons et faisons ce que bon nous semble : amour libre, union libre... etc.

Mais ce gnostique se retrouve actuellement dans les histoires de lévitation et de force commandée à distance :

"L'homme possède en lui une force inconnue extrêmement puissante... c'est l'influx nerveux, l'influx vital, le fluide neurique... une des grandes forces inconnues, c'est la volonté... la volonté c'est de l'influx nerveux condensé, c'est à dire de la force vitale..."

C'est la lévitation à portée de tout un chacun et grâce à l'embrigadement collectiviste, la possibilité pour un peuple de réaliser de grands travaux... *"C'est par la force de cent mille ouvriers, dirigés par les prêtres dans le secret des sanctuaires d'Egypte... que les Egyptiens pouvaient mettre en place les énormes linteaux de pierre... à leurs monuments..."*

D) L'utilisation politico-sociale, pour la transformation des consciences, nous venons de la comprendre. Mais comment la Franc-Maçonnerie gnostique pourrait-elle agir incognito sur les structures de la Société ?

Nous ne désirons pas faire ici la critique de *"la république démocratique à numéralisme électoral"* mais essayer d'analyser et de comprendre l'état d'esprit qui a permis l'enracinement de l'idée démocratique et de sa transformation en un idéal, admettant l'imperfection du moment contre le "lendemain qui chante".

Il nous paraît que les termes utilisés par Sa Sainteté Pie XII dans son radio-message de décembre 1944 peuvent être repris en parlant des français du début du siècle ; la France connaissait depuis un demi-siècle une période troublée : révolutions, changements de régime plus ou moins brutaux, guerre et invasion, guerre civile, répression... période difficile *"pendant laquelle le peuple avait acquis l'intime persuasion - auparavant peut-être vague et confuse - mais désormais incoercible - que, si la possibilité de contrôler et de corriger l'activité (des gouvernements) n'avait pas fait défaut, il n'y aurait pas eu ces troubles... Dans cet état d'esprit faut-il s'étonner que la tendance démocratique envahisse le peuple et obtienne largement le suffrage et le consentement de ceux qui aspirent à collaborer plus efficacement aux destinées des individus et des sociétés."*

Qu'entendaient, dans cette aspiration, les démocrates *"sincères"*de l'époque ?

"Exprimer son opinion personnelle sur les devoirs et les sacrifices qui lui sont imposés ; ne pas être contraint à obéir sans avoir été entendu : voilà deux droits du citoyen... ; (désirer être mis) toujours plus en mesure d'avoir une opinion personnelle propre, et de l'exprimer et de la faire valoir d'une manière correspondant au bien commun."

Comment cette conception légitime de la démocratie a-t-elle tourné vers l'idéalisme... vers l'utopie ?

Bien évidemment par l'action souterraine de ceux qui promettaient à leurs disciples le bonheur sur la Terre... la satisfaction de tous les désirs... le nivellemnt social... le progrès indéfini... etc.

Nous connaissons les prévisions du Mage Hugo : le vingtième siècle verra *"un nouvel ordre des choses quasi messianique et grâce au progrès démocratique, l'aurore du bonheur paradisiaque retrouvé."*

Il ne manquait plus, malgré les recommandations et les mises en garde du Magistère Romain, pour développer la nouvelle idéologie et lui donner un grand impact social, qu'un mouvement initialement catholique se laisse séduire par le laïcisme et le libéralisme.

C'est le Sillon qui fit pénétrer l'idéal démocratique d'inspiration révolutionnaire et maçonnique dans les milieux catholiques.

Malgré sa condamnation en 1910, ses principes continuèrent à se répandre et à faire des adeptes :

"... dignité humaine d'origine 'philosophique' d'où nécessité d'acquérir la liberté par l'émancipation politique, économique, intellectuelle de l'homme..."

"Le nivellement des conditions amènera l'égalité... et cette égalité est la vraie justice humaine..."

"L'organisation politique doit être fondée par le pouvoir venant du peuple, sur ces deux principes de liberté et d'égalité..."

"L'élément capital, l'élément moral (parachevant le tout) sera l'amour de l'intérêt privé élevé au niveau de celui de la profession... de la nation toute entière et plus haut encore, jusqu'à ceux de l'humanité...

Et voilà la grandeur et la noblesse humaine idéale réalisées par la célèbre trilogie : Liberté, Egalité, Fraternité."

Cela nous a donné Emmanuel Mounier, le M.R.P... puis la C.F.D.T. et les nouvelles versions de la J.O.C, J.A.C., et J.E.C et coiffant, infiltrant un peu tout.

2) Les Catholiques Progressistes

Ceux-ci sont les plus proches de la Franc-Maçonnerie : *"ils ont compris que la démocratie n'est (pas) une forme de gouvernement : elle est un degré de l'échelle mystérieuse par laquelle l'humanité s'élève à ses destinées."* et que, le marxisme et le communisme ne sont pas à redouter.

Ils sont pour les maçons et les progressistes une étape nécessaire et suffisante pour faire progresser, d'après ceux-là, son qualitatif définitif, le monde vers la synarchie universelle : *"bulletin du GODF n°43-1944"* : le communisme ne peut-être qu'une étape et non un but, *"en acceptant dans leur rang les membres du P.C. comme avaient été F∴ les Cachin, Henry Torrès ou autre Ludovic Frossard"*.

Pour permettre par une abominable catharsis, d'après ceux-ci, la conversion du monde à l'Evangile.

D'où la volonté de ces catholiques de faire admettre à tous leurs frères la théorie suivante :

"La victoire du communisme, ou plus précisément l'extension au monde entier de formes sociales proches parentes de la société communiste est inévitable, commandée par l'évolution du monde moderne, qu'elle est 'le sens de l'histoire', et qu'il serait absurde de prétendre s'y opposer."

"Les croyances religieuses et les institutions religieuses ne sont menacées par le marxisme qu'autant qu'elles se sont dressées contre lui en adversaires ou du moins ont constitué devant lui des obstacles,

'si elles affirment à son égard une volonté de non résistance',
'si elles lui ouvrent la porte',
'si même, elles manifestent leur accord avec lui contre les injustices, les abus et les privilèges qu'il veut combattre", une réconciliation est possible."

D'où l'engagement de clercs et de laïcs catholiques dans la lutte politique et la guerre civile pour *"la libération des peuples"* et toujours l'instauration du Socialisme, dépassant ainsi et de loin les prédictions de l'abbé Roca, *"apostat de la plus forte espèce"* et précursseur de nombreux traitres : *"les prêtres deviendront les directeurs des unions syndicales, des sociétés mutuelles et des agences coopératives de production et de consommation..."*

Aujourd'hui ils sont responsables C.G.T, candidats sur les listes P.C., guerilleros et membres de gouvernement marxistes sud-américains!

L'avenir nous dira si la Franc-Maçonnerie résiste et domine au communisme, forme ultime et sans retour à une victoire démocratique du Socialisme. Ce dont nous sommes certains, c'est *"que dans le monde collectiviste de demain, où, avec l'accord d''Eglises collaboratrices', les structures marxistes de la société nouvelle auront été mises en place et 'les contradictions capitalistes surmontées'... le marxisme ne s'estimera pas vainqueur, aussi longtemps qu'il existera dans le monde, fût-il asservi mentalement, au point d'être le collaborateur le plus docile de la société nouvelle jusque dans ses crimes les plus hideux, fût-il terrorisé, au point de renoncer à tout apostalat et de garder sa foi dans le secret de son coeur, fût-il caché, pour célébrer son culte dans la dernière des catacombes, un homme auquel le marxisme ne suffirait pas"*

III - BUT DE LA MANOEUVRE GODF : AMENER LE SOCIALISME AU POUVOIR

Ceux qui avaient inventé la *"prestigieuse"* devise *"Liberté - Egalité Fraternité"*, adoptée par la République, et poursuivi *"la libération culturelle, corollaire de la liberté de conscience"*, voyaient grâce à leur travail de taupes s'ajouter à la trilogie républicaine pour l'adoration du peuple *"d'autres dieux sociaux immanents, pour reprendre l'expression de Jacques Maritain, comme la Conscience collective, le Progrès, la Science, l'Humanité, la Démocratie, l'Evolution rédemptrice, le Suffrage universel, l'Opinion mondiale, l'Elan vital, l'Autogestion et pourquoi pas la Collégialité"*.

Ils sentirent que le moment approchait où les thuriféraires de ces nouveaux dieux, réunis en "Union de Progrès" seraient accueillis favorablement par le peuple républicain, individualiste, désinformé et manipulé.

Ils ont donc décidé de faire réussir l'O.P.A. sur la France de l'Union de la Gauche!

1) Le Règne de Charles de Gaulle

De septembre 1944 à juin 1958, dans la foulée de la libération, les Francs-Maçons eurent quelques portefeuilles, dont six fois la Présidence du Conseil, une fois l'Intérieur, deux fois la Défense, trois fois la Justice et surtout, avec André-Marie, sept fois l'Education Nationale.

C'était cependant une *"traversée du désert"* permettant une bonne image de marque nécessaire au recrutement, car, d'une part l'Etat était sous la domination d'un homme, que son caractère propre et l'aura dans laquelle il vivait n'inclinaient ni à la concertation, ni à la mise en doute de la justesse de ses vues ;

Et d'autre part, un essai de regroupement était en cours au sein de la Franc-Maçonnerie - le G.O.D.F. tenant bon à ses principes, il fallut une scission dans la grande loge de France, pour que devint possible le rapprochement entre les deux grandes obédiences.

La crise nationale de la guerre d'Algérie, la solution dans le *"sens de l'histoire"* imposée par la ruse de l'autorité consacraient aux yeux du monde une partie des théories chères aux F∴ et aux progressistes, leurs alliés!

Cependant au retour de De Gaulle, les francs-maçons continuèrent de rester dans l'ombre. En 1968, le G.O.D.F. apporta officiellement son appui aux étudiants en révolte : *"pour la première fois des affiches maçonniques sont apparues sur les murs."*

2) Valérie Giscard d'Estaing

Le grand homme rentra chez lui en 1969. Le Président Pompidou qui ne vit la fin de son mandat, les maintint dans l'ombre. Il fallut Couve de Murville pour les voir à nouveau dans les ministères.

A partir de 1974, le nouveau Président V.G.E fit tout son possible pour s'attirer et conserver la puissance de la Franc-Maçonnerie.

En effet, membres des gouvernements, nombreux à jouer les éminences grises ou les entremetteurs, les membres du G.O.D.F., de la GLF *"sous la direction des Grands Maîtres Richard Dupuy et Pierre Simon pour celle-ci, Jean-Pierre Prouteau et Serge Bétar pour celui-là, se rapprochèrent très nettement."*

Ce fût la période où les Pierre Simon, conseiller de Poniatowski et de Boulin à la santé, Gabriel Péronnet un moment ministre, Prouteau également, le Sénateur Caillavet se livraient à des tractations... secrètes.

Valery Giscard d'Estaing accepta toutes les compromissions pour se maintenir : depuis sa politique libérale avancée, sa participation à une tenue blanche fermée de la Grande Loge, son livre "La Démocratie Française" dont *"la dédicace à Marianne et à Gavroche est révélatrice : la 'Marianne' était une société secrète du II° Empire... La 'Marianne' donna son nom à la République... et Gavroche... fils du sinistre Thénardier... un 'loubar' sous Louis-Philipe."*

Flirtant de près, tantôt avec la Grande Loge, tantôt avec le Grand Orient de France, il alla jusqu'à faire courir le bruit, *"par le Canard Enchaîné en février 1977... repris par l'Aurore... qu'il avait décidé d'entrer en Maçonnerie..."*

Hélas, tout était décidé dans le secret des ateliers,

en 1977, après cette comédie, le G.O.D.F. cessa de jouer au plus fin avec le Président : *"Il avait été débattu de la situation dans les loges sans doute, mais aussi, dans plusieurs parlottes comme 'le Siècle' qu'animait le F∴ Georges Bérard-Quelin de la loge 'Eole' du G.O.D.F. C'est lui qui organisait les déjeuners confidentiels où se retrouvaient les 'personnalités huppées de l'industrie et des finances' et des hiérarques socialistes, comme Defferre, Delors, Badinter, Chevènement , Hernu, Joxe et bien d'autres."*

la décision était bien prise : *"le G.O.D.F. se remit à défendre la démocratie (à travers la défense de la bande à Bader), à soutenir tout démembrement d'une nation, toute action terroriste, tout groupe marginal... l'anarchie présentée par sa revue 'Humanisme' comme le but final de l'initiation maçonnique."*

3) <u>François Mitterand</u>

En 1981, la Franc-Maçonnerie avait gagné. Elle était au pouvoir mieux que sous la IIIe République car dans un concensus libertaire, athée, égoïste et fouineur. Fidèle à sa doctrine et à sa stratégie, elle acceptait des ministres communistes et une direction communiste de grands services nationaux : EDF-GDF, Charbonnages de France, RATP... d'éminents judaïsants... à côté d'un nombre respectable de ministres : Defferre à l'intérieur, Hernu à la Défense, Chevènement à la Recherche, Mexandeau aux PTT et de nombreux secrétaires d'Etat...

La société libérale avancée, engrossée par les fils de la Veuve avait accouché sans douleur!

Les programmes et les plans concoctés dans la froideur des loges par les théoriciens illuminés allaient pouvoir être appliqués à la réalité sociale pour la transformer fondamentalement, conformément au texte du *"Projet socialiste"* que nous avons cité tout au début.

Signalons pour mémoire, l'action de S∴ Edith Cresson au Ministère de l'agriculture (développement de la coopération et des groupes mutualistes, réforme foncière, multiplication du nombre des offices par produit, inquisition économico-fiscale...) qui a permis d'ailleurs la résistance et la reprise en main de la F.N.S.E.A. par Monsieur Guillaume le Président.

Gaston Defferre (F∴?) mais il est milliardaire et protestant, à l'Intérieur. Le pouvoir donné à Gaston Monate (fondateur de la Fédération autonome des syndicats de police) pour la réforme de la Police... La loi sur la décentralisation, le découpage électoral...

Autour de Jacques Chirac, on trouve, Alain Devaquet Gd LF, Guy Genesseaux (Gd L Neuil), Olivier Dassault GLDF, J.P. Bloch (Neuilly), J. de Preaumont (GODF), Manuel Diaz (GODF), Jacques Nebout...etc, environ 30 F∴ M∴ P 319 (Roland Gaucher "dans la coulisse")

* * *

Examinons de façon plus précise les réformes dont l'esprit et la réalisation pratique coïncident en tout point avec la *"philosophie"* maçonnique, gnostique et révolutionnaire pour la prise en main des esprits et la mise au pas des opposants.

A) La Justice

Nous revenons à Badinter (voir plus haut). Ajoutons que ce juif judaïsant, marié à Mademoiselle Bleustein-Blanchet est donc le gendre de Madame B.B. née Vaillant (Edouard) chef historique du marxisme français...

Nous avons parlé de sa *"philosophie"* de la justice, voyons les deux réformes fondamentales réalisées ou en cours de développement :

1) **Mod**ification du recrutement des membres du Conseil Supérieur de la Magistrature : une moitié nommée par la Chambre des Députés, une moitié prise parmi les candidats proposés par les Syndicats : Syndicat de la Magistrature et Union Syndicale des Magistrats.

La Chambre est marxiste et F.M. Le Syndicat de la magistrature a présenté dans ses ouvrages : *"une autre conception ou une autre philosophie de la Justice que celle mise en oeuvre par les lois que les magistrats ont présentement à appliquer... Il invite ses membres à s'inspirer de son esprit dans l'application des lois existantes."*

Son esprit : citons un des animateurs Monsieur Dominique Charvet : *"une 'justice spontanée'... des juges 'populaires' qui se lèvent pour rendre la justice dans leur propre milieu... la décision du juge est un acte politique et que nous entendons politiser pour que le débat politique entre ouvertement au prétoire..."*

Ce qui a été traduit d'une façon directe par l'apostrophe de Monsieur André Laignel, député socialiste de l'Indre, à l'opposition : *"vous avez juridiquement tort car vous êtes politiquement minoritaire!"*

2) Décisions appliquées :

Suppression de la Cour de Sureté de l'Etat ; abolition de la peine de mort ; suppression des quartiers de haute sécurité ; libération du régime intérieur des prisons...

Le projet Badinter, Franc-Maçonnerie, Syndicat de la Magistrature, P.S., P.C., se résume en ces termes : restituer la justice au peuple français... aux élus, patrons de la rue !

B) L'Armée

Le Franc-Maçon Charles Hernu (de la Grande Loge) *"compte beaucoup sur les officiers francs-maçons"* pour faire appliquer et digérer ses décisions.

Ne parlons pas de la diminution des effectifs, de l'élimination sous prétexte de rajeunissement d'un grand nombre d'officiers supérieurs ayant participé aux opérations, de la dissolution de plusieurs régiments de l'Armée de Terre et de l'Air ; de la restriction des crédits nécessaires à l'entretien du matériel, à son amélioration et à son remplacement par un outil supérieur en efficacité ; à l'entretien des hommes et à leur conservation au plus haut niveau physique et technique nécessaires à l'utilisation d'engins et d'armes sophistiquées...

Retenons seulement deux réformes qui visent le fondamental : la formation des hommes.

1) Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr, *"refuge privilégié de l'idéal et de la vocation militaire est la première visée... Les socialistes pensent qu'une école spécifiquement militaire entretient un esprit de caste préjudiciable... au 'progrès' socialiste... Dès 1984, Saint Cyr perdra son caractère élitiste et militaire : l'école s'ouvrira sur le civil ; les élèves seront mêlés aux engagés du rang, aux réservistes et aux appelés ; leur formation se fondra dans celle de l'Université... le cycle de l'enseignement sera de trois ans dont un bon tiers se passera en tenue civile..."*

"Saint Cyr, dorénavant formera des fonctionnaires, sans doute spécialisés dans l'emploi des armes, mais pour qui les mots Honneur et Patrie n'auront guère le pas sur ceux de Carrière et Rémunération."

2) La Force de Mobilisation Populaire (F.M.P.)

"La fameuse armée nouvelle, c'est la F.M.P. pour une défense en profondeur... Plus de régiments en métropole, plus de grandes unités organiques, des Groupes Militaires de Base (GMB) composés d'une trentaine d'hommes recrutés sur place, instruits individuellement en un mois, collectivement en cinq et disponibles pendant 4 ans avant d'être classés dans la réserve..."

Il n'y aura plus *"d'Armée de Terre, mais une large prolifération de milices populaires, placées sous le contrôle des Commissaires de la République et encadrées par les 'volontaires' du P.C. (ou du P.S.)."*

"Comme dans de nombreux pays révolutionnaires, la France aura aussi sa Milice qui sera d'abord une 'force de dissuasion populaire de gauche'."

"Les décisions sont conformes aux propositions du manifeste du Congrès Socialiste du 24/01/81... Au plan militaire, il existe un parallélisme inquiétant entre ces propositions et les principales revendications du Soviet de Pétrograd en mars 1917, mises en application dans l'armée russe par Kerensky."

C) La Famille

Ces bons messieurs qui mettent leurs enfants dans les établissements d'Enseignement privé, organisent chez les autres, la dialectique interne et la lutte permanente entre les trois partenaires familiaux : le jeune, le couple (femme et homme...)

1) Le jeune

a) La trahison permanente des Catholiques progressistes : L'Eglise en France

Les Evêques rendent obligatoire l'enseignement du catéchisme à partir de livres rédigés par le Centre National de l'enseignement religieux avec le concours de l'Institut Supérieur de Pastorale catéchétique de l'Institut Catholique de Paris.

Directement inspirés par la Gnose, par un oecuménisme égalitaire et un promarxisme évident selon leur théorie (cf. Plus haut) - les textes n'ont pas reçu l'approbation - l'autorisation - de Rome par le Cardinal Oddi, Président de la Congrégation du clergé.

Dans sa conférence sur la foi et la Catéchèse, à Lyon en janvier 1983, le Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation Romaine pour la Doctrine de la Foi, a conforté les catholiques dans leur possibilité de refuser le "nouveau catéchisme" qualifié dans l'excellente revue A.F.S. de *"véritable loi sur l'avortement dans le domaine surnaturel."*

b) L'Education Nationale : l'aide apportée par la Franc-Maçonnerie aux marxistes dans leur accession au pouvoir :

* Au nom de la laïcité : elle se doit d'être payante pour les frères. Le Grand Maître du Grand Orient de France, Paul Goudot a demandé *"fermement, fin 1982, par lettre au Président de la République, la réalisation, conforme à la laïcité de l'Etat, de la construction d'un grand service public, unifié et laïc d'éducation par l'intégration des établissements scolaires qui ne pourraient continuer à bénéficier de l'aide de l'Etat qu'en perdant leurs caractères propres." (58)*

Le plan de l'ancien communiste Mexandeau (PTT actuellement) fût donc proposé par le ministre Savary aux intéressés dès février 83. Il s'agit simplement *"d'un projet d'absorption des écoles catholiques, mais pas des écoles juives."*

* Au nom de l'Egalité :

Parrallèlement au nom de l'égalité, plus exactement comme le dit Gustave Thibon, *"au nom de l'égalitarisme, masque de l'envie"* sont avancés de nombreux projets et décisions destinés à limiter, à faire disparaître l'élitisme : pas de classement, projet Laurent (tutorat) de réforme des classes de collèges et de lycées, suppression des mentions au Baccalauréat, transformation des Grandes Ecoles par l'Université...

* Au nom de l'Egalité et de la Liberté des enfants le rapport de Bernard Schwartz s'attaque à la structure familiale.

La crèche le plus vite possible, la maternelle à deux ans... *"Le droit au logement indépendant vers 11 à 12 ans, voire des logements communautaires...; le droit à l'organisation de leurs loisirs sans contrainte... le sport (sans club, sans règles) libre...; la majorité partielle (?) à 16 ans...; suppression de toutes les barrières mises encore à l'avortement des mineures... et pour les peines de prison, conservation de leurs droits de citoyens..."*

La circulaire 85-525 de fin 1982 signée Saverny demande *"la mise en place,... dès l'école maternelle d'une éducation à la consommation, éducation poursuivie tout le long de la scolarité pour obtenir l'épanouissement harmonieux de l'enfant, sa formation à l'autonomie et à la responsabilité pour son insertion heureuse dans une collectivité organisée."*

2) La femme

S.'. Yvette Roudy (membre de la ligue des Droits de l'Homme), dans son ministère des Droits de la Femme, où elle a une remarquable *"conseillère technique, Simone Iff, co-fondatrice de M.L.A.C. et Président de la Section Française du Planning."(61)* apporte enfin aux femmes possédant *"la connaissance"* ou *"la lumière"* grâce à l'école (laïque bien sûr!) un manuel, un code pour vivre *"responsables"* autonomes et libres grâce à son livre :*"Guide des droits de la femme"* qui répond à toutes les questions... même à celles qui ne seront jamais posées.

La libération de la femme, c'est lui donner les mêmes possibilités qu'à un homme... la plus marquante, la plus modificatrice étant de *"reproduire"* selon son bon plaisir...

Au gouvernail de cette ultime transformation, Yvette Roudy occupe la place encore chaude de ses partenaires, les féales de Valery Giscard d'Estaing, Monique Pelletier, Evelyne Sullerot, les protestantes, et Simone Veil, la juive internationale, qui ont réalisé, au nom de "la nouvelle morale de l'Espèce" chère à leur Président, et conformément aux directives du Grand Orient de France en son colloque du 9 mars 1974 sur l'avortement et la contraception, et en accord avec le conseiller tehnique Franc-Maçon Pierre Simon, Grand Maître de la Grande Loge et du Franc-Maçon ministre R. Boulin.

Madame Roudy, Messieurs Ralite et Beregovoy n'ont eu qu'à fignoler les lois libérales avancées : remboursement de l'avortement par la Sécurité Sociale au taux maximum de 80 %, quelque soit le régime d'affilitation, (la Mutuelle de l'Education Nationale montre le chemin aux assurances complémentaires de la Sécurité Sociale en prenant à sa charge les 20 % restants) et la fiscalisation (impôt sur le revenu) des dépenses prévues.

"Le M.P.L.F. a pavoisé, félicité mais a précisé que seule la 'dépénalisation' et une modification de la loi, résoudront les problèmes rencontrés par les mineures, les étrangères, et les femmes ayant dépassé les 10 semaines de grossesse" (62) Cela se fera certainement : la pilule est vendue à toute fille quelque soit son âge, estimant en avoir besoin... pourquoi lui refuser l'Avortement ? L'avortement aprś 10 semaines intéresse les scientifiques...! les étrangères ? Il ne s'agit sûrement pas des Musulmannes mais d'Européennes de pays non encore "libérés"!

Chère au Sénateur Franc-Maçon Caillavet, la dépénalisation de l'homosexualité et de la pédophilie - quand il s'agit de partenaires du même sexe - a été voté.

Il ne fallait plus que satisfaire la demande *"éducative"* du F.·. M.F. orneloup, Gd Commandeur d'Honneur *"ad vitam"* du Gd Collège des Rites du G.O.D.F. ui a bien spécifié, lors du colloque de 1974, que *"pour être efficace, l'oeuvre entreprendre ne devra pas se contenter d'être légale ; elle devra être accom-agnée d'une action éducative, basée sur l'enseignement d'une nouvelle morale."*

L'action éducative est faite depuis 1981 :

- par l'organisation d'une publicité colossale en faveur de la con-raception dans les médias...

- Par la participation de l'Education Nationale : documentation et nitiation au niveau de tous les collèges et lycées : distribution dans les centres colaires d'un document intitulé : "J'aime, je m'informe". *"Ce document... enseigne qu'il ne peut y avoir de sexualité libérée que dans un monde libéré', c'est le sexe u secours du socialisme ; l'homme comme tout animal doit 'obéir à ses pulsions se-uelles'... à la 'jouissance'... sans 'la reproduction'... qui ne saurait être qu'une exception'... Dans le domaine sexuel... tout est normal...*

Le pédophile recommandé par l'Education Nationale (adresse des cen-res homosexuels à paris et en province données dans les dernières pages) aux enfants es insurge contre 'la torture' que constituent pour eux l'autorité paternelle et la ie familiale : et il leur tend les bras."

- par la réalisation d'enquêtes sociologiques dans certains lycées : *les enseignants ont bien sur 'tuteuralement' assisté les lycéens qui ont éla-oré le questionnaire : 40 feuillets et 200 questions, questionnaire ignominieux ncitant à l'inceste et à la bestialité."*

) <u>Pour l'homme</u>

Il n'est que la dernière roue de la charrette émancipatrice de la emme! Condamné à ne pas procréer, il sera maintenu dans cette idée... par sa ompagne légale ou pas - et par les contraintes financières nouvellement mises u point par Beregovoy.

a) *"<u>La fiscalisation des Allocations Familiales</u> - soit ar accroissement du taux de la TVA - soit par un impôt direct sur le revenu.*

Cela pénaliserait les familles nombreuses et ce d'autant plus que eur niveau social serait élevé... égalitarisme et médiocrité...

D'autre part, la budgétisation permettrait à l'Etat d'avoir la haute ain sur les recettes et les dépenses des Allocations Familiales gérées jusqu'alors ar un organisme paritaire indépendant." Souvenons-nous de la vignette auto !

b) <u>La contribution forfaitaire</u> (20,00) à la journée 'hospitalisation. Plus la famille est nombreuse, plus les risques croissent et si le ief de famille travaille... il doit payer...

) <u>Pour Tous</u> !

Nous ne pouvons passer sous silence, ce à quoi conduit, dans notre ociété matérialiste régie par la science et l'économie - devenue fondamentale-ent au niveau du Pouvoir d'inspiration maçonnique - <u>le droit au refus de la vie</u>..

partie prenant de l'égoïsme, du narcissisme, du souhait de refuser toutes les contraintes, de rester jeunes et beaux, de jouir... de profiter de la fête... ce droit accepté, rentré dans les moeurs *conduit inéluctablement au droit à la mort digne : l'euthanasie.*

Très habilement est proposé et défendu devant l'opinion depuis environ 1974, le Droit de Mourir dans la Dignité. Des organisations existent dans différents pays identiques A.D.M.D. françaises, propageant et valorisant cette attitude en se servant des exemples donnés en ce sens par de grands hommes, genre Montherland ou plus récemment A. Koestler. Un certain nombre de grands esprits, tous prix Nobel - coïncidence - ont publié un manifeste dans le même sens...

Le premier pas de l'euthanasie - après l'avortement organisé - est dans le suicide... *"après la parution en 1982 du livre : 'suicide, mode d'emploi' qui avait provoqué de vives réactions, l'A.D.M.D... publie seulement un guide donnant la liste des différents types de médicaments pouvant procurer une mort indolore et la façon de renforçer l'effet de ceux qui ne seraient pas parfaitement fiables."*

Suicide volontaire, suicide "assisté"... avortement... tout cela et la suite, se trouve contenu dans la Charte des Droits du malade. Datant de 1974 elle a été rédigée dans un esprit certain... :

"Droit à la liberté... à la dignité et à l'intégralité de la personnalité - Droit de décider librement du traitement qui sera appliqué - Droit de ne pas souffrir - Le droit d'être informé..."

Coiffant tous ces droits, il y a le droit à la santé par l'assistance de l'Etat : Sécurité Sociale et organismes parallèles.

La notion financière prenant dans ce monde de jouissance une dimension très exactement surhumaine, pourquoi dépenser des sommes énormes pour maintenir en vie, conserver des personnes incapables de vivre et de travailler par elles-mêmes (le droit à l'autonomie) et, vieille peur animale, susceptibles par la procréation d'aggraver les charges de la Société ?

Nous allons, nous sommes déjà, au stade de l'euthanasie péri-natale : prématurés et nouveaux-nés atteints d'une anomalie, délivrance (de la société) par la mort des grands malades, des incurables, des handicapés et des accidentés.

Et les vieillards ? Monsieur Attali, tête pensante de l'Elysée, s'est expliqué à ce sujet : *"l'objectif ne va plus être d'allonger l'espérance de vie, mais de faire en sorte qu'à l'intérieur d'une durée de vie déterminée (par qui ? par le pouvoir : notez l'âge avancé des dirigeants en régime marxiste!) l'homme vive le mieux possible ; mais de telle sorte que les dépenses de santé seront les plus réduites possible en terme de coûts pour la collectivité..."*

"L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures dans tous les cas de figure...

Le droit au suicide direct ou indirect (euphémisme) est donc une valeur absolue dans la société socialiste..."

"On pourrait accepter l'idée d'allongement de l'espérance de vie à condition de rendre les vieux solvables et créer ainsi un marché."

Hélas les charges fiscales, la consommations des actifs, la dénatalité condamnent l'épargne et les retraites: les retraités sans ressources, ne pouvant accéder aux soins, la société marxiste les délivrera gratuitement et égalitairement de leurs soucis.

Grâce à l'Eugénisme passif : avortements et Euthanasie, il y aura surabondance de tissus et d'organes pour les actifs consommateurs ! Tout le monde sera beau et mentalement équilibré !

C'est à ce moment que la bascule définitive se produit : adieu l'homme, vive l'animal :

Ayant accepté avec gaieté que soit séparée par la révolution sexuelle la procréation (CHARITE) de la sexualité (ORGUEIL), le nombre des enfants - demain producteurs et consomateurs - diminue de plus en plus. L'Etat devra prendre en mais ce grave problème et la solution sera, comme toujours, réalisée pour lui.

Nous aurons l'Eugénisme actif !

laissons à nouveau la parole à Monsieur Attali :*"en suivant la logique de mon raisonnement général, on ne voit pas pourquoi la procréation ne deviendrait pas une production économique comme les autres."*

Tout d'abord production artisanale, si j'ose dire, en imaginant, ce qui est déjà réalité, soit *"que la famille ou la femme ne soient pas qu'un des moyens de production d'un objet particulier, l'enfant"* soit que la femme loue sa matrice...

Et finalement, comment en serait-il autrement ? l'intervention étatique. *"Une famille accepterait d'avoir de nombreux enfants si l'Etat leur garantissait d'une part le versement d'allocations progressives substantielles et d'autre part la prise en charge totale de la vie matérielle de chaque enfant."* Il faudrait trouver les familles décidées à jouer ce rôle ! Mais la science vient au secours du démiurge socialiste : l'élevage in vitro, le clonage permettront de faire pousser des hommes auxquels l'Etat donnera son éducation.

"C'est ainsi que Bertrand Russel, savant, écologiste et pacifiste voit l'avenir : 'les gouvernements scientifiques auront une éducation pour les hommes et les femmes ordinaires...: esprit de docilité, de ponctualité, d'industriosité, d'irréflexion et de consentement... et une autre pour ceux qui devront devenir détenteurs du pouvoir scientifique.(la punition terrible pour ceux-ci sera)la dégradation au rang de travailleurs ordinaires..."

l'organisation étatique de la "Nomenklatura" et sa reproduction !

Ajoutons que le travailleur ordinaire devra certainement donner en cas de besoin, tissus et organes nécessaires àla réalisation des greffes salvatrices des détenteurs de l'autorité... !

C'est une vieille histoire qui ressurgit... l'expérience passée vécue par toute l'humanité et qui a culminé avec le régime nazi, n'a pas servi d'exemple, au contraire !

Le socialisme d'aujourd'hui a compris l'erreur d'Hitler : ne pas tenir le gouvernement mondial avant de manipuler l'espèce.

L.D.

Lorsque l'on parle de Révolution on pense en général à des actions violentes, plus ou moins guerrières et sanglantes, ainsi qu'à l'action politique, celle des partis et du Parlement, ou celle des réseaux et de la rue. On oublie trop facilement la plus importante des actions révolutionnaires, qui conditionne les autres car elle prépare les esprits en modifiant les sensibilités, l'action culturelle.

Au début du XXème siècle, un groupe d'hommes et de femmes comprit cette réalité, antérieure même au fait politique, et pendant des décénnies s'est acharné à développer une foule d'opérations convergentes pour déstabiliser la pensée occidentale.

En réalité celle-ci, atteinte depuis plusieurs siècles par l'idéalisme philosophique ne tenait déjà plus au vrai que par quelques liens tenus du réel immédiat, et ne pouvait pas opposer une grande résistance à cette action subversive, notamment dans les milieux favorisés, intellectuels, jeunes cadres, nouveaux riches, entre autres.

Certes l'activité intellectuelle n'a pas attendu le XXème siècle pour se mettre au service de la Subversion, mais elle a revêtu alors une forme particulière comme l'indique le second élément de notre titre, *Surréaliste* ; Cette phase révolutionnaire se place à un moment où les fondements de la vieille société chrétienne sont largement ruinés et où, en même temps, le matérialisme triomphant depuis 2 siècles commence à s'essoufler et à ne plus satisfaire un nombre croissant d'esprits.

Le Surréalisme va ainsi tenter, et réussir en partie, cette gageure de fournir une alternative au matérialisme du XIXème siècle, une alternative "pseudo-spiritualiste", tout en ruinant d'une façon encore plus certaine les principes chrétiens dans les esprits modernes. Par là on retrouve une nouvelle facette de cette Révolution Spiritualiste dont nous avons entretenu à plusieurs reprises nos lecteurs, et qui constitue une des dernières subtilités du Démon en cette veille des Derniers Temps.

Il est notoire que la belle période du Surréalisme, celle où il a été le plus original et a exercé une influence majeure, se situe entre les deux guerres, en gros de 1920 à 1940 ; Cependant ces chiffres, utiles pour fixer les idées, sont inexacts et risquent de faire passer à côté de la réalité : le Surréalisme n'est pas né en 1918 ex nihilo, sans contexte, sans antécédent, sans racine - de même qu'il n'est pas mort en 1940, puisqu'il s'est constitué jusqu'à nos jours, préparant largement ce que l'on a appelé "l'esprit de Mai 68" jusque dans ses extrêmes, l'érotisme et la drogue.

Et c'est même parce qu'il est entré dans les moeurs dès la guerre de 39/45 que l'on eut ensuite l'impression de son inexistence, ses thèmes et son esprit ayant conquis le grand public et n'apparaissant plus dès lors comme originaux ni révolutionnaires.

Nous examinerons d'abord les origines du mouvement, puis sa constitution jusqu'au tournant de l'année 1929, ensuite sa deuxième phase, des ruptures de 29 à la période de la Libération, enfin la conclusion du mouvement de l'après-guerre à 1968.

LES ORIGINES DU SURREALISME

L'histoire du Surréalisme est dominée par quelques personnages plus importants que d'autres - notamment André Breton, communément appelé "le Pape du Surréalisme" en raison de ses tendances à dogmatiser et à excommunier ses fidèles, selon les dires de ses ennemis.

On ne saurait néanmoins se limiter à décrire les débuts de ces hommes, leurs liaisons, leurs travaux, et il faut se pencher d'abord sur le temps qui les a produit et qui les a vu vivre, le temps, c'est-à-dire les évènements grands ou moyens, les idées, l'état et le mouvement de la société.

LE TEMPS, D'ABORD

C'est un lieu commun de dire que le XIXème siècle s'est terminé en 1914 et que le XXème a commencé en 1918. Entre ces deux siècles l'énorme bouleversement de cette gigantesque guerre européenne, voulue par la Franc-Maçonnerie, faisait plus de dix millions de morts, saignant à blanc deux nations piliers de l'Europe et chamboulant toutes les structures de la société.

Nous verrons que la haine de la guerre sera, notamment au début, un des traits distinctifs du mouvement avec ses conséquences classiques pacifisme et antipatriotisme : la situation de guerre fournira aussi un autre élément important, la critique de l'hypocrisie de certains pseudo-patriotes qui faisaient l'apologie de la guerre et de la patrie par souci de leur tiroir-caisse. On comprend très bien qu'à l'issue de quatre années de boucherie, et souvent de secrets et de mensonges officiels nécessaires, les sensibilités à vif aient été faciles à exacerber.

D'une façon générale le mouvement Surréaliste se montrera toujours très habile à jouer de cette corde en dénonçant tous les faux sentiments particulièrement nombreux au sein d'une société qui n'a plus de chrétienne que les étiquettes.

Il ne faut pas négliger enfin le fait que cette guerre de 1914/1918 a été voulue et déclenchée par les Sectes pour porter un coup décisif à l'équilibre européen, et d'une façon plus générale pour ruiner ce qui subsistait de structures traditionnelles dans les divers Etats européens, ni que ce résultat a bel et bien été atteint.

LES IDEES, ENSUITE

Si l'on examine les fruits du XIXème siècle comme pouvaient le faire les hommes de 14/18, deux constatations dominaient : d'une part les promesses, les annonces de progrès universel et permanent ont abouti à un formidable gachis social, économique, humain, d'autre part le rationalisme sur lequel s'appuyait ce culte de l'homme et du progrès n'a servi qu'à apporter le malheur.

Ces constats n'étaient pas propres aux Surréalistes, ni aux révolutionnaires ; On peut dire qu'à ce moment là presque tout le monde exprimait des sentiments semblables, même si les conclusions finales étaient différentes selon les cas.

Les Surréalistes en tiraient cette double conclusion apparemment contradictoire : pour assurer le vrai progrès il faut une nouvelle et vraie révolution, mais pour guider cette révolution la raison est trompeuse et ce qui doit inspirer l'homme c'est l'instinct, le rêve, l'imagination, etc...

Cette contradiction apparente ne doit rien faire préjuger sur le fond et souligne seulement une opposition de fait entre des tendances diverses qui provoquera de nombreux remous au sein du mouvement et dans les relations du mouvement avec l'extérieur. Elle aboutira d'ailleurs à son éclatement final car on ne peut pas parler d'échec, mais seulement de l'éclatement d'un fruit trop mûr dont les graines finissent par s'échapper une à une.

Révolte contre la raison donc, une raison elle-même en partie dévoyée contre l'ordre naturel et divin, une raison rationaliste ; Loin de débuter vers 1920 cette révolte avait commencé en fait, par vagues successives en plein XIXème siècle, avec le Romantisme puis le Symbolisme en poésie et l'Impressionisme en peinture, et au début du XXème siècle entre 1907 et 1914 avec le Cubisme et l'art nouveau pour utiliser un terme très général et en négligeant les nuances.

Sur un plan extra-artistique les deux éléments principaux sont la révolution russe, où Lénine réalise la vieille utopie marxiste de bouleversement total de la société et annonce son projet de fabriquer un homme nouveau, et la révolution freudienne, par laquelle Freud proclame l'importance déterminante de l'inconscient dans la formation de la conscience.

Voici brièvement résumés les matériaux constituant le terrain sur lequel va se développer l'entreprise Surréaliste : réaction contre une révolution qui s'est arrêtée en chemin, réaction contre un rationalisme qui ne satisfait plus les esprits, et désir d'une révolution totale et individuelle (et non plus seulement sociale et politique) qui puisse transformer les moeurs et la manière de vivre. Il s'agit, en somme, si l'on veut faire un rapprochement auquel nous pousse la chronologie, d'un refus très profond du "politique d'abord" !

LA PERIODE DE GESTATION

Cette période qui recouvre en gros les années 14/18, celle où les hommes et les idées vont se nouer, est assez confuse car un grand nombre d'initiatives voisines se font jour à ce moment-là, chacune anathématisant les autres en les copiant plus ou moins. C'est de ce jeu d'influences, difficiles à mesurer sur le champ, que sortira néanmoins le Surréalisme, et il nous faut d'abord le débroussailler.

Avant Dada...

En 1913 André Breton a dix-sept ans ; Il suit les cours du PCN pour faire médecine, mais en même temps il est enragé de poésie ; Rimbaud un peu, Mallarmé surtout, et aussi Huysmans, Valéry, Viélé-Griffin, René Gil. Il appréciait chez ces Symbolistes la tenue, un peu le mépris du vulgaire, le caractère ésotérique (déjà), le contraire de la platitude bourgeoise.

La guerre de 1914 le saisit à dix-huit ans en pleine rêverie poétique et en pleine révolte individualiste : Jean Jacques Rousseau est son dieu en doctrine, cependant qu'en poésie une autre étoile l'éblouit à présent : Guillaume Apollinaire, qu'il rencontre sur un lit d'hôpital en mai 1916 alors que celui-ci vient d'être trépané.

Par Apollinaire Breton entre au contact de tout le courant moderniste en peinture, dont le poète s'était fait le défenseur et le publisciste et pour lequel il avait rédigé le manifeste de *l'antitradition futuriste*. Il lui plait par sa conception radicalement nouvelle de la poésie, à chaque fois il faut tout réinventer et faire fi des règles, néanmoins il ne peut être un maître pour lui à cause de son attitude face à la guerre, puisqu'il s'est engagé et y a pris place.

Breton rencontre alors un autre homme qui va devenir, brièvement mais d'une façon décisive, son nouveau maître, son modèle, c'est Jacques Vaché. Le lieu est également un hopital militaire, en 1916, où Breton fait fonction d'interne et où Vaché est soigné. Vaché, c'est l'homme qui ne respecte rien, l'homme de l'humour permanent (écrit sans h, Umour), qui se moque de tout, absolument de tout et notamment de ses amis ; Ainsi en 1917 il interrompit la représentation d'une pièce d'Apollinaire, les Mamelles de Tirésias : en uniforme d'officier anglais, un révolver à la main, il criait et menaçait de tirer pour protester contre la médiocrité de la pièce.

Par lui Breton accède à une critique radicale de tout et il est ainsi conduit à abandonner ses anciens critères poétiques, et cela d'autant plus qu'au même moment il s'initie en profondeur à Rimbaud : dépassant le poète il fait connaissance avec le Rimbaud qui se détourne de la poésie pour se lancer dans la recherche orientale, l'ésotérisme et la drogue. Pendant plusieurs mois de 1916 il en est ainsi tout entier absorbé : "J'étais, dit-il comme sous le coup d'un envoûtement".

Nouveau changement de décor en 1917 : Breton quitte l'hopital de Nantes pour l'Est et il est nommé assistant à l'hopital psychiatrique de Saint-Dizier où étaient soignés ceux dont la cervelle avait été quelque peu dérangée par l'ambiance du front (que l'on pense à l'atmosphère des tranchées, à Verdun, ou aux mutineries avant l'intervention du général Pétain).

Cette circonstance est très importante, car Breton va se trouver ainsi au contact de ce qui sera une de ses sources principales d'inspiration. Il fait d'abord l'expérience des méthodes psychanalytiques, notamment l'enregistrement des rêves et des associations d'idées, méthodes que nous retrouverons plus tard dans le Surréalisme ; Et surtout il s'habitue à cet aspect très particulier du milieu psychiatrique, "libéré" de toutes les contraintes de la vie normale, logique, morale. C'est là une expérience qui dut modifier singulièrement sa sensibilité et qui ouvrit toutes grandes les portes derrière lesquelles se maintenait encore ce jeune révolté de 21 ans.

En 1917 Jean Reverdy créée la revue Nord-Sud, consacrée à l'esthétique cubiste, avec Apollinaire, Braque, Max Jacob, ainsi qu'à la poésie avec Reverdy, Soupault, Tzara, Aragon et Breton. C'est là, dans cette fin de guerre que s'amorcent les liaisons qui devaient donner naissance au mouvement Surréaliste, tant au plan des idées qu'à celui des hommes. Puis Apollinaire mort en 1918, Breton se trouve libre et mûr pour une nouvelle étape de son itinéraire.

LES PREMIERS PAS... JUSQU'A LA RUPTURE AVEC DADA

Dès la guerre terminée ces messieurs se retrouvent à Paris et, bien que non démobilisés pour la plupart, ils fréquentent à temps plein différents cafés comme le célèbre Café de Flore ou la librairie d'Adrienne Monnier "la maison des amis des livres" rue de l'Odéon.

Le groupe se constitue avec comme piliers Breton , Aragon et Soupault, et comme maître lointain Jacques Vaché qui sur ces entrefaites meurt à Nantes d'une overdose d'opium, le 10 janvier 1919.

Deux mois plus tard, en mars 1919, sort le premier numéro de la revue "Littérature", sous la direction du trio, avec le titre repris de Verlaine et suggéré par Paul Valéry, avec lequel Breton est encore en relation. Il ne s'agit pas d'une revue révolutionnaire ou, du moins s'efforce-t-elle, pour se faire accepter, d'accueillir beaucoup de monde et des hommes assez différents : Salmon, Max Jacob, Reverdy, Blaise Cendrars, Paul Morand, Giraudoux, Drieu la Rochelle, Jean Paulhan.

Certains signes pourtant ne trompent pas l'observateur attentif quant à l'orientation profonde, ainsi de la publication dans les quatre premiers numéros des poésies d'Isidore Ducasse, sataniste patenté, auteur des Chants de Maldoror, qui sera une des grandes sources d'inspiration de Breton.

En septembre 1919, Breton est libéré de ses obligations militaires et avec ses amis il est convaincu qu'il faut renoncer à l'aspect anthologique de la revue pour lui donner une direction plus précise ; Deux éléments vont contribuer à cristalliser cette tendance, la rencontre avec Eluard, par l'intermédiaire de Paulhan (qui est certainement l'éminence grise de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres) et la correspondance avec Tristan Tzara.

Ce nom de Tzara nous conduit au mouvement Dada qui est une des sources du Surréalisme et qui lui a servi de détonateur. Le groupe Dada avait été fondé quelques années auparavant en 1916 à Zurich en Suisse, dans un milieu d'émigrés de divers pays par Tristan Tzara, un roumain, Hueselbeck, un allemand, et Arp, un alsacien. C'est un mouvement littéraire très intransigeant, dont la devise est "la pensée se fait dans la bouche", et dont un des principaux moyens d'action, en dehors des revues et des manifestes, est le "spectacle-provocation" où les acteurs passent leur temps à taper sur des boites, à glousser comme des poules, à hurler des poèmes dénués de sens, et mille autres extravagances.

Le mouvement s'étendit très vite en Allemagne, cette Allemagne vaincue, en proie à la famine, à la misère, et où les forces révolutionnaires se développaient à grande vitesse. Puis il pénétra en France en 1919 grâce à Tzara ; Breton avait déjà une certaine connaissance du Dadaïsme par le truchement d'Apollinaire qui lui avait fait passer les premières revues Dadaïstes en 1917.

Pendant un premier temps la pensée de Tzara et le style d'action dadaïste vont éblouir nos Français et leur donner l'impression que là est la bonne voie, celle de la contestation globale de toutes les valeurs par le ridicule, de sorte que Breton et ses amis vont se détourner pour un temps de leur voie propre où les avaient conduits leurs premières sympathies, Gide, Lautréamont, Rimbaud, Freud. Au premier vendredi du groupe Littérature en janvier 1920, pendant que des personnages masqués lisent un poème désarticulé de Breton, Tzara lit à voie haute le journal tandis que retentit un concert de crécelles et de sonnettes et que sont exposés des tableaux de Picabia.

Pourtant moins d'un an s'est écoulé qu'une divergence de conception se fait jour entre Breton et Tzara-Dada, le premier reprochant au second la stérilité de son agitation, trop vague, trop superficielle, trop semblable à de simples chahuts d'étudiants. Breton, lui, veut attaquer l'art officiel bien sûr, mais aussi ses auteurs et les dénoncer comme traitres à la cause de l'homme ; La première victime choisie est Maurice Barrés dont l'évolution vers un patriotisme de plus en plus marqué écoeurait les Surréalistes, et le vendredi 13 mai 1921 une "mise en accusation et jugement de Barrés" est annoncée par la revue Littérautre ; Dada y participe encore, mais faisant jeu à part il continue à plaisanter sans trêve, alors que pour Breton la cause est sérieuse même si elle s'exprime par les moyens du ridicule.

L'année suivant, en 1922, Breton désireux de faire le point sur cette agitation depuis la guerre et pour tenter d'unifier un peu les différentes tendances de l'art moderne entreprit la convocation d'un *"Congrés International pour la détermination des directives et la défense de l'esprit moderne"* en y conviant une foule de gens de diverses disciplines.

Tzara refusa d'y venir et le fit savoir bien haut en disant "Dada n'est pas moderne, il est contre toute forme d'art". De ce fait le congrés capota, la rupture fut consommée, et on en arriva même aux coups lorsqu'en juillet 1922 Breton et Péret manifestèrent lors d'une représentation d'une pièce de Tzara "le coeur à gaz".

C'est avec un grand soulagement que Breton reprit sa liberté et dans les textes de ce temps-là il s'en explique très clairement : constatant la mort de Dada (à son avis bien sûr) et "parce que le dadaïsme comme tant d'autres choses n'a été pour certains qu'une manière de s'asseoir", il veut briser ce qu'il estime être un cercle vicieux et continuer sa marche en avant suivant sa formule :

"Lâchez tout. Lâchez Dada. Lâchez votre femme. Lâchez votre maîtresse. Lâchez vos espérances et vos craintes. Semez vos enfants au coin du bois. Lâchez la proie pour l'ombre. Lâchez au besoin une vie aisée, ce qu'on vous donne pour une situation d'avenir. Partez sur les routes."

Dans la foulée, Breton rappelle quels sont ses vrais amis : Picabia, Duchamp, Picasso nous restent. Je vous serre les mains, Louis Aragon, Paul Eluard, Philippe Soupault, mes chers amis de toujours. Vous souvenez-vous de Guillaume Apollinaire et de Pierre Reverdy ? N'est-il pas vrai que nous leur devons un peu de notre force ? Et il salue les nouveaux arrivants : "Mais déjà Jacques Baron, Robert Desnos, Max Morise, Roger Vitrac, Pierre de Massot nous attendent. Il ne sera pas dit que le Dadaïsme aura servi à autre chose qu'à nous maintenir dans cet état de disponibilité parfaite où nous sommes et dont maintenant nous allons nous éloigner avec lucidité vers ce qui nous réclame."

Dès lors en ces années 1922, 1923, 1924, Breton et ses amis Surréalistes n'ont plus rien à voir avec le Dadaïsme, et dédaignant l'agitation pure, ils se veulent les organes d'un courant nouveau, constructeur d'une révolution nouvelle, même si l'étiquette Surréaliste n'existe pas encore.

LE SURREALISME PROPREMENT DIT DE 1919 A 1929

LES SOURCES

Comme révolutionnaires les Surréalistes ne voulaient pas d'ancêtres ; Néanmoins ils s'en trouvèrent au XVIIIème et surtout au XIXème siècle. Leurs goûts les portent vers les auteurs de "romans noirs", tous anglais, comme Walpole, Radcliffe, Lewis - et bien sûr Sade en qui ils voient le modèle accompli de l'homme libéré et dont ils cherchent beaucoup à s'inspirer.

Avec le Romantisme, français, anglais et surtout allemand, ils trouvent à foison de quoi satisfaire leur penchant pour l'insolite, la rêverie, le flou. Leurs grands hommes sont Victor Hugo pour une partie de son oeuvre, Aloysius Bertrand, Pétrus Borel, et surtout Gérard de Nerval qui fait le lien avec le Romantisme allemand dont il avait traduit en français le Faust de Goethe ; Les surréalistes s'inspireront également des "Hymnes à la nuit" de Novalis, des poèmes de Hoderlin et des Contes bizarres de Achim Von Arnim.

Pour en revenir aux français, il reste à citer Beaudelaire et surtout le trio principal : Lautréamont, Rimbaud et Jarry 'le père d'Ubu) qui plus récents, presque contemporains, constituent les racines directes du mouvement.

Déjà nous en avons assez dit pour que se dessinent les grandes lignes de ce que sera ou, du moins, de ce que voudra être, le Surréalisme : non pas une école littéraire nouvelle, supplémentaire, prenant sa place à la suite des autres dans la longue listes des écoles, mais bien plutôt une nouvelle façon de penser, d'appréhender le réel et finalement une nouvelle façon de sentir et de vivre, une révolution vécue.

Une telle rupture ne pourra pas être réalisée totalement, et en fait beaucoup de littérature s'y mêlera, beaucoup de problèmes personnels aussi, des questions de personnes comme on dit, c'est-à-dire les rivalités inévitables entre des personnalités fortes et douées de talent. Mais ce qui nous intéresse c'est la mesure dans laquelle le groupe surréaliste a réalisé son projet, révolutionner la pensée et ce qui en tient lieu bien souvent, la sensibilité.

LES METHODES

Nous l'avons déjà dit au début de cette étude, la gestation du mouvement surréaliste s'opère en un temps où les hommes ont l'impression que toutes leurs conceptions du monde basculent : par exemple Einstein, Heisseneberg, Freud, ont introduit le relativisme universel, la ruine de la causélité et la toute-puissance de l'inconscient. Et l'intuition de Breton le porte à se diriger en ce sens ; S'il rompt avec Dada, c'est parce qu'il a compris qu'il ne sert pas à grand chose de nier ce qui a été fait jusqu'à présent, et qu'il est bien préférable de bâtir selon les nouveaux principes qui s'insinuent et qui triompheront bientôt.

Donc, le Surréalisme ne sera pas tant une nouvelle école esthétique, artistique, qu'un moyen de connaissance pour explorer des domaines peu fréquentés : l'inconscient, le merveilleux, le rêve, la folie, les états hallucinatoires, bref tout l'envers du monde normal. Ainsi, à la différence de l'anarchisme de Dada, l'accent est mis sur l'aspect systématique, scientifique, expérimental, organisé, de la démarche et du travail surréaliste, ce qui souvent sera mal compris de certains disciples plus spontanéistes.

PREMIERS TRAVAUX

La première oeuvre surréaliste coproduite par Breton et Soupault *"les champs magnétiques"* est issue directement de l'influence freudienne. Quelques années auparavant, en 1919, Breton avait fixé son attention sur ce qui se passe dans les premières phases de l'endormissement, au moment où la conscience commence à être altérée : des images, des sons, parfois des phrases plus ou moins incohérentes, traversent l'esprit, ce que les médecins appellent des "hallucinations hypnagogiques". Sous l'inspiration des méthodes médicales connues pendant la guerre, Breton s'efforce d'obtenir un résultat semblable à l'état éveillé, c'est-à-dire un monologue rapide, incontrôlé et qui, pensait-il, serait directement la pensée parlée sans intervention de l'esprit critique.

C'est ainsi que lui et Soupault composèrent leur premier ouvrage, et ils s'en émerveillèrent ainsi que l'exprime Aragon dans un texte de 1924 : *"Ce qui les frappe, c'est un pouvoir qu'ils ne se connaissaient pas, une aisance incomparable, une libération de l'esprit, une production d'images sans précédent, et le ton surnaturel de leurs écrits. Ils reconnaissent dans tout ce qui naît d'eux ainsi sans éprouver qu'ils en soient des responsables, tout l'inégalable des quelques livres, des quelques mots qui les émeuvent encore. Ils aperçoivent soudain une grande unité poétique qui va des prophéties de tous les peuples aux "Illuminations" et aux "Chants de Maldoror". (L. Aragon : une vague de rêves 1924)*

Puis l'un des membres du groupe, René Crevel, qui devait finir par se suicider, s'étant initié au spiritisme, ils pensèrent que le sommeil hypnotique serait encore plus efficace, et en 1922/1924 les principaux membres du groupe s'y adonnent à fond :

"D'abord chacun de nous se croyait l'objet d'un trouble particulier, luttait contre ce trouble. Bientôt sa nature se révéla. Tout se passait comme si l'esprit, parvenu à cette charnière de l'inconscient, avait perdu le pouvoir de reconnaître où il versait. En lui subsistaient des images qui prenaient corps, elles devenaient matière de réalité. Elles s'exprimaient suivant ce rapport dans une force sensible. Elles revêtaient ainsi les carctères d'ahllucinations visuelles, auditives, tactiles. Nous éprouvions toute la force des images. Nous avions perdu le pouvoir de les manier. Nous étions devenu leur domaine, leur monture. Dans un lit, au moment de dormir, dans la rue les yeux grands ouverts, avec tout l'appareil de la terreur, nous donnions la main aux fantômes..."

Dans ce délire collectif et permanent certains sont plus doués que d'autres, ainsi Robert Desnos était capable de partir à volonté :

"Au café, dans le bruit des voix, la pleine lumière, les coudoiements, Robert Desnos n'a qu'à fermer les yeux et il parle, et, au milieu des bocks, des soucoupes, tout l'océan s'écroule avec ses fracas prophétiques et ses vapeurs ornées de longues oriflammes. Que ceux qui interrogent ce dormeur formidable l'aiguillent à peine et tout de suite la prédiction, le ton de la magie, celui de la révélation, celui de la révolution, le ton du fanatique et de l'apôtre surgissent. Dans d'autres conditions, Desnos, pour peu qu'il se prenne à ce délire, deviendrait le chef d'une religion, le fondateur d'une ville, le tribun d'un peuple soulevé."

Ils sont les premiers émerveillés de ces résultats et cherchent des explications, et à cette occasion se révèlents les tendances particulières, celui-ci recourant à l'au-delà, celui-là à la métempsychose, un autre à la psychanalyse ; Il y a d'ailleurs dans cette variété la source et l'amorce des divergences futures que nous retrouverons.

La revue Littérature reste l'organe du groupe jusqu'en juin 1924, et c'est là que l'on trouve exprimés les premiers travaux pratiques que l'on peut résumer par le titre de l'ouvrage publié par Aragon cette année, *"une vague de rêves"* dont nous venons de citer quelques extraits.

Les collaborateurs sont venus peu à peu au cours des années 1922 et 1923 et ils sont maintenant, en cette mi-1924, assez nombreux ; Citons, outre Breton et Aragon, Soupault, Crevel, Eluard, Péret, Jacques Baron, Max Ernst le peintre, Robert Desnos, Picabia, Paulhan et un grand nombre de personnages de seconde ligne comme Georges Limbourg, André Masson, Joseph Delteil, Antonin Artaud, Pierre Naville, Georges Malkine - et beaucoup d'autres moins connus ; Tous ont en commun leur jeunesse, certains même ne sont encore que des adolescents et Breton lui-même qui fait figure de chef, de pape diront certains à cause de son air sérieux et autoritaire, n'a que 28 ans à peine.

Les sources, les principes, les méthodes, les hommes, tout est réuni en cette fin d'année 1924 pour que le mouvement surréaliste puisse être officiellement fondé. Il ne s'agit donc pas d'une création artificielle, mais de l'aboutissement de tout un courant, aux aspects multiples ; Des diverses synthèses tentées en ce temps-là, le Surréalisme est celle qui a le mieux réussi parce qu'elle était la plus vaste et aussi sans doute à cause de la personnalité de son principal animateur, André Breton.

Cette multiplicité est si réelle que le mot surréalisme, inventé par Apollinaire, venait d'être utilisé comme titre d'une revue par Ivan Goll, et si en fait le groupe se structure autour de Breton, c'est parce que mieux que nul autre il sait ce qu'il veut et il va le montrer en rédigeant une charte, "le Manifeste du Surréalisme". Puis le groupe se dote d'une permanence, le "Bureau de Recherches Surréalistes" dont il faut noter l'allure scientifique et même technique de l'appellation, et à partir du 1er décembre 1924 il publie son nouvel organe, *"la Révolution Surréaliste"*.

Dans le *Manifeste du Surréalisme*, Breton fait d'abord le procès du réalisme, notamment en littérature, qu'il accuse d'être plat, sans envolée, et surtout de ne rien révèler au delà du réel. Il exalte au contraire l'imagination et le rêve grâce auxquels l'homme peut atteindre la réalité, la Surréalité.

Cette conquête est possible pour tous, notamment par le biais de la poésie, mais poésie pratiquée selon une certaine méthode, l'automatisme.

"Surréalisme : automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de tout autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'abscence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale... Le Surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie..."

Evidemment tout ne peut être génial dans ce qui est produit selon cette méthode et Aragon devait s'efforcer de répondre à l'objection en ces termes :

"... Ainsi le fond d'un texte surréaliste importe au plus haut point, c'est ce qui lui donne un précieux caractère de révélation. Si vous écrivez suivant une méthode surréaliste de tristes imbécilités, ce sont de tristes imbécilités. Sans excuses..." (Aragon, Traité du Style - 1928)

En fait l'automatisme sera beaucoup employé, mais ne sera pas le seul moyen et certains membres du groupe n'y recoureront presque jamais. Ainsi comprise, la poésie, et d'une façon plus génrale, la pensée, cessent d'être personnelles : elles deviennent mystiques, magiques ; Le poète est inspiré et il est celui qui inspire les autres en leur révélant des pensées inconnues, des façons nouvelles de considérer la vie et les choses de la vie.

Cette conception est à l'origine du *Bureau de recherches surréalistes*, centrale chargée de collecter toutes ces trouvailles, tous ces messages et aussi au besoin, de les provoquer. De nombreux communiqués sont envoyés aux journaux et une intense propagande est réalisée pour essayer d'atteindre tous les porteurs de secret : inventeurs, fous, révolutionnaires, inadaptés, rêveurs, dont les confidences formeront la matière première d'une nouvelle alchimie pour la découverte de la pierre philosophale nouvelle manière, celle qui permettra la transmutation de la pensée.

Aragon décrit ainsi le nouvel organisme "scientifique" : "Nous avons accroché une femme au plafond d'une chambre vide où il vient chaque jour des hommes inquiets, porteurs de lourds secrets. C'est ainsi que nous avons connu Georges Bessières, comme un coup de poing. Nous travaillons à une tâche pour nous-mêmes énigmatique devant un tome de Fantomas, fixé au mur par des fourchettes. Les visiteurs nés sous des climats lointains ou à notre porte contribuent à l'élaboration de cette formidable machine à tuer ce qui est, pour l'achèvement de ce qui n'est pas. Au 15 de la rue de Grenelle nous avons ouvert une romanesque

Auberge pour les idées inclassables et les révoltes poursuivies. Tout ce qui demeure encore d'espoir dans cet univers désespéré va tourner vers notre dérisoire échoppe ses derniers regards délirants : *il s'agit d'aboutir à une nouvelle déclaration des droits de l'homme*".

La Révolution Surréaliste - Découlant de la même idée, la revue du mouvement revêt une forme austère, dans le genre des revues scientifiques, sans élément tapageur ni même simplement flatteur, telle la voulaient expressement ses deux directeurs, Benjamin Péret et Pierre Naville. Le contenu par contre est très provocant ; Tout cela n'a plus rien à voir avec "Littérature" ni même avec Dada, il s'agit selon le désir des auteurs de *la revue la plus scandaleuse du monde* dès la première année.

En dehors de la part très importante faite au rêve, à la théorie et aux récits, on trouve une enquête qui fait la liste de tous les suicides réalisés dans l'année et parus dans les journaux et qui conclut : "on vit, on meurt. Quelle est la part de volonté dans tout cela ? Il semble que l'on se tue comme on rêve. Ce n'est pas une question morale que nous posons : le suicide est-il une solution ?" - Et puis une photo, celle de Germaine Berton, qui venait d'assassiner le Camelot du Roy Marius Plateau, entourée de celle de tous les surréalistes ou de leurs grands hommes comme Freud, Chirico, Picasso. On y retrouve Aragon, Artaux, Baron, Boiffard, Breton, Carrive, Crevel, Delteil, Desnos, Eluard, Ernst, Gérard, Limbour, Lubeck, Malkine, Morise, Naville, Noll, Péret, Man Ray, Savinio, Soupault et Vitrac, tandis qu'un texte de Beaudelaire servait d'explication : "la femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière sur nos rêves."

L'équipe qui a conçu cela n'a pas froid aux yeux et on peut se demander jusqu'où elle ira ; le sait-elle même en cette fin d'année 1924 ? La couverture de la revue précise ou avoue : "le Surréalisme ne se présente pas comme l'exposition d'une doctrine... Il faut tout attendre de l'avenir".

. . . .

Pendant qu'elle met ainsi au point ses propres moyens d'action, l'équipe surréaliste multiplie parallèlement ses provocations dans la vie quotidienne, une provocation d'ailleurs soigneusement préparée et calculée.

A l'occasion de la mort d'Anatole France elle lança un pamphlet intitulé "un cadavre" - et cela avec d'autant plus de plaisir que France avait habilement donné des gages à gauche comme à droite ; Breton y concluait en ces termes :

" Loti, Barrès, France, marquons tout de même d'un beau signe blanc l'année qui coucha ces trois sinistres bonhommes : l'idiot, le traitre et le policier... Avec France c'est un peu de la servilité humaine qui s'en va. Que ce soit le jour où l'on enterre la ruse, le traditionalisme, le patriotisme, l'opportunitisme, le scepticisme et le manque de coeur ! Songeons que les plus viles comédiens de ce temps ont eu Anatole France pour compère et ne lui pardonnons jamais d'avoir paré les couleurs de la Révolution de son inertie souriante. Pour y enfermer son cadavre qu'on vide si l'on veut une boîte des quais de ces vieux livres qu'il aimait tant et qu'on jette le tout à la Seine. Il ne faut plus que mort cet homme fasse de la poussière."

Le scandale fut énorme et fit beaucoup pour faire connaitre l'équipe tant auprès du grand public qu'auprès d'une jeunesse avide de nouveautés et toujours hostile aux compromissions, dont le "centriste" Anatole France avait été le spécialiste.

Cette année 1924 ne fait pourtant qu'indiquer la voie dans laquelle le Surréalisme va se diriger : d'une façon générale, l'équipe évite avec soin de trop préciser son action, même si la ligne est visible pour qui regarde avec lucidité : il s'agit d'une révolte pour changer non seulement la poésie et la littérature, mais aussi et surtout la vie.

Sans avoir encore de doctrine bien établie, les nouveaux associés suivent quelques principes très fermes :

- toute puissance de l'inconscient et des manifestations, le rêve, l'écriture automatique ;
- destruction de la logique et des conséquences ;
- destruction aussi de la religion, de la morale, de la famille qui empêchent l'homme de vivre selon ses désirs et de réaliser sa vraie nature.

L'ennui est que pour arriver à ce beau résultat, les moyens ne sont pas très clairs, et rien moins qu'évidents. A la limite, en bons idéalistes, la plupart penseraient volontiers que, telles les trompettes de Jéricho, la "toute-puissance de la pensée", une fois libérée des entraves de la raison, suffira à tout obtenir.

En attendant ce grand jour les surréalistes mènent une vie de bohème, courant les cafés, les théâtres, et les bordels, à la recherche de la vie brute, pure de toute civilisation... A ce moment-là ils parlent de "changer la vie, selon l'expression de Rimbaud qui a fait fortune depuis, mais ils ne savent pas encore trop ce que cela recouvre : ils vont bientôt le découvrir.

PREMIERES ARMES

Au début de 1925 paraît le deuxième numéro de *"la Révolution Surréaliste"*. Le slogan "ouvrez les prisons, licenciez l'armée" fait choc, mais il apparaît appuyé sur un raisonnement sentimental et pleurard qui étonne quelque peu de la part de cette équipe et qui lui vaut d'ailleurs un certain mépris du côté des vrais révolutionnaires : ainsi s'ouvre une polémique entre Aragon et Jean Bernier directeur de la revue "Clarté", qui souligne bien la position surréaliste à cette heure.

C'est une position inconfortable qui leur vaut facilement le reproche d'être des esthètes, des planqués ; D'où leur souci de prouver le contraire, et pour cela, de faire une expérience valable.

Les Surréalistes lancent donc une vaste enquête sur le suicide - Pourquoi se suicide-t-on ? Est-ce une solution intéressante ? Qui leur valut une foule de réponses, dont beaucoup émanent de non surréalistes.

D'autre part, cet inconfort les conduit à affirmer de plus en plus fermement leur caractère révolutionnaire, en termes quasi-politiques, comme on le voit dans cette "Déclaration du 27 janvier 1925" :

"Nous n'avons rien à voir avec la littérature. Mais nous sommes très capables, au besoin, de nous en servir comme tout le monde.

Le surréalisme n'est pas un moyen d'expression nouveau ou plus facile, ni même une métaphysique de la poésie. Il est un moyen de libération totale de l'esprit et de tout ce qui lui ressemble.

Nous sommes bien décidés à faire une Révolution. Nous avons accolé le mot de surréalisme au mot de Révolution uniquement pour montrer le caractère désintéressé, détaché et même tout à fait désespéré de cette révolution.

Nous ne prétendons rien changer aux hommes mais nous pensons bien leur montrer la fragilité de leurs pensées, et sur quelles bases mouvantes, sur quelles caves, ils ont fixés leurs tremblantes maisons.

Nous lançons à la société cet avertissement solennel. Qu'elle fasse attention à ses écarts, à chacun des faux pas de son esprit, nous ne la raterons pas...

Nous sommes des spécialistes de la Révolte. Il n'est pas un moyen d'action que nous ne soyons capables au besoin d'employer... Le Surréalisme n'est pas une forme poétique. Il est un cri de l'esprit qui se retourne vers lui-même et est bien décidé à broyer désespérément ses entraves. Et au besoin par des marteaux matériels."

Sur cette base de nombreuses discussions ont lieu au sein du groupe, des factions se forment en fonction des divers accents personnels ajoutés à la doctrine commune, et on distingue clairement trois tendances, d'ailleurs tout à fait logiques :

D'un côté une ligne littéraire, d'un autre une ligne directement politique, et entre ces deux extrêmes, la ligne proprement surréaliste que Breton aura le rare talent de savoir affirmer et, le plus souvent, tenir, ainsi que le précise un communiqué intérieur de cette période :

"L'adhésion à un mouvement révolutionnaire quel qu'il soit, suppose une foi dans les possibilités qu'il peut avoir de devenir une réalité. La réalité immédiate de la révolution surréaliste n'est pas tellement de changer quoi que ce soit à l'ordre physique et apparent des choses que de créer un mouvement dans les esprits. L'idée d'une révolution surréaliste quelconque vise avant tout à la substance profonde et à l'ordre de la pensée... Elle vise à créer avant tout un mysticisme d'un nouveau genre... Réellement capable de changer quelque chose dans les esprits."

Ainsi défini le surréalisme apparaît non pas comme une coterie littéraire nouvelle à la suite de beaucoup d'autres, mais bien comme une sorte de secte d'initiés ayant un but commun et soumis à une discipline commune.

Cette unité n'est pas évidente et elle résulte de longues luttes de tendances comme le révèle ce communiqué du 2 avril 1925 :

"Les membres soussignés de la Révolution surréaliste réunis dans le but de déterminer lequel des deux principes, surréaliste ou révolutionnaire, était le plus susceptible de diriger leur action, sans arriver à une entente sur lesujet, se sont mis d'accord sur les points suivants :

- avant toute préoccupation surréaliste ou révolutionnaire, ce qui domine dans leur esprit est un certain état de fureur. Ils pensent que c'est sur le chemin de cette fureur qu'ils sont le plus susceptible d'atteindre ce qu'on pourrait appeler l'illumination surréaliste..."

Une autre tendance qui s'affirme dans le numéro 3 de la revue met tout son espoir dans l'Orient du Bouddha et du Dalaï-Lama :

"Nous sommes tes très fidèles serviteurs, O grand Lama, donne-nous adresse-nous tes lumières dans un langage que nos esprits contaminés d'européens puissent comprendre et au besoin change notre esprit, fais-nous un esprit tout tourné vers ces cimes parfaites où l'esprit de l'Homme ne souffre plus...

L'Europe logique écrase l'esprit sans fin entre les marteaux des deux termes, elle ouvre et referme l'esprit. Mais maintenant l'étranglement est

à son comble, il y a trop longtemps que nous patissons sous le harnais. L'Esprit est plus grand que l'esprit, les métamorphoses de la vie sont pultiples. Comme vous nous repoussons le progrès : venez, jetez bas nos maisons."

L'Orient est adulé non seulement en tant que patrie des sages négateurs de la logique, mais aussi comme réservoir de forces sauvages, terre des barbares capables de détruire la civilisation occidentale.

A cet égard, la Révolution russe commence à prendre aux yeux de Breton une certaine valeur en raison de son origine asiatique, garante d'une révolution universelle, et dans les années à venir cette tendance ira très loin, comme nous le verrons.

Dans l'immédiat le nombre et l'influence des Surréalistes ont fortement augmenté, tandis que les tendances divergentes s'affirment et nous arrivons vers la fin de l'année 1925 à un tournant du groupe, vers son éclatement probable en plusieurs chapelle distinctes ; Pour éviter cette issue, pour maintenir l'unité et la bonne ligne, André Breton va être conduit à prendre la barre de plus en plus énergiquement et d'une façon plus directe que par le passé.

LA LIGNE REVOLUTIONNAIRE EST ACCENTUEE

Le danger d'éclatement vient de tous côtés, de droite et de gauche si l'on peut dire. D'un premier côté le succès guette les Surréalistes, le succès commercial et financier, précisons-le. En effet les marchands de tableaux s'intéressent aux peintres, Max Ernst et surtout Masson, de même les éditeurs aux écrivains, Eluard et surtout Aragon, que ses amis ont déjà, début 1925, empêché d'écrire un roman dont avait été préalablement signé le contrat d'édition. D'un autre côté, tout un courant, de tendance anarchisante ne voulait que l'agitation pure et simple, dans le style de Dada ou presque.

A partir du numéro 4, Breton prend donc seul la direction de la revue et il affirme cette ligne synthétique qui est la sienne et qui entend poursuivre des actions efficaces, mais sans se faire récupérer par la société :

"D'un commun accord, nous avons résolu une fois pour toutes d'en finir avec l'ancien régime de l'esprit... Autour de nous nous voyons le Surréalisme bénéficier d'un assez large crédit tant à l'étranger qu'en France. On veut bien attendre quelque chose de nous. Si les mots de "Révolution Surréaliste" laissnet le plus grand nombre sceptique, du moins ne nous dénie-t-on pas une certaine ardeur et le sens de quelques possibles ravages. A nous de ne pas mésuser d'un tel pouvoir..."

Très conscient de l'importance de l'élément visuel et de son caractère d'influence directe, notamment sur la sensibilité, Breton donne une place croissante à la peinture surréaliste ; Certains peintres anté-surréalistes sont même annexés, ainsi de Chirico et de Picasso dont Breton dit que "sans lui la partie qui nous occupe fut tout au moins remise, sinon perdue."

En parallèle, l'accent révolutionnaire s'affirme comme en témoigne le texte d'une conférence faite par Aragon à Madrid à la Résidence des Etudiants le 18 avril 1925 :

"Nous aurons raison de tout. Et d'abord nous ruinerons cette civilisation qui vous est chère, où vous êtes moulés comme des fossiles dans le schiste. Monde occidental, tu es condamné à mort. Nous sommes les défaitistes de l'Europe... Que l'Orient, votre terreur, enfin à notre voix réponde. Nous réveillerons partout les germes de la confusion et du malaise. Nous sommes les agitateurs de l'es-

prit. Toutes les barricades sont bonnes, toutes les entraves à nos bonheurs maudits. Juifs, sortez des ghettos. Qu'on affame le peuple afin qu'il connaisse le goût du pain de colère ! Bouge, Inde aux mille bras, grand Brahma légendaire. A toi Egypte ! Et que les trafiquants de drogue se jettent sur nos pays terrifiés. Que l'Amérique au loin croule de ses buildings blancs au milieu des prohibitions absurdes. Soulève-toi, monde ! Voyez comme cette terre est sèche et bonne pour tous les incendies. On dirait de la paille. Riez bien. Nous sommes ceux-là qui donneront toujours la main à l'ennemi..."

En France également les Surréalistes ne renoncent pas à leur technique du scandale et ils affirment dans de multiples réunions leurs positions antinationales et pro-allemandes.

Paul Claudel ayant eu l'imprudence de critiquer l'activité surréaliste s'attira une lettre ouverte des plus cinglantes :

"Peu nous importe la création, nous souhaitons de toutes nos forces que les révolutions, les guerres et les insurrections coloniales viennent anéantir cette civilisation occidentale dont vous défendez jusqu'en Orient la vermine, et nous appelons cette destruction comme l'état de choses le moins inacceptable pour l'esprit... Nous saisissons cette occasion pour nous désolidariser publiquement de tout ce qui est français en paroles et en actions. Nous déclarons trouver la trahison et tout ce qui d'une façon ou d'une autre, peut nuire à la sureté de l'Etat plus conciliable avec la poésie que la vente de "grosses quantités de lard" pour le compte d'une nation de porcs et de chiens... (allusion à l'intervention de Claudel dans des échanges commerciaux entre la France et les Etats-Unis pendant la guerre de 14/18).

Dès lors on commençait à ne plus se faire beaucoup d'illusions sur l'idéologie surréaliste, et la presse modérée qui comprend enfin où ses promoteurs veulent en venir (au moins sur le plan politique) parle de les mettre en quarantaine. Elle en parle, mais le fera bien peu en réalité.

Et pourtant la querelle a cessé d'être un jeu d'intellectuels, comme on l'avait cru jusqu'alors, ce qui avait permis aux surréalistes de se faufiler très largement dans tous les milieux culturels et mondains et, jouant sur les deux tableaux, d'acquérir une influence certaine.

Désormais les actes vont suivre les paroles, et les Surréalistes vont prendre un nouveau tournant, directement politique, la situation mondiale et la situation française provoquant un rapprochement décisif entre les Surréalistes et les Communistes.

En Orient la vague marxiste s'est consolidée en Russie et commence à s'étendre à la Chine. En Occident, la guerre du Rif au Maroc conduit les disciples de Breton à collaborer avec les communistes, et notamment des organisations parallèles, para-communistes, comme le groupe "Clarté" dirigé par Bernier et Marcel Fourier.

Ce groupe "Clarté" fondé en 1919 par Henri Barbusse sur une base pacifiste était rapidement devenu un carrefour d'intellectuels pro-marxistes, grands admirateurs de la Russie des Soviets.

Après quelques conciliabules on aboutit à une réunion commune à quatre groupes, la Révolution Surréaliste, Correspondance (groupe surréaliste belge) Clarté déjà cité, et Philosophies, un groupe de jeunes philosophes non officiellement marxistes mais qui le deviendront peu à peu comme Henri Lefebvre, Georges Politzer, Norbert Guterman, Georges Friedman et Pierre Morhange.

L'union se concrétisa sous la forme d'un nouveau manifeste intitulé *"La Révolution partout et toujours"*. Après un coup de chapeau à l'Asie éternelle, et à Lénine en tant qu'artisan de la paix de Brest-Litvosk, on y retrouve les habituelles attaques contre l'armée française et toutes les élites : prêtres, médecins, philosophes, académiciens, etc...

La nouveauté pour les Surréalistes réside surtout dans l'affirmation suivante : "Nous ne sommes pas des utopistes ; Cette Révolution nous ne la concevons que sous sa forme sociale". Ce qui revient à dire que la Révolution sur le plan de l'esprit qui est le but premier et fondamental des Surréalistes n'est pas possible sans une Révolution préalable dans le domaine social. Ici encore, on ne peut s'empêcher de penser au "Politique d'abord", auquel Breton se rallie après l'avoir repoussé quelques années auparavant.

Nous touchons là un point d'une importance extrême, qui va diviser le mouvement d'une façon irrémédiable · Plus largement c'est le point qui divise la gauche en permanence, et c'est le dilemne que l'on a retrouvé en première ligne en mai 1968.

Pour l'heure les Surréalistes ont conscience d'être passés de l'idéalisme au matérialisme dialectique, ils en sont très fiers, comme l'indique un texte de Breton, *"La Révolution d'abord et toujours"*.

"L'activité surréaliste en présence de ce fait brutal, révoltant, impensable (la guerre du Maroc) va être amenée à s'interroger sur ses ressources propres, à en déterminer les limites ; Elle va nous faire adopter une attitude précise, extérieure à elle-même, pour continuer à faire face à ce qui excède ses limites. Cette activité est entrée à ce moment dans sa phase raisonnante ; Elle éprouve tout à coup le besoin de franchir le fossé qui sépare l'idéalisme absolu du matérialisme dialectique."

A cette époque d'ailleurs, Breton subit l'influence d'un livre qui le subjugue, le Lénine de Trotsky ; Il comprend alors toute l'ampleur du projet révolutionnaire soviétique, non seulement sur le plan de la quantité, mais aussi quant à la profondeur du boulversement opéré et l'absolutisme des moyens mis en oeuvre, et il réalise que, en comparaison de ces réalités, les rêves les plus prométhéens de Sade ou de Rimbaud faisaient figure de simples velléités individualistes.

Nous pouvons remarquer à ce sujet d'une part que cette évolution fut aussi celle d'un très grand nombre d'intellectuels de gauche (ce qui explique en partie l'histoire des cinquante dernières années), d'autre part que la nouvelle mentalité matérialiste de Breton était très néfaste à sa perspicacité, et il lui faudra plusieurs années et bien des travers pour revenir à ses premières concepions.

Breton est alors fasciné par Trotsky, et il gardera toujours cette admiration qui le poussera plus tard à le rencontrer au Mexique · En 1938 encore il définira le premier tiers du XXème siècle comme *"l'époque de Lautréamont, de Freud et Trotsky"*. C'est une image à ne pas oublier.

En cette fin 1925 la collaboration avec les marxistes est donc bien établie ; Clarté fait connaître les Surréalistes à son public, tandis que l'Humanité du 8 novembre 1925 publie une déclaration de l'entente des quatre mouvements selon laquelle "les Surréalistes n'auraient jamais eu de théorie surréaliste de la Révolution et n'auraient jamais cru à une Révolution surréaliste".

Dans l'escalade de l'alliance les Surréalistes en sont donc arrivés à se renier, eux-mêmes et tout leur passé. On est en droit de se demander quelle était la valeur de ce reniement : jusqu'où y croyaient-ils ? Leur avait-il été extorqué par le PC ? Tout cela laisse songeur à divers points de vue, et l'avenir nous éclairera.

Pour le moment l'accord paraît si complet que la revue Clarté annonce sa disparition en Décembre 1925 pour faire place à un nouvel organe commun aux deux groupes,"La Guerre Civile" où l'on retrouverait mêlées les deux équipes André Breton, Victor Crastre, Robert Desnos, Paul Eluard, Marcel Fourrier, Paul Guitard, Benjamain Péret, Michel Leiris, André Masson, Philippe Soupault, Victor Serge.

Fourrier présente le futur organe comme l'expression du *"premier courant qui apparaisse en France depuis 1919 d'une jeune intelligence révolutionnaire acquise au communisme, courant où se rejoignent pour la première fois des esprits venus à la Révolution par des voies les plus diverses..."*

Mais Breton, tout passionné qu'il soit garde un reste de prudence et ne veut pas voir disparaître la revue qui a fait l'unité de son groupe, ni que cesse l'activité propre du groupe surréaliste. Aussi le 1er mars 1926 paraît un nouveau numéro de "la Révolution Surréaliste".

Malgré ses véhémentes affirmations pro-marxistes parues dans Clarté : *"Nous n'avons eu qu'à tourner nos regards vers la Russie... Nous appartenons corps et âmes à la Révolution et si, jusqu'ici, nous n'avons jamais accepté de commandements c'était pour nous garder aux ordres de ceux qui l'animent..."* Breton tient à son idée selon laquelle, par son ampleur et son radicalisme, la révolution surréaliste dépasse l'étroite spécialisation économique et sociale de la révolution politique : pour lui elles doivent marcher de pair, mais sans s'aliéner l'une l'autre.

Il est très intéressant de voir Breton se débattre ainsi entre ce qui constitue son intuition propre, et peut-on dire son génie propre, et les nécessités de l'action soumises au poids communiste.

Finalement cette belle obstination fit capoter le projet d'union et la nouvelle revue "la Guerre Civile" ne parut pas, tandis que Clarté refit surface dès l'été 1926. Néanmoins, on resta bons amis, ou du moins on le dit ; Ainsi Marcel Fourrier explique dans Clarté qu'il s'agissait d'une erreur et qu'il vaut mieux que chacun travaille de son côté, dans son domaine, au moins jusqu'à l'heure décisive : alors les Surréalistes prendront place dans le rang communiste... On ne peut être plus clair, et désormais les Surréalistes savent ce que l'on attend d'eux.

DE LA FUSION AVORTEE A LA CRISE DE 1929

Une évolution lente a conduit le Surréalisme aux portes du politique, mais le raidissement tardif de Breton a finalement tout bloqué ; Un coup pour rien serait-on tenté de dire, or ce n'est pas sûr car désormais le problème est posé et il le restera ; Il deviendra même de plus en plus clair au fil des années

qui vont suivre jusqu'en 1930. Pendant ces quatre années le mouvement va se trouver partagé, presque écartelé, entre son activité propre et les affrontements politiques qui divisent ses membres.

Le premier élément de marque à prendre ses distances sera Pierre Naville l'ancien directeur de la revue à ses débuts (mais cela ne date que de deux ans...) Pour lui seul compte vraiment la Révolution politique marxiste, et il lui paraît évident que les Surréalistes restent des intellectuels sans grande influence sur la marche de la société. C'est là un point de vue qui peut se discuter en fait, objectivement, mais le plus grave est que Naville, en matérialiste conséquent, ajoute que la libération de l'esprit découlera de la libération des structures sociales, et non l'inverse.

Cela est grave pour les Surréalistes, car toute leur démarche présuppose le principe inverse. Et nous pouvons rappeler encore une fois l'extrême actualité du problème alors que les révolutionnaires de tous poils sont obligés de reconnaître chaque jour un peu plus l'échec de la Russie sur le plan du bonheur des peuples.

Mais en 1926/1930 toutes ces critiques de Naville, pour discutables qu'elles aient été, d'un point de vue révolutionnaire s'entend, trouvaient un terrain très sensible parmi les membres du groupe : la Révolution politique allait à grands pas et semblait effectivement devoir imposer rapidement la révolution mondiale, tandis que la démarche surréaliste apparaîssait longue et lente, comme un travail de fourmis, et ses résultats peu visibles.

Breton en est conscient et très inquiet pour l'avenir du groupe il réagit en publiant *"Légitime défense"* en septembre 1926. Après avoir rappelé son adhésion de principe au programme communiste, il critique l'attitude hostile des communistes et surtout il se moque, ce qui est facile, du bas niveau de la presse prolétarienne. Enfin il souligne que les Surréalistes peuvent servir la Révolution de l'extérieur en se gardant libres des contraintes de l'action qui conduisent souvent à violer les principes.

Et il résume finalement le dilemne en ces termes très explicites :

"Dans le domaine des faits, de notre part aucune équivoque n'est possible : il n'est personne de nous qui ne souhaite le passage du pouvoir des mains de la bourgeoisie à celles du prolétariat. En attendant, il n'est pas moins nécessaire, selon nous, que les expérience de la vie intérieure se poursuivent, et cela, bien entendu, sans controle extérieur, même marxiste... En vérité il y a deux problèmes différents : celui de la connaissance qui s'est posé électivement à nous, et celui de l'action sociale à mener ; Les deux problèmes sont essentiellements distincts et nous estimons qu'ils s'embrouilleraient déplorablement à ne pas vouloir le rester. Il y a donc lieu de s'élever contre toute tentative de fusion de leurs données, et très spécialement contre la mise en demeure d'abandonner toutes recherches de l'ordre des nôtres pour nous consacrer à la littérature et à l'art de la propagande."

La sortie des numéros 6,7 et 8 de la Revue La Révolution Surréaliste au cours de l'année 1926 pourrait laisser croire que la tempête s'est calmée : on n'y trouve plus de proclamations politiques, mais seulement comme au début des textes de rêves, des peintures, des dessins, etc...

En réalité, le feu couve et même il commence à s'étendre sous la braise · L'argumentation de Naville a porté en profondeur, et bientôt Breton, Aragon, Eluard, Péret, Unik adhèreront au parti communiste. Certes il s'agit d'une adhésion formelle puisqu'ils n'entendent pas militer politiquement, mais néanmoins réelle car ils s'efforcent d'y entrainer leurs amis qui sont loin d'être tous d'accord.

Toutes ces tensions aboutissent à une nouvelle publication en 1927 intitulée *"Au grand jour"*, qui laisse bien deviner que les dessous de table ne manquaient pas. On y fait le point sur les tendances au sein du mouvement, sur les luttes et les positions respectives. UNe foit encore Breton s'efforce de tenir les deux bouts de la corde : il rend publique l'exclusion en 1926 de Antonin Artaud et de Philippe Soupault, coupables d'activités littéraires, et il annonce l'adhésion des Cinq au PC en la justifiant théoriquement.

Il y a là en cette année 1927 comme une période indécise, une sorte de valse hésitation, où les Surréalistes frôlent le PC sans vouloir le quitter et sans non plus en être vraiment acceptés, ainsi qu'en témoigne une lettre de Breton à Fourrier, directeur de Clarté :

"Pourquoi ne sommes-nous utilisés que pour une besogne littéraire ? Est-ce ainsi que vous comprenez la spécialisation ? Nous ne serions tout au juste bons qu'à agrémenter les pages politiques arides de Clarté ? D'autre part, pourquoi vous montrez-vous si timides à prendre notre défense ? Si même nous avons besoin d'être défendus devant l'étroitesse d'esprit de militants qui n'apprécient pas le message de libération humaine que leur ont transmis Sade, et Lautréamont, pourquoi ne nous défendez-vous pas ouvertement et responsablement, et en connaissance de cause, puisque nous ne sommes pas des inconnus pour vous ?"

Tous ces tracas pertubent l'activité propre du groupe surréaliste qui en est freiné, et un seul numéro de la revue sort en 1927, le N°9/10 où l'on trouve des rêves d'Aragon, le journal d'une apparition qui a visité Desnos pendant trois mois, également une enquête de Breton sur le Surréalisme et la peinture, un texte inédit de Freud "l'analyse par les non-médecins", enfin une louange d'Héraclite, père de la Dialectique, par Aragon.

Le plus important, en cette année 1927, est la publication par Breton d'une de ses oeuvres majeures montrant qu'il poursuit sa propre réflexion sans changer d'axe, *"l'Introduction au discours sur le peu de réalité"* où il pose pour la première fois le problème des objets surréalistes, promis à une grande célébrité des années à venir, dans les termes suivants :

"Une de ces dernières nuits, dans le sommeil, à un marché en plein air du côté de Saint-Malo, j'avais mis la main sur un livre assez curieux. Le dos de ce livre était constitué par un gnome de bois dont la barbe blanche taillée à l'assyrienne, descendait jusqu'aux pieds. L'épaisseur de la statuette était normale et n'empêchait en rien cependant de tourner les pages du livre, qui étaient de grosse laine noire. Je m'étais empressé de l'acquérir et, en m'éveillant, j'ai regretté de ne pas l'avoir près de moi. Il serait relativement facile de le reconstituer. J'aimerais mettre en circulation quelques objets de cet ordre, dont le sort me paraît infiniment problématique et troublant... Les créations poétiques sont-elles appelées à prendre bientôt ce caractère tangible, à déplacer si singulièrement les bornes du soi-disant réel ? Il est désirable que le pouvoir hallucinatoire de certaines images, que le véritable don d'évocation que possèdent, indépendamment de la faculté de se souvenir, certains hommes ne soient pas plus longtemps méconnus... Je prétends que ceci est, tout autant que cela, c'est-à-dire ni plus ni moins que le reste. Il n'est rien selon moi d'inadmissible..."

L'ANNEE 1928

Après cette première année de tempête, l'année 1928 paraît calme, et de fait elle sera consacrée à d'abondantes réalisations de toutes sortes ; Le Surréalisme commence à donner ses fruits, vénéneux bien sûr : Aragon publie son "Traité du style", Breton donne "Nadja" et son "Surréalisme et la peinture", et tandis qu'une exposition générale des oeuvres surréalistes est faite à la galerie "le Sacre du Printemps", Max Ernst expose à la galerie Bernheim.

Désormais le Surréalisme a conquis droit de cité : il a réalisé des oeuvres qui se lisent ou se voient et son influence grandit parmi les jeunes. Un nouveau groupe se crée alors dans son prolongement, qui entend aller plus loin dans le sens de l'engagement personnel : animé par René Gilbert Lecomte, René Daumal, Roger Vailland, Roland de Renéville, *"le Grand Jeu"* se veut mystique,occultiste, révolutionnaire et poète. Tous ces hommes deviendront célèbres, et nous les retrouverons pour la plupart, après la guerre auprès du mage Gurdjieff ou aux Editions de la Colombe (dont le nom est révélateur).

L'ouvrage d'Aragon, le Traité du Style, est important pour deux raisons : il s'en prend aux critiques littéraires et autres, qui ont tôt fait d'adopter les procédés des Surréalistes en les détournant de leur but, et il rappelle que l'important n'est pas tant les moyens que la fin et l'esprit qui préside.

Par là il témoigne combien les méthodes du Surréalisme avaient déjà pénétrés dans la société, et Aragon se plaint d'ailleurs qu'elle les ai récupérées : en fait cette société de l'entre deux-guerres avait avalé l'hameçon et intégré les bases du Surréalisme à sa façon de penser et de sentir.

En un sens le Surréalisme avait remporté sa première victoire en contaminant ce monde qu'il voulait changer ; La meilleure preuve en est que les artistes d'inspiration surréalistes ne font plus peur, ils sont accueillis partout, et d'ailleurs plus d'un en profite pour s'éloigner du groupe, tandis que certains se font exclure pour excès de concessions.

De son côté, le PC fait de plus en plus grise mine, et la collaboration avec Clarté se termine. Comme de son côté Breton est rien moins que conciliant et qu'il semble au contraire rechercher l'affrontement, l'année 1929 va être l'occasion d'une grande crise dont le mouvement surréaliste sortira allégé et assis sur de bases partiellement renouvellées.

Nous examinerons dans un prochain article d'une part cette crise de 1929 puis la période d'efflorescence jusqu'à la guerre, et la fuite aux Amériques entre 1940 et 1945.

P.R.

"LE NOUVEL AGE : A l'aube de l'ère du Verseau"

Le chanoine *Vernette* est vicaire général du diocèse de Montauban ; spécialiste des sectes pour l'information de l'épiscopat français, il a déjà publié un grand nombre d'ouvrages et d'articles de revues sur les différentes manifestations de la Gnose dans le monde d'aujourd'hui.

Son dernier livre : "*Le Nouvel Age*" présente la dernière et la plus puissante de ces manifestations gnostiques. C'est un livre à la fois très intéressant et bien décevant. L'auteur ne cache pas la vérité ; il dit bien tout ce que nous devons savoir pour ne pas nous laisser entrainer dans ce mouvement, le dernier et le plus dangereux, et cependant nous sommes souvent génés pour ne pas dire scandalisés par des réflexions qui apparaissent souvent au détour d'une page.

L'auteur situe bien l'avènement du Nouvel Age dans le mouvement général de l'ésotérisme et de l'occultisme qui se manifeste aujourd'hui de partout, en librairie, à la télévision, dans les modes musicales, médicales, sportives, etc...

Il énumère les ancêtres du Nouvel Age et ce sont tous les maîtres de la Gnose connus depuis le début du Christianisme, ceux que j'ai dénoncés dans mes deux livres sur la Gnose.

En partant de *Clément d'Alexandrie* et d'*Origène*, on poursuit la liste avec les cabbalistes de la Renaissance, les alchimistes et occultistes bien connus pour arriver à *Teilhard de Chardin*, dont le point Oméga n'est que le retour du Messie des derniers temps, à *Gurdjieff*, *Steiner*, leurs disciples, *Louis Pauwels*, dans *"Le Matin des Magiciens"*, *Aldous Huxley*, *Carl Rogers*, *Lanza del Vasto*, *Emile Gillabert*, *Arnaud Desjardin*, *René Guénon*, etc... La liste est considérable et à peu près complète. Le chanoine *Vernette* connait bien son sujet.

D'où vient donc la gêne et la grande déception que j'ai éprouvées à la lecture de ce livre ?

L'auteur présente et décrit les méthodes utilisées par le Nouvel Age pour former les enfants du Verseau : pratique du Yoga et du Zen, psychodrame, hypnose, méditation transcendentale, méthodes des groupes Gurdjieff, discipline des sports martiaux, techniques psychologiques de la dynamique de groupe.

Le processus est souvent déclanché par une expérience de drogues douces, du type LSD, puis le choix d'un "gourou", maître à penser, que l'on pourrait appeler "le Christ" ou "l'Esprit christique", puis on entre dans une "conspiration". On fait l'expérience de fusion avec l'Etre Universel, avec la Conscience cosmique, on entre en contact direct avec le "divin". On "se branche" sur la Conscience Universelle par le spiritisme, appelé ici "channeling".

Tout cela n'est pas nouveau. Le Nouvel Age se contente d'en systématiser l'usage et d'en répandre la mode par les médias. Ce qui est plus inquiétant, ce sont les réflexions de notre bon chanoine :

"Il est important pour les chrétiens de prendre au sérieux les questions posées par le Nouvel Age, sous peine de n'être ni entendus, ni pris aux-mêmes au sérieux. Car certaines de ces recherches méritent attention et respect."

Plus loin encore : *"Une transformation qui est perçue comme une aventure spirituelle ... Comme une religion aussi, dans la mesure où certains font coïncider le Nouvel Age avec le second avènement du Christ et le nouvelle religion mondiale. On y entre d'ailleurs par une véritable profession de foi. Un changement fondamental est possible ... Par une action humaniste constructive. Un défi de cette ampleur est à accueillir avec ouverture d'esprit et de coeur, mais aussi avec discernement".*

En face d'une invasion de Gnose plus violente que les précédentes et qui s'acharne à tout détruire de ce qui peut rester encore de christianisme dans le monde, une Gnose organisée puissamment et décidée à tout, le premier réflexe devrait être celui d'un rejet énergique et défnitif, d'une lutte à mort contre cette religion satanique au sommet de sa puissance. Car tout ce qui en paraît bon est destiné à perdre les âmes.

Or depuis plus de vingt ans, l'Eglise officielle elle-même cultive de telles méthodes : le Yoga, le Zen, le psychodrame, la dynamique de groupe dans ses séminaires, ses noviciats, ses communautés religieuses, ses groupes d'action catholique avec les conséquences que l'on connaît bien : la perte de la Foi, la démolition des vocations sacerdotales et religieuses, etc ...

Notre bon chanoine lui même le dit : *"J'ai eu l'occasion d'en pratiquer un grand nombre en diverses sessions".*

L'Eglise en sa hiérarchie officielle, est toute *"ouverte et accueillante"* à l'invasion gnostique du Nouvel Age. Les conspirateurs du Verseau demandent seulement de pratiquer les méthodes, la perte de la Foi suivra nécessairement. A la question posée : *"Quelle idée avez-vous abandonnée à la suite de ce processus transformatif ?"* Les conspirateurs intérrogés répondent : *"Le christianisme traditionnel, les dogmes religieux".* Pratiquez la méthode , le reste suivra.

Plus loin, l'auteur expose les nouvelles thérapies, techniques de développement du potentiel humain, médecines douces, médecines "holiques" (du grec holos, tout entier) qui prétendent soigner l'homme tout entier, massages en tous genres.

Il y a là un culte du corps sacralisé. Ces méthodes prétendent délivrer l'homme de ses angoisses et du stress de la vie moderne et c'est ce qui fait leur succès. Mais dans un second temps, ces méthodes visent à endormir, à "anesthésier" la personne. On se sent plus à l'aise, plus décontracté ; mais en même temps on perd progressivement la capacité de réagir devant les difficultés de la vie, de mener le combat naturel et nécessaire de la vie. On se fond dans une communauté-refuge où l'on se sentira à l'abri du monde, dans un milieu chaud et sécurisant. On perd ainsi toute vigueur personnelle.

De même on vide son intelligence à la suite d'un véritable "lavage de cerveau". On est donc prêt à recevoir l'influx d'un "gourou". Qui ne voit qu'avec de telles méthodes qui se veulent médicales la personnalité de chacun est affaiblie : une douce euphorie désarmante s'installe qui vous livre aux maîtres de la secte ?

C'est donc bien à tort que notre chanoine poursuit : *"Le chrétien n'a rien à craindre de l'usage des nouvelles disciplines de développement du potentiel humain, à condition qu'elles soient authentiques (?) et qu'elles s'inspirent des moyens étiques acceptables* (mais selon quels critères ?), *quand elles demeurent des moyens. Le praticien peut valablement se situer dans la perspective de Jean Baptiste aplanissant le chemin intérieur pour la venue du Seigneur !"*

Quelle dangereuse illusion ! Une méthode est toujours un moyen pour atteindre une fin. Il y a bien une relation nécessaire de l'une à l'autre. On ne peut former un bon chrétien avec des moyens destinés à faire perdre la Foi.

J'ai écrit dans mon dernier livre, "*La Gnose contre la Foi*": *Quand on commence à mettre un doigt dans la Gnose, on est happé par Satan et il ne rest plus qu'à vendre son âme au diable".*

La pratique du yoga, même en ses débuts, est très dangereuse. Il faut relire attentivement lelivre si éclairant de *Denis CLABAINE : "Le yoga face à la Croix"* à ce sujet.

L'allusion à St Jean Baptiste est très suggestive : il doit donc, selon notre bon chanoine, aplanir le chemin de l'âme chrétienne pour lui faire adorer l'Anti-Christ, quand il apparaîtra sous la forme du Christ, à la fin des temps. En effet les Conspirateurs du Verseau se présentent bien comme les précurseurs du faux Messie à venir.

==============================

Dans un chapitre suivant, l'auteur expose les doctrines spécifiques du Nouvel Age ; ce sont celles de la Gnose classique que nous connaissons bien.

A propos de la Réincarnation, il dit : "*Ce n'est pas une croyance médiocre. Elle répond à certaines aspirations de nos contemporains."*

Allons donc, c'est un enseignement destiné à diluer dans l'esprit des adeptes le sens de la responsabilité, à dépersonnaliser l'homme : *"Ce n'est pas moi qui agis, c'est un être autre dont je ne suis qu'un avatar."* Dans cette perspective nos actes perdent toute valeur morale, puisqu'ils ne nous concernent pas personnellement, mais rentrent dans une succession de cycles dont nous ne sommes pas maîtres avant de nous replonger dans le néant. La réincarnation est la ruine de toute moralité et la négation du libre arbitre.

J'ai expliqué cela dans *"La Gnose contre la Foi"*. Notre bon chanoine, au lieu de montrer l'absurdité de cette doctrine de la métempsychose au regard d'ailleurs du simple bon sens, ajoute : "*Et n'y a-t-il pas d'autres hypothèses ? La révélation de Jésus... Sur ce point le christianisme diverge radicalement d'un thème majeur de la nouvelle religiosité du Nouvel Age*".

Comment un prêtre peut-il écrire que la révélation de Jésus est une hypothèse et que le dogme de là résurrection de la chair est seulement une alternative possible à la Réincarnation ? Et si la divergence est radicale, il doit nous expliquer où se situe la racine de l'erreur.

"Les dieux du paganisme, nous dit-il encore, *sont respectables comme l'expression tatonnante de la Voie et de la Vérité".* Or les dieux du paganisme sont de faux dieux et de vrais démons : ils ne méritent donc aucun respect.

Puis notre chanoine ajoute : *"Le Zen et le Yoga, la Baghavad-Gita et les écrit souffis...peuvent féconder un authentique (?) retour spirituel aujourd'hui. Ces voies et ces textes mystiques enrichiront souvent la contemplation chrétienne..."*

On reste stupéfait de pareilles affirmations. Ni le culte du Bouddha, ni l'enseignement des souffis musulmans n'ont rien à voir avec une authentique spiritualité chrétienne. Ils ne sont pas fécondants ni enrichissants. Depuis toujours ils ont pourri les âmes des naïfs qui les ont pratiqués bien imprudemment.

Voici les quelques remarques qui sont à l'origine d'une immense déception, après la lecture d'un livre par ailleurs bien documenté. Il me semble que ce travail, au lieu de mettre en garde et d'élever une barrière infranchissable contre cette invasion, va au contraire ouvrir les vannes de l'Eglise et y laisser s'engouffrer cette puissante vague de subversion religieuse. J'ai peur que l'Eglise, au moins dans sa hiérarchie officielle, ne vienne un jour à adorer le futur "Christ cosmique". Hélas ! Je crois que c'est déjà fait.

E. C.

COMPTE RENDU DE LECTURE

Le Professeur *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* vient de publier, aux Editions Sainte Jeanne d'Arc (Les Guillots - Villegenon - 18260 Vailly sur Sauldre), un ouvrage de 200 pages, très bien imprimé, intitulé "*Fils de la Veuve*". Il faudra suivre les prochaines productions de cet auteur, nous allons expliquer pourquoi.

Son ouvrage, on le devine d'après le titre, a pour objet la franc-maçonnerie. Il en expose d'abord succintement l'historique et le fonctionnement, pour la situer dans son cadre. Mais ensuite et surtout il en étudie la doctrine. Et il le fait selon une méthode qui n'avait encore jamais été employée en une telle matière. L'appareil d'érudition qu'il met en oeuvre est essentiellement de type universitaire. Il applique les procédés d'investigation qui sont employés par Georges DUMEZIL dans ses travaux sur la religion des Indo-Européens. Une grande partie de son effort porte sur les origines païennes de la légende d'Hiram dont on sait qu'elle symbolise et résume la doctrine maçonnique. Et il tire de cet examen des conclusions qui coïncident, dans l'ensemble, avec les jugements les plus classiques des écrivains traditionalistes qui ont travaillé sur la maçonnerie. Nous allons entrer un peu plus dans le détail de son analyse.

Réduit à l'essentiel, le thême mythique qui sert de souche à la légende d'Hiram se compose de deux éléments d'origines distinctes et même antagonistes. On y trouve d'abord les traces d'une tradition primordiale et biblique, plus ou moins déformées mais tout de même reconnaissables. On peut en énumérer au moins cinq : l'âge d'or, l'éviction du paradis, les géants, le déluge et la confusion de Babel.

On y trouve aussi, mélée à cette première composante biblique, une légende interprétative qui en détourne le sens et qui peut se résumer ainsi : le fils d'une veuve dont le mari a été assassiné par un dieu mauvais et qui donc se trouve lui-même orphelin, est animé par la volonté de venger sa mère en tuant de sa main l'assassin de son père. Ce "fils de la veuve" est le dieu vengeur, ami des hommes puisqu'il leur apporte le nouvel âge d'or.

Les deux versions les plus typiques de cette légende interprétative sont le mythe egyptien d'Isis, d'Osiris et d'Horus, mais aussi le mythe grec de Prométhée, héros bienfaiteur des hommes puisqu'il leur rend le feu qui leur avait été confisqué par le dieu tyrannique et ennemis des hommes. *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* estime, et on peut le suivre, que le thème maçonnique d'Hiram dont il convient de venger la mort se rattache à ces thêmes mythologiques.

En prospectant méthodiquement les diverses traditions païennes, l'auteur va retrouver à la fois la composante biblique et la légende prométhéenne combinées en un seul et même mythe, souvent très défiguré bien entendu.

C'est son mode de prospection qui fait la nouveauté de son exposé. Car la thèse de l'origine païenne de la doctrine maçonnique n'est certes pas nouvelle. On la retrouve chez tous les historiens de la maçonnerie et même dans les constitutions fondamentales de la confrérie initiatique. Il faut bien que la sour-

ce de la doctrine maçonnique soit païenne puisqu'on nous la donne comme remontant aux origines même de l'humanité.

Ce qui est nouveau chez *Jean-Claude LOZAC'HMEUR*, c'est l'appareil d'argumentation. Avec lui, nous ne sommes plus en présence des déclarations lyriques, enflammées et plus ou moins gratuites des maçons sur l'antiquité de leur traditions et sur son universalité ésotérique. Dans "*Fils de la Veuve*" on nous donne, de cette antiquité et de cette universalité, des preuves tout à fait historiques.

Une petite ombre au tableau cependant (mais nous allons voir que cette ombre se dissipe assez vite). *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* présente dix neuf versions différentes des thêmes du "Fils de la Veuve", réparties sur l'ensemble de la mythologie universelle. Mais il ne les puise pas toujours dans les documents archaïques originaux. Le plus souvent il les reproduit d'après des ouvrages récents qui lui servent de relais. Compilation qui prouve l'étendue de son information. Les ouvrages qu'il met à contribution émanent trop souvent d'écrivains qui appartiennent plus ou moins directement à l'école de Mircea Eliade ou même de René Guénon. Il y a là de quoi éveiller la méfiance des lecteurs traditionalistes que nous sommes. Les auteurs auxquels il fait ces emprunts ne vont-ils pas contaminer son esprit et ne va-t-on pas aboutir finalement à une justification de la franc-maçonnerie ? Saura-t-il préserver son indépendance de jugement ?

Reconnaissons tout de suite que *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* emprunte seulement aux auteurs relais la LETTRE de la légende. Il laisse de coté toutes les interprétations qui pourraient relever d'une inspiration ésotérique. Bien plus, il s'inscrit à l'opposé de ces légendes dans ce qu'elles ont d'ésotérique. Nous allons voir comment. Voiçi la position qu'il adopte et qu'il répète maintes fois au cours de son livre. Elle ne peut que nous tranquilliser et nous satisfaire.

* * *

Ses analyses et ses comparaisons l'ont amené à constater, dès les temps les plus anciens, l'existence simultanée de DEUX TRADITIONS ANTAGONISTES. Retraçons les étapes de sa découverte. (Nous avons mis en CAPITALES, dans les textes de l'auteur, les mots qui sont importants pour notre démonstration).

Il observe que la ligne religieuse d'Abraham et de Moïse est en opposition avec la ligne religieuse des nations païennes. Le Dieu d'Abraham et de Moise est considéré par elles comme un dieu mauvais. Il écrit à la page 90 : "*Mais alors, aux yeux des initiés, le Dieu de la Bible qui dispersa les peuples à Babel serait-il le DIEU MAUVAIS ? C'est en tout cas ce qui semble ressortir des textes que nous avons consultés jusqu'içi.*"

Toujours au cours de sa mise en parallèle des mythes et du récit biblique, il en vient à écrire : "*Compte tenu de la place qu'occupent dans le mythe des motifs tels que ceux de la Connaissance, du Déluge, de l'Arche et de Babel, une comparaison avec les données de la Bible s'impose. Or ce qui frappe, à la lecture du texte sacré, ce sont moins les analogies (incontestables) qui existent entre les DEUX TRADITIONS que les éléments qui les distinguent.*" (page 97)

Il revient peu après sur cette notion des deux traditions opposées : "*Mais comme nous l'avons dit, des différences capitales séparent les DEUX TRADITIONS. En effet, dans la Bible le coupable est le serpent, puisqu'il arrache l'humanité au bonheur du Paradis. Dans le mythe, au contraire, le coupable est le dieu tyranique qui s'obstine à garder pour lui seul la Connaissance. L'Etre secourable (le serpent) qui a tenté de communiquer celle-çi aux Hommes apparait comme une victime.*" (pages 98-99)

Un peu plus loin *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* analyse le Tarot dont on sait qu'il est une illustration de la tradition initiatique. Il considère en particulier la 16e lame laquelle représente une tour foudroyée par un éclair venu du ciel et qui écrase en tombant deux personnages. A son propos il écrit : *"D'autre part, ce tableau dramatique s'intitule "La Maison-Dieu". Il importe de bien saisir le sens de ce terme médiéval : il va fournir la clef du mystère. En effet, au Moyen-Age, l'expression "la Maison-Dieu", comme du reste "la Chaise-Dieu" (du latin Casa = maison), désigne une église. On peut en déduire que, pour l'auteur de la lame du Tarot, la Tour de Babel était un Temple. Mais un Temple consacré à quel Dieu ? Pas à celui de la Bible puisque l'édifice lui apparait un délit ! Une seule explication demeure possible : il s'agit d'un temple en l'honneur de son ADVERSAIRE.*" (page 127)

Ce qui suit est très éclairant sur l'opinion de l'auteur concernant la franc-maçonnerie : "*Cette conclusion n'a en soi rien d'absurde, bien au contraire : si Satan présida à la construction de Babel, s'il en fut le Grand Architecte (car comment appeler celui qui dirige l'édification d'un batiment sinon un Architecte ?), il est logique que les Initiés travaillant à l'unité de la race humaine symbolisée par la Tour s'appellent MACONS.*"

Quand *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* en vient à étudier les opinions d'Oswald Wirth, écrivain maçonnique bien connu, il écrit ceçi : "*Voiçi qui confirme le caractère extra-biblique de la tradition rapportée par Oswald Wirth. Or ce projet d'unification de tous les peuples qui est, nous l'avons dit, l'objectif essentiel des Initiés modernes, a toujours fait partie intégrante du "Culte du Fils de la Veuve". Plutarque lui-même, on l'a vu, envisageait la restauration de l'Unité humaine comme le résultat d'une évolution inéluctable aboutissant à la défaite du dieu mauvais. Si l'on se souvient que les Egyptiens et les Zoroastriens identifiaient le dieu mauvais avec le Dieu des Juifs,* on conviendra que le *rapprochement n'a rien d'artificiel. On voit de quel jour fulgurant l'étude des DEUX TRADITIONS éclaire l'action de la maçonnerie.*" (pages 128-129)

Donnant son opinion sur la pyramide du Louvre, *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* écrit, toujours dans le même sens : "*Le message est clair ; grâce à leur activité multiforme dans tous les pays, les Fils de la Veuve touchent au but, leur victoire sur le DIEU MAUVAIS DES CHRETIENS est imminente. Cette victoire sera marquée par la réhabilitation du "Dieu Civilisateur" et le retour de l'Age d'Or.*" (page 131). Le "dieu civilisateur " c'est évidemment le serpent.

* * *

Le paragraphe de conclusion qui termine le livre est toujours aussi formel, et nous ajoutons aussi clairvoyant : "*Il est temps de conclure. Nous ne prétendons pas avoir tout dit sur un sujet aussi nouveau et aussi vaste. Nous croyons cependant que les rapprochements auxquels il a été procédé sont probants et qu'ils pourront en suggérer beaucoup d'autres. Ils confirment nos observations relatives à l'existence, chez les Indo-Européens, d'une tradition religieuse secrète OPPOSEE A LA TRADITION BIBLIQUE.*" (pages 201-202)

Souhaitons beaucoup de lecteurs attentifs au Professeur *Jean-Claude LOZAC'HMEUR* pour ce livre et pour les suivants. Il est excellent de faire servir de nouvelles méthodes à une investigation de la franc-maçonnerie qui ne sera jamais trop fouillée.

J. V.

Avant l'ère moderniste, les historiens de l'Eglise ont toujours soutenu que la Révélation primordiale accordée à nos premiers Parents s'était scindée, dès la sortie du Paradis terrestre, en deux traditions opposées ayant, en dernière analyse, chacune leur Dieu. L'une pratiquant le culte du vrai Dieu de la Révélation, l'autre celui du serpent, selon des modalités diverses. Cette dualité s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

C'est cette position classique que le Professeur *LOZAC'HMEUR* adopte avec une particulière clarté. C'est aussi celle que le Bulletin *BARRUEL* défend depuis ses débuts. Récemment encore nous l'avons reprise dans l'article *"Le Brûlant Problème de la Tradition"*, publié dans le numéro 18 qui est actuellement sur abonnement.

NOTES DE GERANCE

NUMEROS ANCIENS

Les numéros anciens disparus dans l'incendie de Septembre 1988 ne peuvent plus être servis. Nous en avons néanmoins reproduit les Sommaires en page 2 de couverture.

Les nouveaux numéros, 18 et 19 ainsi que le 20, sont disponibles comme par le passé, selon les conditions indiquées en page 4 de la couverture.

SOMMAIRE N° 18

SOMMAIRE N° 19

NOUVELLES DU LOCAL

Après 18 mois de travaux de restauration des parties communes l'immeuble abritant notre local a été rendu à ses occupants.
Malheureusement en ce qui nous concerne, nous avons dû nous rendre à l'évidence : hors les quatre murs et le toit (tout neuf) rien n'était plus utilisable et, une fois mis de côté quelques centaines de livres tachés par le feu et l'eau, il a fallu évacuer vers la décharge publique deux pleines camionnettes de déchets, notamment tout le matériel d'imprimerie et de reliure.
Nous continuerons donc, et de façon définitive, à confier la fabrication du Bulletin à notre Imprimeur, et nous consacrerons nos faibles ressources à reconstituer une documentation bien endommagée.
A cet égard nous remercions vivement les quelques personnes qui nous ont envoyé plusieurs ouvrages importants.

N° d'inscription S/480
Dépôt légal 3e trimestre 1990
Impression C.E.Imprimeries
ISNN 0247 - 3607